



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Magistrale in
Lingue moderne per la Comunicazione e Cooperazione internazionale
Classe LM-38

Tesi di Laurea

Titus n'aimait pas Bérénice : Une biographie romancée

Relatore

Prof. Anna Bettoni

Laureando

Olesea Bunduc

n° matr.1109625 / LMLCC

Anno Accademico 2016 / 2017

Ringraziamenti

Il percorso universitario è caratterizzato sin dall'inizio da poca consapevolezza, paure e tanta curiosità; man mano che si percorre questo sentiero, esso si rivela letteralmente ricco di insegnamenti. Non è facile ringraziare tutte le persone che hanno contribuito al conseguimento di questo titolo, che coincide con la fine di un percorso e l'albore di un nuovo inizio.

Le prime persone che vorrei ringraziare sono i miei genitori per l'appoggio incondizionato e assoluto che mi hanno riservato durante questi anni, permettendomi di raggiungere questo traguardo importante e tanto atteso.

Desidero ringraziare la professoressa Anna Bettoni, la relatrice di questa tesi, per la grande disponibilità e cortesia accordatami, gli utili suggerimenti e l'aiuto fornitomi durante la stesura del mio elaborato e per le numerose ore dedicate alla mia tesi di laurea.

Un grazie particolare desidero riservarlo a Loris Buda per il suo aiuto e sostegno costante e per aver reso belli anche i momenti più difficili di questo lungo percorso. Grazie di cuore.

Table des matières

Introduction	7
1. Nathalie Azoulai et les ambiguïtés humaines	13
1.1. Œuvres littéraires et notes biographiques	14
2. Le roman <i>Titus n'aimait pas Bérénice</i>	27
2.1 Résumé	28
2.2 Les personnages de Nathalie Azoulai	35
2.2.1 Bérénice	36
2.2.2 Titus	37
2.2.3 Jean Racine : un homme ambitieux	38
2.2.3.1 La rencontre avec Paris et le début de la carrière théâtrale ...	43
2.2.3.2 Les passions amoureuses de Jean Racine	48
2.2.4 Roma	51
2.2.5 Les professeurs jansénistes de Port - Royal et l'entourage de la vie de Jean Racine	52
2.2.5.1 Jean Hamon	52
2.2.5.2 Antoine Le Maître	54
2.2.5.3 Nicolas Boileau	54
2.2.5.4 Pierre Corneille	55
2.2.5.5 Molière	56
2.2.5.6 Mademoiselle Du Parc	56
2.2.5.7 Marie Desmares	57
2.2.5.8 Le Roi	58
2.3 <i>Titus n'aimait pas Bérénice</i> : une biographie romancée de Jean Racine ..	60
3. Un regard en arrière	71
3.1 La scène théâtrale au XVII ^e siècle	72
3.2 Jean Racine, notes bibliographiques	76
3.3 La production littéraire de Jean Racine	83
Conclusion	105
Bibliographie	111
Résumé	115

Introduction

Le présent travail a pour but de prendre en examen le roman prix Médicis 2015, *Titus n'aimait pas Bérénice*, paru aux éditions P.O.L., écrit par l'autrice française Nathalie Azoulay. En particulier, l'analyse sera effectuée sous une clé spécifique, c'est-à-dire en tant que biographie romancée de Jean Racine.

Le roman met en scène le chagrin d'une jeune femme, Bérénice, qui à cause de la rupture avec son amant, Titus, cherche un réconfort auprès de ses proches mais personne ne lui offre le soutien dont elle a besoin. Tout lui semble banale et inutile; un jour, par hasard, elle entend un vers de la tragédie de Jean Racine, *Bérénice*.

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ! vv. 234¹

Ce vers, prononcé par le roi de Comagène, Antiochus, se trouve au début de la pièce pendant un dialogue avvenu entre lui et la reine de Palestine ; il lui avoue son sentiment et la souffrance lui provoquée à cause de la non réciprocité de cet amour. Bérénice, la narratrice de Nathalie Azoulay, remarque un parallélisme entre son destin et celui d'Antiochus ; le héros racinien est éperdument amoureux de la reine de Palestine, Bérénice, mais cette dernière aime l'empereur romain, Titus, qui ne l'aime pas, ou mieux, qui l'aime, mais qui choisit le pouvoir. L'amour pour Rome se révèle être plus fort que celui pour une femme et le chagrin éprouvé par Antiochus est aussi fort que celui vécu par notre Bérénice.

La narratrice trouve cette situation semblable à la sienne, car son amant, malgré l'amour profond qu'il éprouve envers elle, la quitte pour sa femme, Roma. Il choisit un chemin certain et stable au détriment de ce que son cœur lui suggère, car la vie avec Bérénice aussi bien que son sentiment l'amène vers l'incertitude soit temporelle soit sentimentale.

¹ Girard René et al., *Teatro / Jean Racine; saggio introduttivo, cronologia e commento di Alberto Beretta Anguissola*, Milano, A. Mondadori, 2009, p. 682.

Bérénice commence alors une expérience singulière. Elle se plonge dans la lecture de tragédies écrites par Jean Racine, lit à haute voix les vers de ses héroïnes, car c'est la seule façon qui l'aide à exprimer sa douleur ; elle a l'impression d'avoir trouvé les compagnons de son voyage. Cependant, après une phase de lecture initiale, elle arrête un moment et décide de commencer par le début.

Commence alors un voyage dans la vie de Jean Racine. Elle suit le dramaturge d'expérience en expérience, de tragédie en tragédie, d'amour en amour, sans rien négliger, à partir de son enfance à Port - Royal des Champs, passant par ses études au collège de Beauvais ainsi que par son expérience à Uzès, jusqu'à son triomphe à Versailles. Le lecteur se retrouve plongé dans l'univers de Jean Racine et sans se rendre compte d'avoir entrepris ce chemin avec la narratrice.

Au fur et à mesure que la narratrice poursuit l'enquête de réponses à ses questions, le lecteur connaît un dramaturge ambitieux, guidé par une grande curiosité et par l'envie de plaire aux personnes qu'il rencontre. Jean Racine est aussi un homme écrasé par des contradictions à cause de son éducation rigide reçue à Port - Royal des Champs et l'envie de triompher à Versailles, deux mondes fondés sur des idéologies contraires. Le lecteur retrouve le dramaturge décrit par Jean Rohou dans son ouvrage : « Pauvre orphelin provincial, Racine fait une carrière triomphale : le plus grand écrivain de son temps et l'un des courtisans les plus en vue ».²

La structure du roman nous permet donc, de connaître les événements les plus importants de la vie de Jean Racine exposés selon la nécessité du genre en question. En effet, les faits sont vrais, ou parcellements vrais et parfois sont aussi fruit de l'imagination de l'auteur. Donc probablement, est-t-il possible affirmer que le roman *Titus n'aimait pas Bérénice* est une biographie romancée du dramaturge du XVII^e siècle.

² Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, Fayard, Paris, 1992, p. 95.

En effet, selon la définition de *Le Grand Larousse*, « la biographie est l'histoire écrite de la vie de quelqu'un »³ et dans le roman de Nathalie Azoulay le lecteur retrouve un parcours qui correspond presque totalement à la vie de Jean Racine. Etant certains détails adaptés à l'histoire du livre nous pouvons la lire comme une biographie romancée, puisque le terme romancé définit ce « qui emprunte la forme du roman, qui mêle à l'histoire vraie des éléments imaginés pour agrémenter la narration »⁴, dans le *Trésor de la langue française*.

Le mémoire se concentre sur l'analyse d'un roman contemporain, ancré dans l'époque moderne, dont l'évolution nous amène, du coup, dans une époque à quatre siècles de distance, le siècle du Louis XIV. Cela nous permet d'explorer la littérature française du XVII^e siècle, en particulier l'ensemble d'œuvres qui caractérisent la scène théâtrale avec ses majeurs représentants, Pierre Corneille, Molière et Jean Racine.

Le XVII^e siècle est caractérisé par une grande évolution dans le champ littéraire, grâce au travail et à la passion de plus grands dramaturges du patrimoine français ainsi que grâce à la figure du roi Louis XIV, grand amateur de la gloire, soit sur le plan militaire soit sur celui de l'art. En effet, la grandeur d'un royaume doit se mesurer dans le champ artistique aussi, disait le roi soleil. Guidé par cette conviction, il rend gloire à l'art, incitant les poètes à écrire en leur accordant des gratifications selon la grandeur de leur œuvre. Il voulait agrandir Versailles réunissant à la cour les illustres de son temps, parmi lesquels Nicolas Boileau et Jean Racine, qui sont nommés les historiographes du roi. Selon ce dernier, les poètes sont les plus indiqués à la rédaction de son histoire.

Donc, le travail s'évoluera sur ces deux plans parallèlement, découvrant une œuvre nouvelle, appartenant à notre époque et reprenant les œuvres étudiées sur les

³ *Le grand Larousse illustré : dictionnaire encyclopédique en 3 volumes et 1 CD-ROM*, Larousse, Paris, 2005, p. 299.

⁴ atilf.atilf.fr, consulté le 28.01.2017.

bancs du lycée, l'histoire de théâtre au XVII^e siècle, en particulier la vie et les œuvres de Jean Racine.

Jean Racine est un des plus grands dramaturges du patrimoine littéraire français, que probablement chacun de nous a connu pendant les années d'études ; en revanche Nathalie Azoulay est une autrice française du XXI^e siècle, devenue renommée surtout grâce à son dernier roman *Titus n'aimait pas Bérénice*. Au cours de mes recherches bibliographiques, je n'ai pas rencontré des ouvrages traitant sa vie et je n'ai pas non plus pu trouver des analyses de ses romans publiés jusqu'aujourd'hui. Donc, ce mémoire se base sur des sources numériques ainsi que sur de nombreuses interviews données par l'autrice qui m'ont permis de la connaître, à partir de son enfance, passant par l'adolescence pour en finir avec sa carrière. Elle explique aussi son rapprochement à la littérature et à l'écriture ainsi que la raison d'avoir abordés certains sujets dans ses livres.

Le but de cette analyse est celui de connaître l'autrice afin de pouvoir mieux analyser l'ouvrage objet de mon mémoire. En effet, à propos de sujets traités par ses romans, nous pouvons remarquer une corrélation étroite avec sa personnalité et son passé.

Une des thématiques plus développées dans ses livres est l'exploration de la nature humaine ; dans son premier roman, *Mère agitée*, l'autrice passe en revue le changement provoqué par l'arrivée d'un enfant dans la vie d'une femme. Cette thématique est successivement reprise dans son œuvre, *Les Filles ont grandi*, qui est une continuation de son premier roman. La nature humaine sous un autre aspect, précisément dans le cadre familial, est abordée dans un autre travail, *Une ardeur insensée*, où la protagoniste entreprend un parcours totalement différent de sa vie. Cela l'amène à perdre toutes ses convictions et à mettre en question la personne qu'elle croyait d'être devenue. Lié à ce sujet est aussi le roman, *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, qui analyse le rapport entre un frère et une sœur.

Toutes ces thématiques trouvent espace dans sa vie et celle de l'antisémitisme aussi, étant elle grandie dans une famille d'origine juive. Ce sujet est traité dans son roman *Les Manifestations*, qui a suscité une grande polémique. A propos de son dernier roman, qui raconte la vie du dramaturge suivant une ligne romancée, Nathalie Azoulay avoue que c'est Jean Racine qui l'a choisi et pas le contraire, car c'est toujours le sujet à choisir l'auteur. Elle se posait depuis toujours des questions sur sa nature et a décidé d'entreprendre ce chemin afin de découvrir ce qui se cache derrière son œuvre littéraire et son ambition social.

Le roman permet au lecteur de connaître le dramaturge mais afin d'avoir une vision plus complète, j'ai pensé devoir aussi examiner des ouvrages concernant la vie de Jean Racine. Pour poursuivre cette recherche, j'ai pu observer l'existence des nombreux ouvrages et mémoires analysant la vie, les œuvres, le parcours littéraire de Jean Racine ainsi que la situation théâtrale du XVII^e siècle. Cela nous permet d'avoir une perception objective de la situation de l'époque et de reprendre les œuvres dont nous sommes à connaissance.

Donc, le point principal de ce mémoire est le dernier roman de Nathalie Azoulay, *Titus n'aimait pas Bérénice*, qui nous plonge dans le XVII^e siècle, interprété comme une biographie romancée de Jean Racine.

Dans le but d'expliquer cette interprétation, le document présenté comporte trois grandes parties : la première partie n'est autre que la présentation de Nathalie Azoulay, de sa vie et de ses œuvres. Le mémoire étudie tout d'abord la vie de Nathalie Azoulay prenant en considérations les faits les plus importants, à partir de son enfance, passant par ses études, pour conclure enfin avec sa carrière. Une partie consistante sera dédiée à ses publications, aux thématiques traitées et ses opinions sur son travail.

La deuxième partie se concentre sur le roman *Titus n'aimait pas Bérénice*. Tout d'abord est présenté un résumé détaillé de celui-ci, qui nous permet de pénétrer dans l'histoire de livre. Ensuite sera illustrée une analyse de chaque personnage, à

partir de deux amants Titus et Bérénice, qui reste en ombre pour laisser la scène au dramaturge du XVII^e siècle, le vrai protagoniste de cet œuvre. Ensuite sont présentés aussi les personnes faisant partie de l'entourage du Jean Racine, comme Jean Hamon, Antoine Le Maître, Nicolas Boileau, Pierre Corneille, Molière, Mademoiselle Du Parc, Marie Deschamps pour conclure enfin avec le personnage du roi, l'objet d'adoration du dramaturge.

La phase suivante se concentre sur la vie et les œuvres de Jean Racine, le vrai protagoniste du roman, et a le but de nous présenter l'auteur du XVII^e siècle ainsi que la scène théâtrale de l'époque. Tout d'abord, est illustré un regard en arrière concernant la situation littéraire et la scène théâtrale du XVII^e siècle. Cette ci nous permet de mieux comprendre les difficultés affrontées par les personnes qui voulaient suivre une carrière littéraire. Ensuite, est illustrée la vie de Jean Racine, à partir de son enfance à Port - Royal des Champs, où il a reçu une éducation janséniste, passant par ses études au collège de Beauvais, sa première rencontre avec Paris, suivie par le voyage à Uzès, afin d'entreprendre une carrière ecclésiastique. Puis sont présentées aussi ses relations amoureuses, ses amitiés et le rapport avec le roi, ainsi que la séparation de la vie personnelle de celle professionnelle, qui coïncide avec son mariage et la charge d'historiographe du roi, un parcours qui se conclut avec le rapprochement de ses origines.

Enfin, sera analysé son parcours littéraire, les tragédies écrites aussi bien que les odes pour honorer le roi. Cette partie est enrichie par des détails sur la vie à la cour et sur les intrigues qui se passaient à cause de la rivalité entre Pierre Corneille et Jean Racine. Cela nous permet de connaître aussi la personnalité de Jean Racine, qui est différente de ses héros et héroïnes.

On va entrer dans la vie de Racine raconté par la narratrice qui la raconte en même temps qu'elle la découvre dans le but de découvrir si cet ouvrage peut effectivement être considéré comme une biographie romancée.

1. Nathalie Azoulay et les ambiguïtés humaines

Personnalité intellectuelle, femme, mère, Nathalie Azoulay entreprend sa carrière dans l'enseignement après avoir conclu ses études à l'École normale supérieure comme professeur de lettres. Ensuite elle commence à travailler dans le monde de l'édition et se dédie en même temps à l'écriture. Nathalie Azoulay est l'auteur de six romans *Mère agitée*, suivi par *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, *Les Manifestations*, *Une ardeur insensée*, *Les Filles ont grandi* et le dernier texte intitulé *Titus n'aimait pas Bérénice* ; son parcours littéraire est riche dans des collaborations à différents scénarios pour le cinéma et la télévision parmi lesquels le film *Himalaya*, *l'enfance d'un chef*, la docu-fiction *Parcours meurtrier d'une mère ordinaire : l'affaire Courjault* et le téléfilm *La Fille du silence*.

Dès sa première publication avec le roman *Mère agitée* en 2002, Nathalie Azoulay a su conquérir une place dans le monde littéraire qu'elle a toujours gardé grâce à sa passion pour l'écriture. En effet, en 2015 est paru son dernier ouvrage intitulé *Titus n'aimait pas Bérénice*, qui nous plonge dans l'univers de Jean Racine à travers un chagrin d'amour contemporain. Ce texte a été sélectionné pour les Prix Goncourt, Femina et Médicis 2015 et a obtenu ce dernier.

Dans ce chapitre nous apercevrons tout d'abord la vie de l'autrice, à partir de son enfance, passant parmi ses études jusqu'à l'analyse des étapes les plus importantes de sa carrière. Ensuite, il vous sera présenté une analyse de ses romans et des thématiques y affrontées comme celles liées aux ambiguïtés familiales, plus précisément aux relations entre les parents et les fils, *Mère agitée*, ou bien la relation qui existe entre un frère et une sœur, vue dans le roman *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, à travers l'analyse des nuances les plus sombres et les plus inavouables dans le contexte du rapport. En outre, *Les Manifestations* et *Une ardeur insensée* nous introduiront dans le monde des personnages divisés et déchirés par leurs sentiments pour conclure enfin avec son dernier roman qui présente le chagrin d'amour de la Bérénice contemporaine dans le roman *Titus n'aimait pas Bérénice* et nous plonge, en même temps, dans une époque lointaine, celle du Jean Racine.

1.1 Œuvres littéraires et notes biographiques

Nathalie Azoulay est une écrivaine française née le 9 septembre 1966 à Nanterre, Hauts-de-Seine. Son nom de famille-même nous donne des indications à propos de sa provenance ; elle est la fille du commerçant Victor Azoulay et de Rachel Sasson. Nathalie Azoulay est la dernière de six frères d'une famille d'origine égyptienne, née dix années après que ses parents ont quitté leur pays natal pour déménager dans la région parisienne. C'est en France qu'elle grandit, qu'elle suit ses études, commence sa carrière et bâtit toute sa vie, devenant mère de deux filles, Sasha et Yaël.

L'autrice a poursuivi ses études au lycée Joliot-Curie à Nanterre et puis au lycée Fénelon à Paris. Après les lycées, elle a étudié à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses où elle a obtenu le diplôme en lettres modernes ; cela lui a permis de commencer une carrière dans l'enseignement comme professeur de lettres modernes dont elle a travaillé de 1989 à 1990, ensuite elle s'est tournée vers le monde de l'édition. Sa carrière se développe dans ce dernier champ, tout d'abord comme éditrice aux éditions Bordas pour trois ans, puis directrice de collection aux éditions UGE poche de 1993 à 1996. Le parcours professionnel elle le poursuit comme éditeur jusqu'au 2008 devenant chargée du développement du secteur littérature générale de 2001 à 2003 aux éditions de La Martinière et ensuite aux éditions du Seuil. Mais pendant sa vie, outre à la carrière, elle a toujours cultivé une passion, l'écriture, qui se révèle un tournant pour Nathalie Azoulay déjà à partir de la parution de son premier roman, *Mère agitée*, en 2002.

Dès son enfance elle a été au courant de ses origines ; son nom de famille, Azoulay, est juif et elle le savait. « J'étais dans une famille où cette conscience existait, dans une famille exilée, donc forcément ç'a été un problème dans leur vie (la vie de ses parents) ».⁵ Mais elle a fait des réflexions y dessous plus tard, quand elle a commencé à écrire, jusqu'à transformer ce sujet dans une thématique importante

⁵ Les affirmations de l'autrice ont été exprimées dans les entretiens donnés par Nathalie Azoulay, en particulier j'ai utilisé ceux de *Hors-champs* et *LeCultureMag*.

dans un de ses livres, *Les Manifestations*, où elle dénote l'accroissement des hostilités envers les juifs en France à la fin du XX^e siècle.

Etre née dans un pays comme la France et appartenir à une autre culture, faisant partie de l'intellectualité, femme et juive à la fois lui cause parfois des moments d'incertitude, avoue l'autrice dans l'interview à *LeCultureMag*.⁶

J'ai des moments difficiles, d'incertitudes, des doutes et de colère contre moi-même aussi, d'avoir ces doutes, parce que j'ai une perte de confiance et en même temps j'ai une vie qui continue à être normale, agréable etc. Donc j'ai aucune raison de me plaindre officiellement, mais quand même je sens des contextes, des environnements qui sont difficiles et qui, à mon avis, ne vont pas cesser de l'être. Autour de moi c'est tout protégé, mais ce n'est jamais très loin en fait, y compris par exemple dans l'entourage de mes enfants, c'est-à-dire dans leur génération où les discours ne sont pas toujours très confortables.

En ce que concerne son activité principal, l'écriture, cette-dernière est arrivée dans sa vie d'une manière peu conventionnelle, raconte Nathalie Azoulay, ne passant pas par la lecture, comme cela arrive souvent, mais au contraire, commençant tout de suite par l'écriture elle-même. « J'ai commencé plutôt par l'écriture, ce qui n'est pas très orthodoxe, j'ai d'abord écrit avant de lire et j'ai lu tardivement ». Pendant son enfance, dès ses dix ans, elle écrivait des petites histoires sur tous les sujets, sans avoir une préférence « J'écrivais de petites histoires à droite à gauche ». Elle les considérait comme des activités d'enfant ayant les buts de passer le temps et sans leur accorder trop d'importance ; plus tard elle s'est rendu compte que ceux-ci étaient des filtres à elle nécessaire pour connaître et comprendre le réel dans lequel elle vivait.

Très vite, j'ai éprouvé le besoin de ce retranchement, de cette distance avec le réel, pour le comprendre parce qu'il me semble que quand on est dans le réel, on n'a pas les outils pour le désosser. C'est par les mots, par la création des dispositifs d'action narratifs que j'arrive à démêler les ambiguïtés qui sont fondamentales au réel.

⁶ « LeCultureMag » est une émission qui diffusée sur la chaîne d'information internationale *I24 News* ; cette ci traite surtout les arts, les spectacles et la mode.

Cette passion l'accompagne tout au long de sa vie ; elle continue à écrire pour une vingtaine d'années et finit par en donner vie à un texte, dont l'aspect est stable et équilibré, un texte qui est accepté par le monde littéraire.

A propos de la lecture, Nathalie Azoulai reconnaît que c'était un univers loin de sa personnalité. En effet, cette-ci est entrée dans sa vie pendant la période de l'adolescence, quand elle avait 16 ans. « Je n'avais pas beaucoup de livres chez moi ». Ses études, de nature scientifique n'encourageaient pas le rapprochement à cette activité ainsi que les intérêts partagés avec ses copains d'école. En outre, dans sa famille, la lecture n'avait pas une place bien précise et donc elle n'a pas eu des occasions pour découvrir cet univers.

Mais le monde de Nathalie Azoulai n'était pas confiné entre sa famille et ses études ; elle avait des amis qui poursuivaient des études littéraires. C'est grâce à eux, à leur passion qu'elle découvre le monde de la littérature et s'y rapproche. « Ils m'ont ouvert une porte que je n'avais pas du tout aperçue à cette époque-là », soutient Nathalie Azoulai pendant son interview à *Hors-champs*.⁷ Elle se rappelle en outre, qu'à ses seize ans elle avait un livre sur sa table de chevet mais elle faisait de difficultés énormes pendant la lecture, car celui-ci l'ennuyait. « Ça m'ennuyait profondément à chaque fois de le lire et j'ai mis des mois à le lire ». Le livre en question était *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, livre source de son inspiration pour son activité actuelle. « C'était l'ironie de sorte parce que quelques mois après j'ai retrouvé ce texte et je pense que ce texte a été fondateur pour moi ».

Nathalie Azoulai a écrit et publié six romans jusqu'aujourd'hui et a également collaboré à plusieurs scénarios pour le cinéma et la télévision, avec, entre autres, Louis Gardel, Jacques Perrin, Jean-Xavier de L'Estrade et Yves Angelo. Son dernier roman *Titus n'aimait pas Bérénice* est paru aux éditions P.O.L. et a été sélectionné pour les Prix Goncourt, Médicis et Femina 2015, obtenant le prix Médicis 2015.

⁷ « Hors-champs » est une émission radiophonique diffusée sur la chaîne *FranceCulture*.

Pour l'écriture de ses romans, la technique adoptée est définie particulière par l'autrice-même : après une première phase, qui consiste dans le processus d'écriture-même, il y a toujours une révision le jour suivant pendant laquelle elle réécrit souvent les phrases écrites la veille « J'ai besoin de repasser par les pas de la veille pour stabiliser, pour réinterroger, pour forer ». Elle avoue de faire beaucoup de forage dans ses phrases développant des détails qu'elle n'avait pas vu où considéré le jour avant. Elle s'arrête un moment de la phrase, de la scène et elle y creuse un nouvel élément, une nouvelle paroi qu'elle n'avait pas aperçue. « L'écriture c'est une activité qui te prend, c'est aussi un artisanat qu'il faut rendre ductile, précis ; il faut y mettre de soi physiquement. »

En 2002 Nathalie Azoulai se présente au public avec son premier roman intitulé *Mère agitée*, publié aux éditions du Seuil ; ce roman est le fruit de sa première grossesse. En effet, cette-ci la rendait particulièrement angoissée et ceci est né de l'angoisse maternelle qu'elle éprouvait. « Ce livre était né de cette angoisse, cette ambivalence. » Elle explique, dans son interview à *Hors-champs*, que « sous la joie de l'enfantement et du plaisir à être avec une chaire qu'on a produite, il y a aussi la peur de perdre cette chaire, la peur qu'on lui arrive des mésaventures et qu'on ne soit pas à la hauteur ; et c'est ce décor que j'ai essayé de décrire dans le livre ». Le roman, donc peut être défini de nature autobiographique.

En ce qui concerne la maternité, Nathalie Azoulai restait frappée par ce que les autres avaient partagé avec elle à propos de ce sujet : « Je me suis retrouvée devant des ambiguïtés, des sentiments et d'attitudes face à mes propres enfants. »

C'est aussi une occasion pour se remémorer sa propre enfance et observer celle de ses enfants. Elle dépeint une description de cette-dernière, essayant toujours de garder la distance et l'ironie que les mots lui permettent de créer.

Le livre illustre une mère parfaite qui a un courage absolu, qui ne se plaint jamais, alors que dans la vie quotidienne on s'angoisse toujours pour ses propres filles. C'une mère qui est dans une espèce de dynamisme absolument joyeux et qui

affronte les aventures quotidiennes sans se plaindre jamais. En effet, elle est la mère de deux enfants, a un mari voyage beaucoup pour travail et son poste lui donne de satisfaction, donc elle n'aurait pas des raisons officielles pour se plaindre. L'autrice raconte, que sa vie est semblable à celle de la protagoniste mais elle pense « d'avoir passé les premières années de ses enfants à ses plaindre, à s'angoisser, à avoir des craintes monstrueuses pour elles. »

Nathalie Azoulai joue avec les mots pour raconter le bonheur de la maternité, les moments gâtés et joyeux, les sentiments nouveaux qu'une femme éprouve dès qu'elle devient mère mais aussi les doutes, les angoisses, la culpabilité, la manque de temps et d'espace pour soi-même. Elle s'interroge sur les sentiments qu'une femme éprouve quand elle devient mère, sur ce qu'elle découvre sur soi-même et sur les autres. « Quand on a des amies qui deviennent mères, on voit apparaître de nouvelles personnes. J'adore être mère, mais je n'ai jamais eu une foi absolue en la maternité. »

L'autrice examine ce parcours, c'est-à-dire qui se révèle être souvent difficile pour les femmes ; chacune a ses peurs, ses angoisses qui font partie de ce voyage. Mais c'est aussi une expérience qui fait ressentir l'essence de la vie. Le roman peut être considéré une présentation de la maternité et de ses craintes, du statut de mère et des ambiguïtés que cette-ci implique.

La rédaction de ce roman, au fur et à mesure qu'elle progressait, lui a permis de trouver des réponses « ça m'a permis de comprendre mes propres ambiguïtés, en fait j'ai appris à m'accepter comme mère, à accepter que je ne fusse pas une mère parfaite. »

Après l'analyse de la maternité et du changement que cette-ci comporte pour une femme, Nathalie Azoulai se tourne vers une autre thématique qui concerne aussi la conscience humaine, le lien familial, qu'elle analyse dans son deuxième roman. Deux années plus tard, en 2004, paraît *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, un roman d'un caractère autobiographique aussi.

Le titre du texte, dans ce cas, est une évocation de l'histoire racontée. En effet, c'est l'histoire d'une femme, qui a un frère majeur, dont la présence et personnalité a toujours eu une influence importante sur la vie de la protagoniste. La jeune fille raconte leur enfance passée ensemble, à partager la chambre, les activités ludiques ; ils étaient unis par un lien très fort en effet ils ont vécu et ont grandi comme des jumeaux. En même temps, elle nous donne une description de son frère aîné, qui était un modèle à suivre pour la protagoniste : elle lisait les mêmes livres et jouait les mêmes jeux que lui et se vêtait aussi de la manière la plus semblables à lui.

La mère des deux enfants, qui élevait le garçon en le mettant toujours devant tout, en soutient sa fille dans ce choix. Les deux étaient très proches l'un de l'autre mais les années passent et le jeune homme entreprend un parcours choisit par la famille ; du jeune homme intéressant il se transforme dans une personne peu curieuse. Il reste toujours à la maison, il n'a pas des amis, la seule ami et amour aussi est sa mère. Donc, l'image d'une personne à imiter et à suivre change complètement et la jeune fille commence la recherche du grand frère qu'elle connaissait ; elle veut comprendre ce qu'il est et qu'il aurait pu être, jusqu'à imaginer un autre lui.

Parallèlement, Nathalie Azoulay explore le parcours intérieur de la protagoniste s'interrogeant sur la signification de grandir à côté d'un grand frère. La jeune fille devient adolescente, elle découvre et explore la féminité, apprend le maquillage, les robes, les bijoux, elle connaît le monde, les stars, la mode mais de l'autre côté elle doit se confronter avec le regard lourd et silencieux de son frère. Elle se rend compte de l'importance que son frère a pour elle, de comment elle est liée à ce qu'il est et comprend la nécessité de couper ce cordon pour grandir, pour devenir une femme.

Le parcours qu'elle entreprend se révèle difficile. Dès que les deux ne partagent plus la même chambre, c'est toujours elle qui va le chercher dans sa chambre, jamais le contraire. Elle veut attirer le frère dans son monde et elle essaie de le convaincre.

Ce roman est une analyse de l'amour qui existe entre deux frères, un amour qui a les semblances obsessionnelles dans ce cas, et du contraste qui peut naître entre deux personnes si proches mais si différentes : une fille qui explore le monde et un fils qui est prisonnier des attentes de sa famille.

Elle quitte ensuite Paris et part vivre pour quelques années en Espagne ; le déménagement en Espagne, la découverte de cette culture, la vie avec toutes ses habitudes mais surtout les réflexions sur son origine lui inspirent son roman suivant, *Les Manifestations*. Nathalie Azoulai, avait fait des réflexions liées à ses origines et son appartenance à la classe juive et elle les expose dénotant les activités sexuelles et surtout l'antisémitisme en France à la fin du XX^e siècle. Les thématiques affrontées sont devenues source d'une grande polémique mais des reconnaissances aussi.

Celui-ci n'est pas le récit de sa vie, au contraire de ce qu'on peut penser, « l'histoire que je raconte n'est pas du tout autobiographique, c'est plutôt le fruit d'une observation personnelle ». L'autrice raconte, que pendant son adolescence et après aussi, dans les années '80 elle a vécu dans l'époque de la solidarité où l'origine ne constituait pas un problème « dans les années '80, quand je suis adolescente on est tous unis derrière le même genre de bataille ». C'est vingt ans plus tard, dans les années 2000, que l'antisémitisme prend toujours plus pied et la solidarité qui distinguait les années précédentes s'est défaite. Cette situation a touché l'autrice même sur le plan des amitiés qui ont été détruites. « Ça a été difficile de vivre l'amitié, qui autrefois était solidaire et unie sur l'onde de la dissension comme ça s'est révélée au début des années deux mille. »

Les Manifestations est le roman de l'amitié de trois jeunes étudiants qui se sont rencontrés à l'époque de l'engagement des étudiants dans les années '80 contre les discriminations envers les juifs. Anne, Virginie et Emmanuel se rencontrent au lycée, ils n'appartiennent pas au même monde, mais cela ne compte pas. Sur les bancs de l'école naît une amitié qui semble indestructible, capable de dépasser toute différence puisse naître au cours de la vie de chacun. Cette amitié fidèle les unit

dans les grandes manifestations des années '80, celles du peuple de gauche et de l'antiracisme absolu.

Les années passent, Virginie se construit une famille, Anne vit seule avec son fils et Emmanuel s'installe à l'étranger. Dans les rues de Paris, les manifestations ont lieu à cause d'autres sujets. Virginie et Anne se sont éloignées l'une de l'autre, car cette dernière, convaincue d'être seule, voit en Virginie sa pire ennemie. Emmanuel, qui était hors de la France y revient et amène avec lui l'espérance de rattraper l'amitié perdue.

A propos du ce roman et du choix de ce sujet, Nathalie Azoulai, dans son interview à *LeCultureMag*, soutient que la thématique affrontée est encore actuelle :

Hélas, il est très d'actualité, je ne suis pas sûre que j'ajouterais grands choses. Évidemment il y a des circonstances qui se sont modifiées et je pense qu'il y a une tendance qui a été identifiée dans ce roman et qui est toujours aussi active malheureusement. J'ai le sentiment qu'en 2005 c'était un peu trop tôt pour le dire et que peut-être cela n'a pas été entendu parce que c'est difficile de l'entendre. Mais je pense que hélas, il s'inscrit dans une tendance qui est toujours très active.

Après la période passée en Espagne, en 2006, Nathalie Azoulai rentre en France. Ici elle commence à travailler à son roman suivant, *Une ardeur insensée*, publié aux éditions Flammarion, qu'elle achève en 2006 mais dont la publication aura lieu en 2009.

La protagoniste du roman est Odile, une pharmacienne, qui est mariée avec William, un chirurgien assez renommé. Ensemble ils ont construit une belle famille, ils sont les parents de trois enfants, ont deux maisons et une belle carrière. Nathalie Azoulai dépeint une famille parfaite, qui semble encore plus équilibrée et plus heureuse quand elle décrit les incompréhensions et les tensions qui naissent parfois à l'intérieur des autres couples.

Mais Odile, dans un moment de sa vie, sous le conseil d'une amie, se lance dans une carrière différente, celle de la comédienne, et commence à suivre un cours de théâtre. Elle a quarante-quatre ans ; elle aime sa vie et surtout veut garder tout ce qu'elle a bâti, tout ce qu'elle a fait et qu'elle possède, mais en même temps, à côté

de sa vie ordinaire, elle a envie de posséder un secret qui sera seulement son et qu'elle ne dira à personne.

Son professeur de théâtre la met devant elle-même. Elle se retrouve nue, ses convictions et ses idées ainsi que ses certitudes sont mises en question. Au fur et à mesure que le cours du théâtre progresse, elle abandonne et perd les certitudes qu'elle avait cultivées au cours de toute sa vie, les idées sur lesquelles est appuyée son existence ; sa manière de regarder le monde et de le percevoir change. Elle laisse entrer dans sa vie tout ça mais et en le faisant, elle expose ce qu'elle avait au changement. Cela lui cause aussi un éloignement de la personne qu'elle croyait d'être.

Nathalie Azoulai suit cette transformation qui est probablement une renaissance de Odile et la décrit d'une manière détaillée. Elle essaie de raconter la rébellion intime vécue par la protagoniste, une rébellion qui semble irréversible ; L'autrice décrit l'état d'amé de Odile, ses émotions et ses pensées et donne au lecteur la possibilité de suivre Odile dans ce parcours.

Pendant sa carrière. Nathalie Azoulai a eu en outre la possibilité d'explorer et de connaître différents secteurs, parmi lesquels l'écriture scénique. Elle a travaillé aussi au scénario d'un docu-fiction, intitulé *Parcours meurtrier d'une mère ordinaire : l'affaire Courjault*. Ceci parle de Véronique Courjault,⁸ mère de cinq enfants, accusée d'avoir tué trois de ses nouveau-nés. Ce documentaire se base sur les notes prises pendant le procès et est créé sur l'alternance de reconstitution et témoignages de proches de l'accusée.

Dans ce domaine est née aussi une collaboration avec le romancier, éditeur et directeur de collection au Seuil, Louis Gardel au film *Himalaya, l'enfance d'un chef*

⁸ En 2006, le mari de l'accusée avait trouvé deux cadavres dans le congélateur de son frigo à Seul. La police, après avoir fait l'examen de ADN, a découvert que les cadavres étaient ses enfants. Ensuite à l'enquête amenée, les enfants ont été tués par la mère, qui a avoué sa culpabilité. A propos de cet affaire, le figaro rapporte : « Accusée d'avoir donné la mort à trois nouveau-nés dont elle a secrètement accouché respectivement en 1999, 2002, et 2003, cette femme de 41 ans, par ailleurs mère de deux garçons âgés de 12 et 14 ans, encourt la réclusion criminelle à perpétuité. »

sorti en 1999. En tant que scénariste, elle a collaboré aussi avec le cinéaste Jean-Xavier de l'Estrade, au téléfilm *La Fille du silence*, paru en 2009.

L'année suivante, elle donne une suite à son premier roman, *Mère agitée*, publié en 2002, dans lequel elle raconte la vie des jeunes femmes confrontées aux joies et aux angoisses de la maternité. Sous le titre *Les filles ont grandi* paraît le cinquième livre de Nathalie Azoulay dans lequel elle reprend le fil et explore une nouvelle période de la vie : l'adolescence.

Nathalie Azoulay explore la manière de vivre des adolescents, en particulier elle s'interroge sur leurs joies et leurs déceptions, sur les liens entre les adolescents-mêmes et ceux avec leur parent. Elle décrit la vie des jeunes filles tenant compte de la plupart d'expérience quotidienne, chez le médecin, au cinéma, en vacances ainsi que à la table du déjeuner, dans la salle de bain ou devant les grilles du lycée. Elle analyse ce que les jeunes filles vivent, à partir de la féminité qu'elles sont en train de découvrir, ainsi que les sentiments, comme l'amour, jusqu'à l'ambition et le désir de partager ses idées avec les autres. L'auteurice dépeint des situations quotidiennes qui racontent la vie des adolescents.

Les films comme les séries ont toujours fait partie de la longue liste de ses passions. Mais la série américaine *Mad Men* l'a fascinée particulièrement et elle a écrit le premier livre sur la série télévisée, intitulé *Mad Men, un art de vivre*, paru aux éditions La Martinière en 2011.

Mad Men ou la *Madmenia*, est le titre d'une série créée à Hollywood en 2007. Aux Etats Unis ont été diffusées six saisons et cinq saisons en France, obtenant des records d'audience.

L'ouvrage de Nathalie Azoulay illustre l'histoire, les coulisses et la fabrication, à partir de la création des scénarios jusqu'à la recherche des coutumes. Il nous transporte dans une époque de vintage, dans la New York des années '60, où chaque thématique et chaque personnage est analysés par l'auteurice.

Nathalie Azoulai est également l'auteure de livres pour la jeunesse, comme *La Mode racontée aux enfants*, paru en 2013. Nathalie Azoulai est aussi fan de mode et elle a travaillé à ce livre qui traite ce sujet en collaboration avec Delphine de Canecaude.

Ce livre est un documentaire sur les grandes maisons de la mode. Il explique la technique, la quantité, la création, l'inspiration de créateurs. Le travail à partir de la naissance du vêtement jusqu'à la vente dans les grands magasins.

Ce parcours est illustré à travers des photographies pour et permet au jeune public de découvrir les éléments essentiels du secteur, étant donnée l'immensité de thématiques affrontés : les ateliers Haute-Couture, le défilé, le métier de mannequin, les magazines, les blogs mode et surtout le travail du photographe, particulièrement important pour mettre l'accent sur les vêtements créés.

En 2015 Nathalie Azoulai publie son dernier roman, *Titus n'aimait pas Bérénice*, aux éditions P.O.L. Celui-ci est sélectionné pour les prix Goncourt, prix Femina et le prix Médicis 2015. Il obtient le prix Médicis 2015.

Dans ce roman le lecteur se retrouve littéralement plongé dans la vie d'un des plus grands dramaturges du XVII^e siècle, Jean Racine. La protagoniste, Bérénice, est quittée par son amant Titus, qui choisit de vivre sa vie avec sa femme, Rome, et avec ses enfants. Cela cause à Bérénice un gros chagrin d'amour et elle se plonge dans la vie et l'œuvre de Jean Racine, afin de trouver la consolation qu'elle ne trouve pas chez ses amis. C'est un parcours qui commence par hasard, parce qu'elle a entendu un vers de Racine et a voulu relire ses tragédies, étant donné les chagrins que ses héroïnes éprouvaient souvent.

Nathalie Azoulai raconte qu'elle reprend Racine tardivement, vers 18 ou 20 ans, car il demande du temps, de l'expérience, du sentiment travaillé et apprivoisé. On ne peut pas faire jouer une fille des Racine, Hermione, Andromaque à une actrice de 20 ans, il faut que l'actrice ait 40 ans, explique Louis Jouvet.

C'est pourquoi elle reprend son texte, *Titus n'aimait pas Bérénice*, qu'elle a écrit très lentement ; elle n'écrivait plus de deux pages par jour et elle avait besoin de revoir ce qu'elle avait écrit les jours précédents. Quant à Bérénice, elle reste un mystère pour Nathalie Azoulay. « C'est une énigme car c'est une pièce sur rien, il n'est question que de silence et de paroles. Il n'y a pas de lutte de pouvoir, seulement un aveu à faire », mais cette pièce reste sa tragédie préférée.

Après le prix Médicis, qui lui a donné beaucoup de satisfaction et qui constitue une confirmation de la qualité de son travail, Nathalie Azoulay a commencé à travailler à son roman suivant qui parlera de la Conférence de presse de 1967 où Charles De Gaulle a dit que le peuple juif était délit de lui-même ; elle reprend une thématique déjà rencontrée sur son chemin littéraire.

En effet, nous pouvons remarquer une préférence pour les chagrins, pour les doutes, les ambiguïtés et les incertitudes chez Nathalie Azoulay.

2. Le roman *Titus n'aime pas Bérénice*

Titus n'aimait pas Bérénice est le sixième roman de l'auteur français Nathalie Azoulay. Après ses premiers cinq romans consolidés dans l'époque contemporaine *Mère Agitée* (Seuil, 2002), *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère* (Seuil, 2004), *Les Manifestations* (Seuil, 2005), *Une ardeur insensée* (Flammarion, 2009), *Les Filles ont grandi* (Flammarion, 2010) Nathalie Azoulay nous plonge dans une époque totalement différente, le XVII^e siècle.

Titus n'aimait pas Bérénice est un roman publié en 2015 aux éditions P.O.L. et est un des livres les plus remarquables pour la rentrée littéraire du 2015, étant sélectionné sur les trois plus grands prix français : les prix Goncourt, prix Médicis et prix Femina 2015, obtenant le prix Médicis 2015. « C'est une revanche sur la vie et sur les drames de la vie. » révèle Nathalie Azoulay à l'émission *LeCultureMag* ajoutant aussi que « Le prix est une belle récompense, un hommage et une bonne façon de retrouver l'élan vital. »

Le roman met en scène le chagrin d'une Bérénice contemporaine pour nous emmener du coup au XVII^e siècle, à travers les lectures des œuvres du dramaturge et la présentation de sa vie, dans l'univers de Jean Racine. Il nous offre un parcours linéaire, partant de son enfance à Port - Royal des Champs, passant par les années passées au collège de Beauvais, suivi par le déménagement à Paris et les deux années à Uzès, examinant aussi ses passions amoureuses vécues en concomitance avec l'évolution de sa carrière littéraire, pour conclure enfin avec son charge de historiographe du roi, son mariage et le retour à ses origines.

Pour la rédaction de ce roman, Nathalie Azoulay a relu Racine et s'est renseignée sur la vie du dramaturge ainsi que sur le roi Louis XIV. Elle avoue de reprendre Racine tardivement, après le lycée, et ajoute que le dramaturge nécessite du temps, de l'expérience, du sentiment travaillé et apprivoisé. C'est pourquoi, elle a toujours

dû reprendre son texte, qui a été écrit très lentement ; elle n'écrivait plus de deux pages par jour et avait besoin de revoir ce qu'elle avait écrit les jours précédents.

Ce chapitre sera une analyse du roman *Titus n'aimait pas Bérénice*. Tout d'abord sera présenté un résumé qui illustre l'évolution du roman et nous introduit dans un univers à plus de trois siècles de distance, dans la vie de Jean Racine, son enfance à Port - Royal jusqu'à son triomphe à Versailles, en passant par son expérience à Paris. Ensuite, seront analysés les personnages les plus importants du roman, à partir de deux amants, passant par Racine, probablement le vrai protagoniste étant sa vie le noyau du roman, pour conclure enfin avec les personnages faisant partie de l'entourage du dramaturge. Le chapitre illustrera aussi une analyse du roman en tant que biographie romancée du Jean Racine.

2.1 Résumé

Titus aime Bérénice, mais il la quitte pour Roma, la femme qu'il a épousé et qui lui a donné deux enfants. Il ne l'aime plus mais son épouse est « courageuse, vaillante, compréhensive. » (p. 9)⁹ et il ne veut rien changer dans sa vie. Cette rupture provoque un profond malaise à Bérénice qui n'arrive même pas à se tenir debout et qui sera gravé dans son âme à jamais. « L'abandon de Titus c'est une tache noire sur sa peau. » (p. 10)

Ses proches essayent de la conforter, mais les phrases qu'elle entend sont des banalités déjà entendues dans les circonstances de la sorte ; elle les trouve plates et dépourvues de sens. Puis un jour, par hasard, elle entend un vers qui tranche avec tout ce qu'elle entend habituellement ; ceci se trouve au début de la tragédie *Bérénice* et est prononcé par le roi de Comagène, Antiochus :

⁹ Azoulai Nathalie, *Titus n'aimait pas Bérénice*, Paris, P.O.L., 2015.

Dans ce chapitre, chaque référence prise du roman *Titus n'aimait pas Bérénice* sera spécifiée à travers l'indication de la page entre parenthèse.

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ! vv. 234¹⁰

et là elle reconnaît le vers de Jean Racine. Ce vers traduit sa peine puisque Antiochus aime Bérénice qui aime Titus qui ne l'aime pas et elle se revoit dans le personnage d'Antiochus.

Le soir, en rentrant chez soi, elle cherche toutes les pièces de Racine, reprend ses livres et s'immerge dans la lecture. Au fur et à mesure qu'elle avance, elle a toujours plus d'envie de découvrir la vie du dramaturge. Les vers qu'elle lit, lui rappellent les années passées au lycée à étudier Racine ; mais maintenant ceux-ci lui « [...] donnent tantôt l'envie de faire le voyage et d'atteindre ce pays où les gens se parlent ainsi. » (p. 13)

Bérénice entreprend ce parcours convaincue de trouver une consolation à son chagrin, car « [...] elle trouve toujours un vers qui épouse le contour de ses humeurs, la colère, la dérégulation, la catatonie. » (p. 13) La lecture l'amène à se poser des questions sur la vie de Jean Racine, sur le choix d'écrire si peu (douze œuvres, onze tragédies et une comédie) et elle se demande aussi, qui en fait était ce type qui a si bien décrit l'amour. Après cette phase de lecture, commencée soudainement, la narratrice décide de s'arrêter un moment et de commencer par le début, c'est-à-dire par l'examen de la vie de Jean Racine, dès son enfance à Port - Royal jusqu'au triomphe à Versailles.

Jean Racine est resté orphelin dès ses deux ans, sa mère est morte et son père, peu après la mort de cette-ci, est mort aussi. Il se rappelle le soin et l'attention que ses grands-parents ont essayé de lui réserver après le décès de ses parents et en particulière, l'affection et le rapport avec sa tante. A l'âge de dix ans il est entré à Port - Royal des Champs, une abbaye janséniste, où il a passé son enfance et a suivi ses études. Il se levait à cinq heures du matin, révisait la leçon de la journée

¹⁰ Girard René *et al.*, *Teatro / Jean Racine; saggio introduttivo, cronologia e commento di Alberto Beretta Anguissola*, Milano, A. Mondadori, 2009, p. 682.

précédente et à sept heures il avait le cours, après lequel il prenait le déjeuner avec les autres élèves mais restant toujours en silence. Ses études poursuivent ; il connaît Hamon, le médecin - jardinier, et il découvre aussi l'existence des livres interdits à Port - Royal, comme le chant IV de l'*Enéide* et du roman d'Héliodore.

Un jour les moniales rentrent enfin au monastère, elles étaient à Paris ; Racine revoit sa tante mais il comprend tout de suite qu'il ne sentira jamais la douceur qu'elle lui réservait à la maison. Ils ne se rencontrent presque jamais car le monde des frères doit rester séparé de celui des sœurs. Il passe la plupart de son temps avec Hamon qui, grâce à ses vastes connaissances dans les champs botaniques, lui donne des indications sur l'évolution de la nature ; le médecin étant proche de Dieu l'invite toujours à se rapprocher de ce monde à Racine encore inconnu, à travers la lecture des livres qui « n'entament pas la grandeur de Dieu. » (p. 34)

A ses treize ans Jean Racine est envoyé à étudier au collège de Beauvais. Il y passe deux années se dédiant à la lecture de livres interdits au Port - Royal, qui auront une influence importante sur sa vie et sa carrière, comme le chant IV de l'*Eneide* de Virgile (auteur latin du 1er siècle avant J.C.). Il apprend à le connaître à travers une lecture assidue, la traduction de ses vers mais n'en comprend pas la raison de cette interdiction.

Au collège de Beauvais, Jean Racine se trouve bien, mais tout le temps il songe de rentrer à Port - Royal, où il revient deux années plus tard. A son retour il reçoit l'enseignement de trois maîtres, les maîtres les plus renommés de la France : Antoine Le Maître, Claude Lancelot et Pierre Nicole. Rien ne lui semble changé, sauf la position de Hamon, qui est devenu le médecin officiel de Port - Royal. Ce changement le met dans la condition de devoir inventer des excuses pour voir son ami.

Pendant sa permanence à Port - Royal, un jour il découvre le roman d'Héliodore, dont la lecture est aussi interdite au monastère, mais sa curiosité le guide vers la lecture de ce livre. Un de ses maîtres, remarque le roman chez Racine « Un roman !

Un roman ! S'écrie-t-il dans les couloirs. » (p. 63), car pour les jansénistes le seul amour existant c'est l'amour de Dieu et celui illustré par Héliodore n'est pas accepté ; le roman est brûlé. A partir de ce jour, le jeune dramaturge se promet de respecter les règles et d'adopter toujours un comportement conforme au monastère, mais un arrive un nouvel élève, le marquis Albert. Ce dernier peut faire arriver tous les livres qu'il veut et Jean Racine lui demande le roman d'Héliodore. « Entre les deux s'installe une sorte de marchandage tacite entre le savoir de l'un et la noblesse de l'autre. » (p. 69) Mais cet exemplaire sera trouvé aussi par un de ses maîtres. Racine ne démorde pas, il fait arriver un troisième livre, qu'il lit, apprend par cœur et puis le donne à ses maîtres, qui en font un troisième bucher.

Avec le marquis naît une amitié profonde et sincère ; Jean Racine lui dévoile les secrets de la traduction et Albert lui raconte la vie de Paris, dont le dramaturge veut en savoir toujours plus. A ce propos il échange de plus en plus de lettres avec son cousin depuis le déménagement de celui à Paris. La description de la capitale lui donne envie de s'y rendre. Dans cette période il commence aussi à écrire des vers avec le soutien de son ami. Le début est sans succès, ses maîtres le critiquent souvent et Lancelot lui dit aussi que la poésie n'est pas son talent.

Avec Le Maître est né un rapport d'affection important, un rapport qu'on peut définir paternel. Celui avait une prédilection pour Racine qu'il appelait « son fils ». Un jour Le Maître lui rend visite et lui annonce son départ pour Paris. Cela lui fait encore plus envie de quitter Port - Royal. Son ami Antoine part aussi et cela rend Racine désespéré mais il cache sa tristesse. « Il supplie Jean de le rejoindre au plus vite. Jean sait se composer un visage égal mais il est désespéré. » (p. 93) Peu après, ses maîtres lui donnent la possibilité de partir pour Paris aussi et de commencer une nouvelle vie.

A Paris il est accueilli par son ami, le marquis Albert. Il découvre un monde nouveau, qu'il définit le monde des apparences, et il comprend qu'il doit apprendre le connaître pour en faire partie. Son but est celui d'écrire des vers qui plaisent et de plaire aussi.

Le jeune humble est timide devient ainsi, avec le temps, un jeune sûr de son talent, dont l'attitude est parfois arrogante.

Racine lit les poètes de son temps, jusqu'à ce moment-là il avait lit les Anciens, il fréquente les salons littéraires et agrandit son cercle de connaissance. Il connaît Jean De La Fontaine et Nicolas Boileau qui sera son ami et confident pour la vie. Cette vie loin de Port - Royal et complètement différente de la vie menée là-bas, une vie qui comporte le refroidissement de lien avec sa tante, car cette dernière désapprouve son comportement et l'ambition de devenir un dramaturge.

Un jour on lui annonce qu'il doit quitter Paris et partir pour Uzès, où il restera pour deux années. Ce voyage est organisé par son oncle qui espère le faire rapprocher de la carrière ecclésiastique, étant cette ci un parcours qui assure une stabilité économique, étant donné que Racine était plein des dettes. Avant le départ, il compose une ode pour célébrer le mariage du roi. Pendant son séjour à Uzès, Racine s'exerce à l'écriture et de retour à Paris il décide que le genre auquel il dédiera sa vie sera la tragédie. Il rencontre le marquis qui lui veut présenter sa femme et Racine lui répond ainsi : « Et moi, je vous ferai lire ma pièce. » (p. 132)

Le roi est tombé malade et Jean Racine écrit une ode pour célébrer la gloire du (*Ode sur la convalescence du roi*, 1663), qui sera un succès littéraire et le fera entrer « [...] sur la liste des hommes de lettres qui œuvrent pour la gloire du roi de France. » (p. 135)

Jean Racine commence à travailler à sa première tragédie, *La Thébaïde*. Il étudie les sentiments et les émotions des personnes, travaille assidument, prend des notes mais la tragédie n'obtient pas un grand succès. La scène théâtrale est sous le contrôle du Pierre Corneille qui est le favori dans ce champ. Cela sera raison de la naissance d'une rivalité qui accompagnera les deux dramaturges tout au long de leur vie. Quelques semaines après, il obtient la possibilité de faire jouer sa pièce devant la cour en présence du roi, qui lui assure la publication.

Sa tragédie suivante concerne les conquêtes d'Alexandre le Grand. Il choisit ce sujet pour rendre gloire au roi et en crée un héros assez semblable à Louis XIV. « Son héros sera un modèle pour le jeune roi. » (p. 151) La pièce est jouée par la troupe de Molière sans obtenir un grand succès. Racine, déçu, confie la tragédie à la troupe de l'Hôtel de Bourgogne qui lui assure une représentation parfaite obtenant le succès souhaité. Cette trahison provoque une dispute avec Molière mais aussi le respect et l'admiration du roi.

Jean Racine connaît mademoiselle Du Parc, une comédienne de la troupe de Molière, dont il en tombe amoureux. Il écrit la tragédie *Andromaque* et confie ce rôle à cette actrice, qui décide de quitter sa troupe pour travailler avec le dramaturge. La pièce a un grand succès, « [...] les gens sont émus [...] les femmes en particulier. » (p. 169) Ce grand succès fait rapprocher Du Parc au dramaturge ; c'est le début de leur histoire d'amour. La jeune actrice tombe enceinte, mais à cause de l'avortement, elle meurt. Jean Racine est détruit par cet événement, il « [...] est comme une terre dévastée. » (p. 174)

Sa tragédie, *Britannicus*, sera un échec total auprès du public mais le roi se retrouve dans les héros guerriers que le dramaturge a créés. Du Parc est morte et l'actrice qui jouait Hermione est morte aussi. Ce rôle est joué par Marie Desmares, une jeune comédienne qui « [...] parvient à faire sonner chaque syllabe [...]. » (p. 185) Elle est intelligente et talentueuse ; Marie le fait tomber à ses pieds et c'est pour elle qu'il concevra les prochaines héroïnes.

Il se plonge dans la rédaction de *Bérénice*, et cela le mène en concurrence directe avec Corneille, qui travaille sur le même sujet. « Il donnera sa version pour se mesurer directement, en finir. » (p. 184) Le chagrin de Bérénice coupera la chair de ses lecteurs. Le roi aime cette tragédie car il y a en lui un peu de Bérénice et un peu de Titus aussi. Il « a les yeux qui brillent quand il parle de lui (de Racine). » (p. 210)

La scène théâtrale a été envahie par des machines qui en créent une illusion du monde réel et irréel à la fois, par le vouloir du roi. Ce dernier demande au dramaturge

une pièce où les hommes prennent la place des femmes et Racine écrit *Bajazet*, une tragédie inspirée au monde turc, particulièrement à la mode à l'époque. Il s'adresse à ses comédiennes, à des femmes ordinaires, pour connaître leurs sentiments ; cette manière de travailler est désapprouvée par Marie, qui menace de le quitter, et par son ami Nicolas Boileau aussi, qui la trouve assez vulgaire et lui demande de brûler ses notes. Tout de suite, il commence à écrire la tragédie suivante, *Mithridate*, qui sera un énorme succès. « On s'efface devant lui, certains auteurs prennent des pseudonymes, pour ne pas risquer la confrontation. » (p. 219)

Pendant l'absence du roi, qui a passé cinq mois aux armées, Racine a écrit une autre tragédie, *Iphigénie*, qui sera jouée sous requête du Louis XIV, en honneur de ses conquêtes. « *Iphigénie* triomphe à Paris. » (p. 237) La pièce suivante, *Phèdre*, « [...] sera une tragédie sans aucun amour réciproque, plus cruelle encore que les précédentes, une pièce furieuse, sans galanteries, avec du sang partout. » (p. 240)

Une fois admis à l'Académie française, Jean Racine décide de séparer la vie personnelle de sa carrière. Il devient historiographe du roi, quitte Marie et épouse une jeune fille d'une bonne éducation, Catherine, qui n'a jamais entendu parler de ses pièces et qui lui donnera sept enfants. Ce moment coïncide aussi avec son rapprochement de Port - Royal. Il y revient toujours plus souvent, revoie sa tante et Hamon. Malgré leur désapprobation, ils éprouvent une énorme affection pour Racine.

En tant qu'historiographe du roi, il le suit pendant ses batailles, se rapproche plus de celui-ci et crée un rapport toujours plus intime, jusqu'à lui lire ses lectures quand il tombe malade. Pendant ces dernières années, il n'écrit que sous-commission, donnant vie à deux tragédies, *Esther* et *Athalie*. Mais le roi n'accepte pas son attitude vers Port - Royal et doit l'éloigner de la cour. Racine trouve réconfort auprès de sa femme et de ses enfants. Il rédige son testament, et après des heures d'hésitation, il exprime sa préférence d'être enterré près de son ami Hamon, à Port - Royal. Jean Racine meurt en 1699 et selon ses volontés, il est enterré à Port - Royal.

Une année après la séparation, Bérénice reçoit un message de Roma qui l'invite à voir Titus pour la dernière fois étant donné qu'il est mourant. Dans un premier moment, encore fâchée, Bérénice refuse d'aller le voir pour la dernière fois disant d'ailleurs : « Qu'il crève. » (p. 190) Après de nombreuses réflexions, Bérénice va lui rendre visite mais au dernier moment, sur la porte de la chambre de Titus, elle change d'idée et s'enfuit. Peu après, elle retourne sur ses pas et se rend au chevet de son amant, qui s'éteint. Un parallèle apparaît alors entre l'histoire du roman et le personnage de la tragédie racinienne : « Titus n'aura jamais vécu que deux ans sans Bérénice, comme dans l'histoire romaine, l'empereur emporté par une malaria, puni par les dieux. » (p. 311)

2.2 Les personnages de Nathalie Azoulay

La lecture du roman nous donne la possibilité de connaître et découvrir tous les personnages créés par Nathalie Azoulay. Tout au début sont présentés les deux amants, Titus et Bérénice, comme aussi la femme de Titus, Roma, un personnage secondaire. Les deux amants semblent être les protagonistes mais ils restent dans l'ombre à mesure qu'on poursuit la lecture pour laisser la scène au dramaturge du XVII^e siècle, Jean Racine. C'est ce dernier qui probablement peut être considéré le vrai protagoniste de l'œuvre. En effet, le déroulement de l'histoire nous amène au siècle du roi soleil, dans l'univers de Jean Racine, et nous présente les personnes qu'ont fait partie de la vie du dramaturge, comme ses maîtres Antoine Le Maître, Claude Lancelot, Pierre Nicole, ses amis Nicolas Boileau, Corneille, Molière et amants Mademoiselle Du Parc, Marie Desmares et naturellement le roi, que Jean Racine a toujours idolâtré.

2.2.1 Bérénice

Bérénice est la narratrice du roman qui a été quittée par son amant dans un café. Après la rupture avec son amant, dont elle était éperdument amoureuse, Bérénice, détruite par cette décision, cherche une consolation à son chagrin. Elle se plonge dans l'œuvre de Jean Racine pour se consoler, pour trouver une réponse à ses questions. « [...] elle récite les vers dans son lit le soir en pleurant, la nuit, le jour, dès l'aube, comme des milliers de femmes françaises pourraient le faire avec elle. » (p. 15) car « si elle comprend comment ce bourgeois de province a pu écrire des vers aussi poignants sur l'amour des femmes, alors elle comprendra pourquoi Titus l'a quittée. » (p. 18)

Les vers, les histoires et les choix de Jean Racine lui apportent le réconfort dont elle sent la nécessité. En effet, elle remarque le manque de réciprocité dans les pièces de Racine et cela la console, car elle considère le contraire impossible ; la narratrice retrouve soi-même dans les œuvres du dramaturge et effectue une comparaison avec les héroïnes de ses tragédies, qui sont souvent déchirées par le sentiment amoureux. Bérénice désire « quitter son temps, son époque, construire un objet alternatif à son chagrin, sculpter une forme à travers son rideau de larmes. » (p. 18)

Après une année de chagrin elle reçoit un message dans lequel est invitée à rendre visite à Titus qui était mourant. Mais elle ne le lit pas jusqu'à la fin, elle l'efface tout de suite disant « Qu'il crève. » (p. 190) La narratrice a espéré recevoir un message de Titus la nuit qu'il l'avait quittée pour lui dire qu'il serait rentré chez elle, mais rien ne s'est passé. Le personnage de Bérénice a encore du mal à se remettre, la rupture lui cause du chagrin, elle ne veut pas le revoir car cela peut lui causer encore plus de douleur. La peur de retomber dans la situation précédente est encore immense.

Ne savant quoi faire, elle se pose des nombreuses questions sur ce qui est juste et se demande aussi qu'aurait fait l'autre Bérénice. Enfin, elle décide d'aller le voir pour

la dernière fois se promettant de ne pas pleurer. « Elle ne pleurera pas, elle restera droite, elle les regardera le perdre, profitera de son avance, toisera leur douleur. » (p. 193)

Dans cette occasion les deux femmes se rencontrent, Roma était là et ses enfants aussi, ils l'attendaient, et Bérénice se rend compte d'être inutile devant cette famille, de n'avoir aucune importance. Elle entre et sent cette famille qui veut la dévorer car elle sera la dernière à voir Titus avant qu'il soit mort.

Cependant, devant la porte de la chambre, elle a un malaise, la force lui manque et elle s'enfuit. L'amour qu'elle éprouvait pour Titus est encore assez vif dans son cœur, malgré tous ses efforts. Bérénice, en proie de ses sentiments et de la peur de ressentir le chagrin qu'il lui a provoqué, échappe. Mais elle décide d'y retourner pour s'en séparer de lui à jamais.

Elle le voit, lui serre la main avec toute sa force, et il mort après avoir serré sa main dans la sienne. C'est un moment qui dénote l'amour réciproque que les deux amants éprouvent encore l'un pour l'autre. Bérénice reste encore à son chevet, elle lui raconte leur histoire d'amour, et tout le chagrin qu'elle a éprouvé. « Elle [...] sortira de la chambre tout engourdie, cotonneuse et pâle. » (p. 201) Ce moment dénote la générosité de la narratrice.

Elle va aussi à l'enterrement de Titus et semble exulter pour sa mort, car c'est la seule manière pour ne lui en vouloir selon elle. Une fois rentrée chez elle, elle range tous ses livres sur Racine, signe de vouloir achever à jamais cette période de sa vie.

2.2.2 Titus

Titus est un personnage secondaire qui est présenté tout au début du roman, comme l'amant de Bérénice et le mari de Roma. Il est déchiré entre l'amour qu'il

éprouve pour son amant et celui pour ses enfants, qui se révèle plus fort, car c'est pour eux, comme aussi pour sa femme, qu'il quitte Bérénice. Dès début du roman, il apparaît un personnage assez fragile, qui a peur du changement, en effet il choisit son épouse non parce qu'il l'aime mais parce qu'il ne veut rien changer.

Au cours du roman, Titus n'est pas mentionné presque jusqu'à la fin, quand on découvre qu'il est malade et qu'il a besoin de revoir Bérénice avant de mourir. « Titus est mourant. Il n'en a plus pour longtemps, quelques jours à peine, il murmure votre nom. » (p. 190) Il se rend compte d'avoir fait souffrir la jeune femme et en effet, quand il la voit, il exulte ainsi : « alors tu as finit par venir [...] j'ai pensé que tu refuserais de venir. » (p. 200) Il lui serre la main avec toute sa force pour lui démontrer l'amour qu'il éprouve encore et s'éteint. « Titus n'aurait jamais vécu que deux ans sans Bérénice, comme dans l'histoire romaine, l'empereur Titus emporté par une malaria, puni par les dieux. » (p. 311)

Donc, on voit un personnage rationnel quand il choisit sa famille mais aussi irrationnel quand il avoue à sa femme le désir de voir pour la dernière fois Bérénice.

2.2.3 Jean Racine : un homme ambitieux

Jean Racine se trouve au centre du roman *Titus n'aimait pas Bérénice*. Au début du livre, il est présenté comme l'auteur de douze pièces, dont deux écrites sous-commission, sinon il se serait arrêté à dix. Jean Racine est l'auteur de la langue sublime qui, grâce à son génie, a su décrire l'amour des femmes comme personne ne l'a fait jamais et malgré il avait tout pour vivre sans créer Bérénice, il l'a créée quand même.

Le lecteur est plongé dans son univers uniquement à travers les lectures de la protagoniste qui le décrit ainsi : « Racine était janséniste, courtisan, auteur tragique, académicien, historiographe, bourgeois, ambitieux, voluptueux, chrétien, disgracié.

» (p. 17) Ses parents sont morts peu après sa naissance, quand il avait deux ans et il a été grandi par ses grands-parents. Le lien fort et unique avec sa tante lui a provoqué une sensation d'abandon quand elle est entrée à Port - Royal des Champs. « Elle est restée sans voix mais il a lu sur ses lèvres qu'elle s'en allait, qu'elle le quittait. » (p. 21)

Jean Racine est entré aussi à Port - Royal où il a fait ses études. Dès son arrivée il cherchait sa tante, qui se trouvait à Paris. Il l'attendait avec impatience jusqu'au moment de la découverte de la grammaire de la langue latine et française, donc on connaît un enfant qui aime les langues. À Port - Royal on lui enseigne les auteurs latins qu'il lit et traduit assidument, qualité qu'il conservera lorsqu'il écrira ses pièces de théâtre ou l'histoire élogieuse du roi. Il est attentif et rigoureux ; « Il note tout. Il aime sentir le respect absolu que les règles éveillent en lui. » (p. 22) De temps en temps, il passe ses moments libres dans le jardin à parler avec Hamon ou à admirer la nature. Hamon a une vaste connaissance de la nature et Jean en reste toujours émerveillé par ses discours, « [...] il pourrait l'écouter des heures. » (p. 30)

Le dramaturge est attiré aussi par la littérature, par les formes latines classiques et par les auteurs latins comme Ovide et Virgile. A Port - Royal les élèves doivent s'exercer à la traduction du latin vers le français et Racine a une prédilection pour cette activité ; il nourrit un grand respect pour le latin, pour les Anciens, la grammaire et la version.

Au monastère, les élèves pouvaient de dédier à la lecture des livres mis à leur disposition mais Racine découvre qu'il y avait des œuvres interdits, parmi lesquels le chant IV de l'*Eneïde* ; cela l'intrigue et il commence à le lire pendant la nuit attendant de découvrir des détails terribles, mais rien ne se passe à part la plainte de Didon qui l'étonne. Jean Racine est décrit comme un jeune curieux qui n'a pas encore les instruments pour comprendre le chagrin de Didon car à Port - Royal l'amour envers Dieu est le seul qui existe, et dans ce cas, le jeune dramaturge avait besoin de connaître ce qu'on éprouve pour une femme.

Pendant sa permanence au monastère arrive un épisode qui signe Racine à jamais. Des jeunes gens jettent des pierres contre les écoliers les accusant de soutenir les actions du roi. Racine reste blessé au front et cette blessure lui cause une cicatrice, signe de sa fidélité au roi de France, qu'il admire. Il aime l'idée « qu'un enfant, d'un an son aîné, dirige un vaste royaume. » (p. 42) Déjà à partir de son tendre âge, Jean Racine cultive cette admiration pour le roi, qui ne changera jamais, au contraire, elle deviendra toujours plus forte.

A ses quinze ans Jean Racine est envoyé à étudier au collège de Beauvais. Les professeurs lui expliquent que c'est mieux pour son éducation, mais pour le dramaturge le mieux c'est Port - Royal des Champs. Malgré l'éducation sévère, le jeune auteur aime cet environnement, il se sent chez soi grâce à la présence de sa tante et de son ami Hamon. A Beauvais tout cela lui manque et pour se consoler il se plonge dans la lecture de Virgile. « Il lit presque exclusivement le chant IV. » (p. 45) Il connaît Didon, il lit et relit les vers écrits par le poète latin et comprend le chagrin que l'héroïne avait vécu. « Jean a le sentiment d'entrer dans un pays où les guerres, les batailles, la construction des ports ne sont rien à côté d'une femme qui pleure. » (p. 45)

Il est là mais il songe de rentrer au Port - Royal où il revient deux années plus tard ; le jeune Racine reçoit l'enseignement de trois maîtres, les plus renommés de la France : Antoine Le Maître, Claude Lancelot et Pierre Nicole. Sa tante est à Port - Royal aussi, le seul changement venu concerne Hamon qui est devenu le médecin officiel du monastère, donc il devra trouver des prétextes pour le voir et pour parler avec lui.

Mais malgré son désir de rentrer, il éprouve un sentiment d'étouffement car il reste toujours enfermé au monastère ; seulement Hamon peut sortir et Jean éprouve une énorme jalousie envers le médecin. Alors il reprend l'habitude de s'échapper, de violer les règles et de se cacher pour observer ce qui se passe ailleurs. Cela démontre encore sa curiosité et sa volonté de se distinguer des autres.

Cette curiosité ne connaît pas les limites. Il demande à sa tante qu'elle espèce de mal éprouvait Didon et il le demande aussi à Hamon qui lui répond ainsi : « [...] d'un mal dont vous ne voulez rien savoir et qui n'existe plus depuis que le Seigneur s'est révélé. » (p. 52) Tout de suite, Hamon lui raconte une histoire sur le pouvoir et l'existence de Dieu et Racine en reste ébahi car selon cette-ci « [...] il y a des papiers qui certifient l'existence et la toute-puissance de Dieu. » (p. 53), mais Jean Racine ne comprend pas le dévouement de Hamon envers Dieu.

Pendant le cours, le Maître lui propose un nouveau livre qui en donne des indications sur la nature humaine, un terrain encore inconnu au dramaturge. Selon Quintilien, le livre qu'il était en train de lire, la tragédie est indispensable à la formation de l'orateur, fait qu'étonne Racine car le théâtre est méprisé par l'abbaye.

Racine a commencé à prendre note de tout ce qui le surprit depuis qu'il a une chambre individuelle. Il remarque les passages de Quintilien mais aussi de Tacite, Virgile, Plutarque. Souvent, après le dîner, les élèves jouent ensemble mais Racine préfère ouvrir son cahier et voyager dans le monde de grands auteurs. Il trouve l'harmonie chez les auteurs latins et en crée une particulière par les vers qu'il écrit dans son cahier.

A Port - Royal est organisé un concours de récitation, dont le but est celui d'exercer la mémoire ; tous y participent et Racine aussi, mais il n'est pas le meilleur, sa mémoire lui cause des troubles et il en parle à Hamon qui l'invite à s'exercer, à apprendre. Après cette conversation, la détermination aussi bien que son ambition commence à lui appartenir. Il décide que « [...] sa mémoire va devenir son empire. » (p. 60) En effet, cette constance et ces efforts sont une nuance importante de son caractère.

Un jour il trouve le roman d'Héliodore, dont la lecture est interdite à Port - Royal, mais il commence à le lire. Lancelot le trouvera dans ses affaires et le fera brûler. Jean avait honte de cette action ; il décide que dès ce jour-là il ne lira rien d'interdit

et se conformera aux règles de Port - Royal. Sa timidité et courtoisie le accompagneront jusqu'à la rencontre avec le monde de Paris, où il sera obligé à se conformer aux autres membres de la société pour en faire partie.

Après cet enveniment, Jean Racine continue à écrire des notes dans son cahier et il se rend compte de n'avoir pas la même audace qu'Héliodore. Il décrit la nature mais il n'ose pas parler des visages et des corps humains. Dès ce moment, le dramaturge se dédie à l'écriture de la poésie plus constamment, qui est critiquée par ses maîtres. Mais malgré ce déplaisir, il se montre orgueilleux cachant son honte et déluision.

Peu après, il connaît le marquis Albert, un nouvel arrivé. Ce dernier a la possibilité de faire arriver tous les livres qu'il veut sans avoir des ennuis et Racine, après un moment d'hésitation, lui demande le livre d'Héliodore. D'un côté il a honte mais de l'autre il est guidé par son énorme curiosité et par l'envie de poursuivre sa lecture : « Jean hésite, puis lui commande un nouvel exemplaire du roman d'Héliodore. Sa voix a le grain du scrupule [...] pourquoi lui interdit-on ce qu'on lui enseigne ? » (p. 68)

Avec le marquis naît une amitié : Albert lui raconte le faste de sa famille et Jean lui dévoile les secrets de la traduction des vers. Celui lui procure une copie du roman que « Jean [...] consulte chaque fois qu'il a un moment et dont il apprend des pages par cœur [...]. » (p. 69) A mesure qu'il avance dans sa lecture, il se laisse transporter par la narration car cette ci a l'air de correspondre à la réalité. « Le maître Lancelot remarque quelques choses et lui ordonne de confesser et Jean admet [...] que l'interdiction des maîtres n'a fait que renforcer son entêtement. » (p. 70) mais il ne dit pas d'avoir connu un amour différent de celui de Dieu. Le deuxième roman a été brulé aussi mais Jean Racine, entêté, en commende un troisième, qu'il livrera aux maîtres après l'avoir appris par cœur.

Les histoires du marquis l'ont fasciné ; il comprend qu'elles appartiennent au présent contrairement à ce qu'il est en train d'étudier, les Anciens. En effet, pendant un discours avec Hamon, il avoue de vouloir écrire comme les grands auteurs, Eschyle et Virgile. « Jean veut pousser comme l'un des arbres du parc. Il veut être droit, glorieux, et atteindre le ciel sans se priver de racines profondément enfouies dans la terre du royaume de France. » (p. 73) Racine a une grande passion pour la poésie, il continue à s'exercer et à lire ses vers au Marquis, qui un jour lui dit que la poésie n'est pas faite pour lui mais le dramaturge ne démorde pas, car il « aime voir la prose se transformer en vers. » (p. 76)

Dès que son cousin suivit ses études à Paris, ils échangent toujours plus de lettres, car le jeune dramaturge est curieux, il veut connaître ce monde loin de Port - Royal. Celui lui décrit la vie de Paris et Jean en reste fasciné. Un jour, parlant avec Hamon, il lui avoue d'avoir envie de connaître cette ville : « Je voudrais aller vivre à Paris. » (p. 81)

Le Maître lui rend visite et lui annonce qu'il va quitter Port - Royal pour se rendre à Paris aussi. Dans cette occasion, il lui confie ses livres. Parmi ses bouquins, Jean trouve un cahier de Maître ; il pense que le Maître l'a oublié et, poussé par sa curiosité, il commence à lire ses notes et trouve différentes traductions du chant de Didon. Il fait une comparaison entre sa traduction et celle du Maître et « [...] il préfère la sienne. » (p. 92) Jean Racine commence à être conscient des capacités acquises pendant sa formation.

2.2.3.1 La rencontre avec Paris et le début de la carrière théâtrale

Entre Jean Racine et le Marquis Antoine quelque chose est changée. Le Marquis doit quitter Port - Royal, il invite Jean à le rejoindre à Paris. Le départ du celui - ci le rend triste et désespéré. « [...] il ne mange plus, n'étudie plus, ne prie plus. » (p. 94)

Finalement il lui annonce qu'il partira pour Paris aussi et du coup, il retrouve « [...] sa vigueur et son sourire, le plaisir de lire les lettres de son cousin et, depuis peu, celles du marquis. » (p. 94) Racine avait hâte de s'éloigner du monastère, qui lui semblait trop étroit, et de s'embarquer dans la vie parisienne pour la faire devenir la sienne.

En route vers Paris, il fait des réflexions sur sa vie et éprouve des sentiments contrastés. « Il est à la fois triste et grisé, mais il n'a ni fortune ni statut. Il n'a qu'une ambition, celle de composer des vers qui plaisent et qui restent. » (p. 96) A Paris il est accueilli par son ami mais ce qui le réjouit, c'est être finalement dans la ville tant décrite par son cousin. Il rencontre ses cousins qui ne cessent pas de le louer et de souligner son talent, dont tout le monde semble en être conscient.

Après les rencontres venues pendant la journée il se sent gavé et saturé par ce monde. Mais il veut y appartenir et il commence à apprendre ses règles. Après deux semaines, la langue de salon n'est plus étrangère à lui. Il comprend les coutumes et les manières de faire et arrive à anticiper les éclats de rire aussi, pensant qu'au Port - Royal il n'avait jamais entendu rire comme ça. Ici Jean est heureux, « il a contentement le sourire. » (p. 101)

Un jour le marquis lui annonce la mort du Maître, qui lui provoque une énorme désolation. « Le chagrin ne commence pas par le chagrin [...]. » (p.103) soutient-il essayant de cacher son chagrin aux autres car l'homme qui l'appelait « mon fils » vient de mourir et il en souffre.

Le séjour dans la capitale lui permet de constater que Paris est un monde des apparences et il ne veut pas ouvrir son âme à personne, donc il s'adresse à sa tante; dans une lettre à elle, il lui évoque son tristesse et lui raconte sa nouvelle vie.

Pour appartenir au nouvel entourage, Jean Racine commence à connaître les auteurs de son temps, comme Voiture, Malherbe, Saint-Amant, et « [...] il retrouve

le plaisir de versifier, de rimer, de travailler la langue en musique. » (p. 107) Il connaît en outre la vie de cabaret, où il va avec ses amis, parmi lesquels La Fontaine. Il s'amuse avec les jeunes filles, il comprend l'importance de plaire aux femmes et l'importance de l'amour que Virgile avait si tant chanté et déduit que « l'amour est une source intarissable de poésie. » (p. 116) Cela lui permet de découvrir des nouvelles sensations et émotions qu'il partage avec La Fontaine et dont il nous parlera dans ses tragédies à travers ses héroïnes.

Le dramaturge doit partir pour Uzès. « Jean masque son trouble ; il n'a pas les moyens de s'opposer aux décisions qu'on prend pour lui puisqu'il est sans fortune. » (p. 118) Avant de partir le roi annonce son mariage et Jean décide d'écrire une ode pour le célébrer. Il y travaille pendant des nuits sans voir ses amis car il veut « [...] quitter Paris la tête haute. » (p. 119) Quand cette-ci est prête, il la montre finalement à son cousin et à ses amis. Cette fois il n'a pas peur de leur avis car il est sûr de son talent et en effet l'ode sera publiée. Il devient conscient de ses connaissances.

Parlant avec ses amis, il ne sait pas auquel genre dédier sa vie et Boileau lui suggère le théâtre, car il est « [...] la façon la plus sûre d'un être. » (p. 121) A mesure qu'il vit à la cour, il essaie de connaître cette vie de plus en plus et il constate que c'est un travail pour lui. Alors il décide de changer son comportement, il devient plus arrogant, moins humble et cela convainc les autres.

Jean Racine part pour Uzès. Il est plein des dettes car il a dépensé tout ce qu'il avait en vêtements et boissons, pour appartenir et être conforme à ce monde des apparences. Il n'a pas d'autre choix que devenir prêtre. Cette expérience l'enrichit encore plus ; il comprend mieux les textes écrits par les poètes latins et grecs. Il écrit des lettres à sa tante et lui décrit la nature d'Uzès, ses activités mais sa tante, dans ses lettres, insiste sur le choix de la poésie au détriment de Dieu. Jean pense dessous à cette conclusion et il constate que « [...] l'espace se scinde [...] : d'un côté il y a Dieu, l'abbaye, la nuit, et de l'autre, le roi, la poésie, la lumière. » (p. 126) et il doit s'éloigner de Dieu pour poursuivre son rêve.

De retour à Paris, Jean Racine a un nouvel projet, écrire une tragédie. Il commence à relire les Grecs et lit aussi les œuvres de son temps, qu'il trouve pleines d'évènements inutiles, donc il se promet de donner vie à des créations plus simples. A Paris il retrouve ses cousins et aussi le marquis, qui lui suggère d'écrire une ode pour le roi tombé malade. Il y travaille pendant quinze jours, créant une ode qui lui garantit 600 livres par ans, étant entré sur la liste des hommes qui écrivent pour le roi ; cela suffit pour mener une digne existence. Racine se rend compte que le roi n'a des mots que pour Molière, il voudrait aussi conquérir sa considération et son admiration.

Pour réussir, il demande le soutien et l'aide de son ami Boileau. Ensemble ils regardent des différentes représentations théâtrales, observent le public et un soir, Jean semble être plus sombre que d'habitude après la représentation d'une tragédie de Corneille ; il remarque la supériorité du maître. Il constate que son langage ne se prête pas à la comédie, qu'il veut écrire des tragédies car c'est la rigueur de la tragédie qu'il aime. Il soutient en outre, que l'éducation reçue à Port - Royal lui ne permet pas d'écrire des comédies.

Le dramaturge visite des salons, prend parti à des discussions sur la peinture et a l'occasion d'observer un tableau de Véronèse dans lequel A regarde B qui regarde C qui regarde D selon lui ; il prend note de ce schéma qu'on retrouve plus tard dans ses tragédies. Le marquis s'est marié et il veut présenter à Jean sa femme mais Jean lui répond qu'il lui fera lire sa pièce, pour souligner l'importance qu'il accorde à la tragédie.

Envers Corneille il sent une grande rivalité. Il commence à disséquer son œuvre pour en comprendre le génie. « Après tout, se dit-il, Sophocle a écrit contre Eschyle, Pascal contre Montaigne, les grands auteurs sont toujours pris dans des duels. » (p. 139)

Il va voir les pièces et en analyse les sentiments déclamés ; il a besoin de comprendre l'amour parce qu'il a des difficultés à chanter un sentiment dont il ne connaît rien. Il voit une actrice jouer sur la scène, puis il la revoit encore, il la prend dans ses bras et en fait des constatations utiles pour sa pièce. « [...] il veut être celui qui tracera les lignes claires, nettes, implacables, des frontières, une carte sur un territoire. » (p. 142) Et cela lui donne des satisfactions personnelles car sa pièce sera jouée au Palais - Royal par la troupe de Molière. Elle aurait dû être jouée à l'Hôtel de Bourgogne mais les frères Corneille ont comploté des intrigues contre Racine. Le grand jour est arrivé, tous sont là pour lui mais sa tragédie, *La Thébaine*, n'a aucun succès. Racine, énormément déçu, refuse de continuer à écrire.

Après des mois il obtient la possibilité de la jouer devant la cour du roi à Fontainebleau en présence de Louis XIV. « [...] le roi de France est en train d'écouter ses alexandrins. » (p. 150) Quand le roi sourit le dramaturge ne sait pas s'il est content ou pas mais il aime cette incertitude. Dans cette occasion Molière le présente au roi qui lui adresse un regard furtif mais Jean Racine se rend compte que les choses sont en train d'arriver, en effet sa tragédie a été publiée et il voit finalement « [...] son nom imprimé. » (p. 151)

Il choisit le sujet de sa deuxième tragédie, dont le héros est Alexandre, un personnage qui deviendra un modèle pour le roi. La différence entre lui et les autres auteurs commence à disparaître. Quand il achève sa tragédie, la troupe de Molière veut la jouer mais Racine se rend compte que les vers de sa tragédie sont plats et sans volume sur les lèvres des acteurs comédiens, alors qu'il a besoin des sanglots.

Pierre Corneille regarde la première représentation et lui réserve des nombreuses critiques mais cela rend Jean Racine encore plus résolu à rejoindre son but et quelques jours plus tard la troupe de l'Hôtel de Bourgogne joue la tragédie devant la cour et le roi. « Son nom acquiert une autorité, un pouvoir d'intimidation, accru par son sens de trahison. » (p. 156)

2.2.3.2 Les passions amoureuses de Jean Racine

La conception de l'amour évolue au fil des années chez Jean Racine. Au monastère les maîtres lui inculquent que le seul amour existant est celui pour Dieu, donc il n'a pas la possibilité de connaître l'existence des sentiments différents et ne possède pas les instruments pour comprendre la nature humaine.

Son déménagement à Paris le catapulte dans un univers plein de femmes. Il découvre le plaisir charnel à travers les soirées passées dans les cabarets ; toutefois, les sentiments amoureux il les connaît grâce à mademoiselle Du Parc qui le fait sourire dès leur première rencontre. Il n'arrête pas de penser à elle et en tombe amoureux d'un amour qui le rend fou. Cela lui arrive pour la première fois. C'est elle qui occupe ses pensées ; il se sent surpris à regarder sa plume au lieu d'écrire. Ce sentiment, complètement nouvel pour Racine, l'amène à lui confesser l'amour pour elle.

Elle s'abandonne contre lui, presse ses seins sur son torse, lui offre ses lèvres, et pourtant, dans ses afflux de gestes et d'élan, il perçoit une minuscule réserve, la possibilité qu'elle s'arrache à lui pour toujours. Quand il ose lui en parler et qu'elle le rassure pleinement, il se sent honteux, admet que ses intuitions ne sont que conjurations puisqu'on a toujours peur de perdre ce que l'on aime. (p. 161)

Cependant l'actrice ne lui répond à la même manière ; elle reste souvent vague et cela le rend cruel envers elle. Elle a interprété le rôle de la protagoniste dans sa pièce, *Andromaque*, qui a eu un énorme succès, tout le monde en parlait, les femmes en particulier, sont restées émues. Les souffrances à cause de l'amour pour la Du Parc il les a reversées dans sa pièce. Ce succès fait changer d'idée l'actrice qui lui fait cadeau de la période la plus belle de sa vie. « [...] il goûte la saveur d'une harmonie totale [...] » (p. 172) Mais elle meurt peu après à cause de l'avortement et cela détruit le dramaturge qui trouve consolation chez Didon. Nous remarquons ici que Jean Racine a toujours trouvé confort dans la littérature, dès qu'il était enfant. Les livres étaient son abri et aussi une armure derrière laquelle se cacher.

Racine connaît Marie, l'actrice qui s'exprimera à travers les vers du dramaturge, et il en tombe amoureux tout de suite. Ils passent souvent le temps ensemble et même si elle est mieux que Mademoiselle Du Parc, il se rend compte de penser encore à cette dernière qui « [...] surgit encore sans prévenir. » (p. 206)

La rivalité avec Corneille est aussi un sentiment qui ne l'abandonnera jamais ; il veut être le nouveau maître et dépasser celui-ci sur la scène théâtrale. Corneille est présent à la première représentation de la tragédie *Britannicus* et Racine, flatté par sa présence, espère de gagner son approbation.

Peu après, il découvre que Corneille écrira *Titus et Bérénice* et il décide d'aller sur même terrain pour en démontrer sa supériorité. En effet, c'est Jean Racine qui emporte le succès avec une tragédie plus proche de la réalité, donc vraisemblable.

Ensuite, il commence à travailler à une nouvelle pièce « [...] pour accomplir la mission inouïe dont le roi vient officiellement de le charger. » (p. 215) Cette fois il adopte une méthode peu coutumière : il s'adresse aux femmes ordinaires, les interrogent sur leurs émotions et leurs sentiments. Il prend en considération l'actualité et tient compte de la mode de son époque donnant vie à *Bajazet* grâce à laquelle « il devient chef de file, roitelet de salons, n'a jamais eu autant d'amis, de sujets. On s'efface devant lui, certains auteurs prennent des pseudonymes pour ne pas risquer la confrontation. » (p. 220)

Sa pièce successive *Phèdre* est créée pour Marie car le dramaturge est convaincu que la jeune actrice le quittera s'il ne la rend plus renommée. Tout le monde attend avec impatience cette tragédie qui donnera vie à l'héroïne la plus cruelle jusqu'à ce moment et la tragédie est « [...] un succès et une surenchère de calomnies. » (p. 246)

L'admission à l'Académie française le rend content, fier de soi-même pensant à tous ceux qui ne l'ont pas soutenu dans son parcours littéraire. « Qu'ils voient le

chemin parcouru. » (p. 223) En outre, pour y entrer, il a présenté sa candidature une seule fois à différence de Corneille, qui a dû se présenter trois fois, et c'est une confirmation de son talent et en même temps, c'est une revanche. Son admission l'oblige à travailler à la rédaction du dictionnaire de la langue française et à participer aux discussions sur la langue française ; il respecte toutes ses taches mais il ne se passionne pas.

Le roi a passé cinq mois aux armées et Jean Racine a éprouvé un énorme manque. Le dramaturge ne connaît pas la vie de champs et de batailles et il est jaloux de son maréchal ingénieur qui a le respect du roi et peut le suivre partout. « Il l'imagine aux côtés du roi [...] une complicité qu'aucune de ses pièces ne lui donnera jamais. » (p. 232)

L'admission à l'Académie française aussi bien que la tâche d'historiographe du roi le porte à séparer la vie personnelle de celle professionnelle. Il épouse une jeune fille, qui a 25 ans moins que lui, est d'une bonne éducation et ne connaît pas ses œuvres. Il la trouve de son goût, ne se pose pas la question de l'amour et l'épouse. Racine scinde les deux mondes ; il ne parle pas à sa femme de son travail. Sa femme lui donne un enfant ; finalement il a une belle famille et une prospérité économique stable. Il semble que le but du dramaturge était celui d'appartenir à l'aristocratie, en effet il n'écrit plus des tragédies après avoir attendu cette réalisation.

Dans cette étape de sa vie, Racine se rapproche de la religion. Il retourne à Port - Royal où il trouve tout comme une fois. Il retrouve sa tante au parloir et cela lui rappelle les années passées là. « Malgré les années, les reproches, sa tendresse pour elle n'a pas bougé. » (p. 249) Malgré la désapprobation de ses maîtres et de sa tante « Jean se sent accueilli, élu, au milieu d'un cercle de braises dont il goute une chaleur pénétrante à la limite du supportable. » (p. 250) Devenant historiographe du roi, il le suivit pendant les batailles et comme toujours, il étudie

pour écrire les chroniques car c'est prestigieux pour lui. « Jamais aucun historien du roi n'avait eu autant d'yeux pour cela. » (p. 258)

A Port - Royal il est vu comme celui qui a finalement choisit une carrière pieuse et la famille. Et il y revient avec sa femme et ses enfants. Le roi n'approuve pas ce choix, en effet devant la cour il est un « historien [...] académicien, grand poète, fervent courtisan, mais tout de même affreusement janséniste. » (p. 273)

Son ami est mort, il sera enterré à Port - Royal et le dramaturge devra éviter d'y aller. Mais Racine y va quand même et le roi doit justifier son comportement devant la cour. C'est pourquoi le roi ne souhaite plus le voir dans ses appartements et l'invite à quitter la cour. Jean Racine a toujours pensé que cette décision lui aurait fait mal, qu'il serait mort, mais cela ne lui arrive pas, il trouve réconfort dans sa famille. Il reprend son livre, le cahier de son enfance, et il commence à écrire ses pensées. Il rédige aussi son testament pendant des heures fermé dans sa chambre et il hésite mais enfin i écrit qu'il veut être enterré aux côtés de son ami Hamon. « En avril de l'année suivante on exécute ses volontés. » (p. 309)

2.2.4 Roma

Roma est l'épouse légitime de Titus et la mère de ses deux enfants. Elle se distingue par un son caractère fort qui lui donne le courage de pardonner la trahison de son mari et de l'accepter dans sa maison. « Roma, qui ne supporte pas qu'il abandonne ainsi le château de leurs années, le reprend. » (p. 10) Au cours du roman, le personnage ne Roma n'est pas mentionné, jusqu'à la fin, quand le lecteur découvre que Titus est mourant. Elle écrit un message à Bérénice et l'invite à saluer son amant, une occasion pour faire rencontrer les deux femmes et souligner la ténacité de cette femme qui ne serre pas la main de Bérénice. « Ne pas toucher ce qu'il a touché. » (p. 193)

Ses enfants sont curieux de voir l'amant de leur père : « Ils baissent les yeux. Ils s'attendaient à ressentir pour elle une haine pure, sans mélange, mais ils ne peuvent pas et s'en veulent parce que Roma est leur mère, qu'ils se souviennent de ses nuits de larmes, de ses matins de larmes. » (p. 194)

Quand Bérénice va vers la chambre de Titus, nous pouvons remarquer sa personnalité rationnelle mais aussi fragile car elle s'en va du coup ; elle ne veut pas être présente à la rencontre de Bérénice avec Titus. En effet, c'est Bérénice qu'il veut voir avant de mourir et cela l'amène à éprouver un profond mépris pour l'amant de son marie.

2.2.5 Les professeurs jansénistes de Port - Royal et l'entourage de la vie de Jean Racine

Le roman nous plonge directement dans l'univers de l'auteur et nous permet de connaître surtout Jean Racine, ses passions et sa personnalité ainsi que les personnes qui l'ont suivi pendant sa vie. Tout d'abord, le lecteur connaît sa tante, qui est son point de référence pendant son enfance, passant ensuite à ses professeurs, ses aventures amoureuses, pour finir avec le roi, dont admiration a toujours été l'aspiration de Jean Racine.

2.2.5.1 Jean Hamon

Jean Hamon est un médecin qui, en attendant que cette charge soit libre, travaille provisoirement dans le jardin du monastère, où a lieu la première rencontre avec le jeune Jean Racine. Ce dernier a un lien fort envers Hamon avec lequel il mène des discours sur tous les sujets ; leur rapport est distingué par la confiance et le respect. Tous les moments libres, il les passe avec le médecin car ses vastes connaissances

dans la botanique émerveillent le jeune dramaturge. Pendant ses discours, Hamon ne se détourne jamais des préceptes de Dieu ; il conseille à Racine des ouvrages qui respectent les principes de Dieu.

Quand Racine part pour Beauvais, il a plus du mal à quitter Hamon que sa tante et à son retour, deux ans plus tard, Hamon est devenu le médecin officiel du monastère et Racine trouvera des excuses pour aller le voir dans son laboratoire. « Un matin, il prétexte un violent mal de gorge pour aller se confier à Hamon. » (p. 59)

Hamon est devenu son point de référence, auprès duquel il trouve toujours consolation à ses souffrances et réponses sur quelconque sujet, même sur l'amour, gardant le respect qu'il a envers Dieu. En effet, seulement Dieu peut susciter des sentiments si forts soutient-il parlant du roman d'Héliodore. C'est un homme croyant, qui incite toujours Racine à croire en Dieu, car il a risqué de mourir pendant un accident dans son enfance et s'est grâce à Dieu qu'il est vif : « Dieu m'a donné une chance. » (p. 83)

Quand le dramaturge part pour Paris, Hamon n'arrive pas à comprendre la joie et l'impatience du jeune. Mais dans ce moment, Jean Racine se rend compte de l'importance de Hamon dans sa vie ; il va lui manquer. Personne n'avait pas accepté son choix mais quand même Hamon à son retour l'accueilli avec affection.

Avant sa mort, il exerce toutes les fonctions au sein de l'abbaye. « Il n'était plus seulement le médecin religieux, il occupait tous les postes, les confessant même en l'absence de confesseur. » (p. 277) Grâce au manuscrit que Racine reçoit, il comprend finalement les principes de la vie suivis par le médecin.

2.2.5.2 Antoine Le Maître

Antoine Le Maistre (1608 - 1658), avant de se retirer au Port - Royal était un avocat de formation ; au monastère il couvre la charge d'enseignant quand Jean Racine y revient après ses études au collège de Beauvais.

Le Maistre a une prédilection pour Racine. Tout de suite il lui offre un ouvrage de l'auteur latin Quintilien (30 - 100 après J.C.), un livre qui permet d'apprendre la psychologie humaine. Le Maistre « a pour Jean de grandes ambitions, [...] il veut en faire le futur défenseur de Port - Royal, mais [...] il l'aime aussi comme son fils. » (p. 54-55)

Il quitte Port - Royal des Champs pour aller à Paris, la ville où il trouvera sa tranquillité. Il aurait pu avoir une carrière éclatante comme avocat, il était un bon orateur mais il a renoncé à cette occasion en faveur de la fois, choix qu'il ne regrette pas.

C'est l'homme qui instaure un lien paternel avec Jean Racine, le traite comme un fils ; c'est à lui qu'il envoie des lettres et qu'il confie ses ouvrages. Le Maître s'éteint à Paris.

2.2.5.3 Nicolas Boileau

À Paris, Jean Racine fait la rencontre de Nicolas Boileau (1636 - 1711) au même moment que celle du fabuliste Jean de la Fontaine (1621 - 1695), dont le personnage n'est pas si important dans le roman. Nicolas Boileau est un des amis plus fidèles du dramaturge et il joue un rôle important dans la vie et la carrière de Jean Racine. Tout d'abord, c'est Boileau qui lui suggère de considérer le théâtre. Pendant son séjour à Uzès, c'est toujours Boileau qui lui parle de la vie de Paris. Jean Racine l'appelle « mon cher Nicolas » ; il est décrit comme un ami, dont les conseils sont fondamentaux

pour la réussite littéraire de Jean Racine : il est intransigeant comme ses maîtres mais n'est pas cruel, il n'hésite pas à lui dire clairement quand il n'apprécie pas ses écrits.

Le dramaturge se rend compte de cette présence, en effet il constate « que la vie lui a effectivement donné un nouvel ami. » (p. 137) Nicolas est son ami fidèle, il le soutient toujours, lui donne des conseils, l'encourage et le met en garde contre les alliances groupées, en particulier ceux de Corneille et Molière.

C'est toujours Nicolas Boileau qui s'inquiète pour son ami quand il le voit souffrir à cause de la mort de Mademoiselle Du Parc. Il lui conseille de trouver une épouse, de se marier et de ne pas mélanger les deux mondes.

Nicolas est devenue aussi historiographe du roi, mais étant malade, c'est Racine qui écrit la plupart de la biographie. La passion pour le même art est aussi un moyen pour comprendre l'admiration de Racine pour le roi. Quand à l'Académie française reprend la querelle des Anciens et des Modernes, Nicolas retrouve les forces. Malgré sa maladie, Nicolas Boileau « s'agite comme un diable, reprend des forces sous les yeux de Jean, qui, lui, s'économise, se concentre, réplique à peine quelques mots de temps en temps. » (p. 282) Le roman nous dépeint un personnage qui a toujours suivi ses idées avec cohérence.

2.2.5.4 Pierre Corneille

Pierre Corneille est depuis toujours le plus grand rival et en même temps le point de comparaison ainsi qu'un exemple à suivre sur le champ artistique étant Corneille le plus grand tragédien de la première moitié du XVII^e siècle. La rivalité entre les deux auteurs est réciproque, en effet c'est Corneille à empêcher à Racine de jouer la première tragédie à l'Hôtel de Bourgogne, car il ne supporte pas la rivalité. C'est toujours Corneille qui assiste à la représentation de sa deuxième tragédie, et tout de

suite la critique, disant que Racine est plus porter pour la poésie et pas pour la tragédie.

Donc cette rivalité mais aussi ce respect réciproque caractérise les deux dramaturges dans tout le roman, en effet, à la mort de Corneille, Racine, désolé, écrit un discours pour lui rendre hommage.

2.2.5.5 Molière

Molière est le plus grand comédien du XVII^e siècle et aussi le préféré du roi ainsi qu'un ami de Racine, qui le soutient au début de sa carrière. Sa passion et dévotion l'ont rendu malade et cela lui cause un ressentiment à cause de tous les efforts qu'il avait fait pour conquérir la grâce royal.

Malgré son soutien et sa disponibilité, Racine le trahi, poursuivant la perfection de la représentation de la tragédie et Molière ne peut pas le pardonner. Cette trahison est la raison d'une dispute qui durera toute la vie. Elle est aussi la raison de la parodie (de la pièce *Andromaque*) écrite par Molière « une parodie qui exagère les agissements de ses personnages, leurs passions, les faits parler à coups de vers pompeux et confus. » (p. 172)

2.2.5.6 Mademoiselle Du Parc

De son vrai nom Marquise -Thérèse de Gorla, cette comédienne est engagée par Racine pour jouer le rôle d'Andromaque. C'est une actrice « [...] galate, charmante, disponible, une comédienne en vue. » (p. 160) de la troupe de Molière. Mais elle quitte la troupe du comédien pour rejoindre celle de l'Hôtel de Bourgogne, afin de jouer les rôles conçus par Jean Racine.

Grâce à cette-ci le dramaturge découvre le véritable sentiment amoureux ; elle est sa première maîtresse. Probablement c'est le succès qui l'a amenée vers Racine ; en effet, un changement se déroule dans le rapport quand le dramaturge commence à connaître le succès : elle accepte de partager son temps et aussi son lit avec Racine, elle « [...] le regarde désormais sans cette hauteur, avec l'humilité d'un consentement permanent. » (p. 172) L'actrice tombe également enceinte de lui, mais ne souhaite pas garder l'enfant. Sa décision d'avorter la mènera à la mort, à la suite des complications de cette opération. Mais elle restera toujours dans les souvenirs du dramaturge « C'est un visage immense, rieur, tendu comme une voile tranquille. » (p. 206)

2.2.5.7 Marie Desmares

Marie Desmares est une jeune comédienne en vogue qui joue le rôle d'Hermione comme Racine l'avait conçu. Elle est jeune et fraîche et a une adéquate diction pour ses pièces « Elle parvient à faire sonner chaque syllabe [...]. » (p.182). Elle est aussi intelligente, comprend tout de suite ce que le dramaturge lui demande. Son talent la rend parfaite devant les yeux de Racine : « Grâce à elle, il se met à mieux entendre chaque inflexion, chaque intonation, à collecter dans la rue, au cabaret, un nouveau matériau, tous les sons de l'âme humaine, pour qu'à son tour, elle les produise. » (p. 181)

Son talent et son intelligence gagnent le respect du dramaturge qui arrive à lui demander des conseils sur ses pièces et à penser aussi qu'elle est meilleure que Du Parc. Il écrit pour être le meilleur poète de la France mais aussi pour voir jouer ses vers dans la manière qu'elle assure à ses rôles. « Elle est parfois si émouvante que Jean vacilles [...]. » (p. 183) Consciente et sûre de son talent, elle est considérée « [...] la plus grande actrice de la France. » (p. 187) Mais même si elle est la plus belle, probablement de Marie ne restera rien dans les souvenirs de Racine.

Naturellement elle soigne sa réputation et refuse d'interpréter des rôles qui ne lui conviennent comme celui de Roxane parce qu'elle « est trop sauvage, trop cru pour sa carrière [...]. » (p. 219) Elle connaît Phèdre, son nouvel rôle, elle en est enthousiaste mais à mesure que sa lecture avance elle change d'humeur car elle ne veut pas mourir à cause de l'amour.

L'amour de Racine pour cette comédienne est fort mais n'est pas si important comme l'admiration qu'il réserve au roi : il la quitte quand il entre au service du souverain comme historiographe, parce que cette relation ne lui assure pas la considération dont il a besoin pour continuer son ascension dans la montée sociale.

2.2.5.8 Le Roi

Titus n'aimait pas Bérénice nous présente un roi jeune, il a 24 ans, et est respecté par son peuple ; tout le pays voulait le voir gouverner. « [...] le pays est enthousiaste à l'idée de constituer une nation et de la voir gouvernée par une vigueur si éclatante. » (p. 269)

Tout d'abord Louis XIV est un roi qui aime les fêtes à la cour et a une prédilection pour Molière et pour ses comédies car ce genre est le plus adéquat pour amuser le public pendant les banquets. Il est décrit comme un grand amateur de théâtre, puisqu'il a sous sa protection les principaux auteurs du XVII^e siècle comme Molière, Corneille et surtout Racine. « Mon père dit que lorsque le roi porte les yeux sur vous, c'est le soleil qui vous éclaire. » (p. 73)

Louis Le Grand se distingue aussi par son ambition voulant accroître l'armée pour conquérir les Flandre. Quand il rentre de ses batailles, il veut faire grandir Versailles. Il uni autours de soi-même les personnes les plus importantes de son époque ; facilite les poètes, surtout Racine, faisant jouer sa pièce *Iphigénie* pendant les six jours de fêtes pour honorer la gloire obtenue. Il dépense soit pour la guerre, pour

ses conquêtes, soit pour Versailles, donc accorde la même valeur aux deux mondes. Le faste est considéré utile à l'âme aussi bien qu'à la politique. Il voit la tragédie de Racine, *Britannicus* et il décide de ne plus danser car il est « [...] un souverain grave et guerrier [...] » (p. 178) comme celui que Racine dépeint dans sa pièce.

Le royaume de Louis XIV est décrit comme une période pleine de spectacles théâtraux. Le genre préféré du roi est la comédie mais puis cette place est occupée par la tragédie, en effet le roi demande à Jean Racine d'écrire une tragédie pour lui. Ce dernier écrit *Bérénice*, une pièce que le souverain adore car il trouve que Titus a quelque chose en commun avec lui. « Le roi s'étonnera qu'on puisse balancer aussi justement entre le pouvoir et l'amour. Il y a certainement du Titus en lui, peut-être même un peu Bérénice. » (p. 205)

Au cours du roman nous remarquons le respect du roi qui grandisse envers Racine. « [...] il a les yeux qui brillent désormais quand il parle de lui [...] il a définitivement relégué Corneille au rang des vieux poètes tragiques. » (p. 210) Au début, Louis XIV a une prédilection pour Molière, il n'a des mots que pour le comédien, mais ensuite Jean Racine conquiert son respect, jusqu'à devenir son ami.

Le roi veut les poètes pour son histoire et il demande à Racine et Boileau de devenir ses historiographes. L'historiographe précédent le décrivait ainsi : « On choisit le soleil qui, dans les règles de cet art, est plus noble de tous, et qui est assurément la plus vive et la plus belle image d'un grand monarque. » (p. 270)

Au fur et à mesure que Racine remplit ses fonctions à la cour, leur rapport change et ils rejoignent aussi une certaine intimité : Louis XIV lui demande de le ravir par ses lectures avant de s'endormir. Mais le dramaturge va souvent à Port - Royal et le roi n'approuve pas ce choix. « Le roi fait tonner son ressentiment. Il lui signifie qu'il ne souhaite plus le convier dans ses appartements. » (p. 301) Nathalie Azoulay dépeint ce souverain tout puissant et sa haine envers les jansénistes de Port-Royal

qui s'accroît avec le temps, au détriment de Racine qui, à cause de ses liens avec l'institution janséniste, se fera exclure de la cour.

2.3. *Titus n'aimait pas Bérénice* : une biographie romancée de Jean Racine ?

Dans le roman *Titus n'aimait pas Bérénice* est mise en scène, d'une manière bouleversée, l'histoire d'une jeune fille d'aujourd'hui, Bérénice, qui vit un chagrin d'amour à cause de la rupture avec son amant. Cela lui provoque une longue période de souffrance accompagnée par le sentiment d'abandon, pendant laquelle elle a pensé aussi qu'elle aller terminer sa vie. Ce moment devient toujours plus épuisant et l'amène vers une expérience singulière.

La thématique de l'amour et de la souffrance amoureuse concerne aussi son amant Titus, qui, pour connaître ce sentiment et pouvoir embraser l'idée de l'amour, a dû renoncer à la vie avec sa femme et ses enfants. Mais, entre la stabilité familiale et l'incertitude sentimentale il choisit de retourner sur ses pas et de retrouver le foyer, la construction qu'il a faite pendant sa vie, et à la projection qui appartient à une famille plutôt que choisir un temps plus court, qui est celui du désir. Tout comme dans l'œuvre de Jean Racine, *Bérénice*, où l'empereur Titus renonce à l'amour de sa vie pour le pouvoir, pour gouverner Rome.

Les protagonistes de la tragédie de Jean Racine, *Bérénice*, sont ensemble depuis longtemps et leur amour semble être proche de la consolidation de ce sentiment à travers une union éternelle, le mariage. Mais l'empereur Vespasien meurt et Titus, en tant que son fils et successeur, est obligé à prendre dans ses mains les rênes de l'empire romain. Le mariage devient du coup impossible parce qu'elle n'est pas une romaine et surtout parce qu'elle est une reine, la reine de Palestine. Le peuple

romain n'accepte pas une reine étrangère et Titus est forcé à renoncer ou au pouvoir ou à l'amour.

Donc Jean Racine présente un héros éperdument amoureux de la reine comme du pouvoir aussi ; un personnage divisé entre l'amour et Rome qui est son histoire, son peuple et probablement son avenir. Titus hésite pendant toute la pièce mais à la fin il choisit la royauté.

Nathalie Azoulay à propos de l'histoire d'amour illustré par Jean Racine dans son interview à *LeCultureMag* soutient que selon elle « Titus l'aimait vraiment mais Rome est plus forte. Quand on aime on veut se projeter dans l'avenir et avec Bérénice c'est impossible, avec Rome c'est possible. Bérénice fait l'affaire sur le chapitre de l'amour avant l'empire, Rome fait l'affaire sur le chapitre de pouvoir. » Un parallélisme qui peut être transposé sur le roman, *Titus n'aimait pas Bérénice* : Bérénice est le symbole de l'amour et des sentiments tandis que Roma est le symbole de la vie familiale, du foyer, est ce qu'il a cultivé pendant sa vie et qu'il décide de garder malgré ses émotions.

Le sujet amoureux du roman semble être le fil conducteur qui du coup nous plonge dans un autre univers, la vie de Jean Racine. Donc à partir d'un chagrin d'amour, Nathalie Azoulay écrit un roman qui devient une biographie romancée de Jean Racine.

Selon les définitions du terme biographie, *Le Grand Larousse* soutient que « la biographie est l'histoire écrite de la vie de quelqu'un »¹¹ et le *Grand Robert* affirme que cette-ci est « le genre d'écrit qui a pour objet l'histoire de vies particulières »¹² ainsi que « les faits et dits qui constituent la vie d'un homme »¹³ et dans ce cas

¹¹ *Le grand Larousse illustré : dictionnaire encyclopédique en 3 volumes et 1 CD-ROM*, Larousse, Paris, 2005, p. 299.

¹² Rey Alain, Robert Paul, *Le grand Robert de la langue française, 2. éd. du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris Dictionnaires Le Robert, 2001, p. 1430.

¹³ *Ivi*, p. 1430.

Nathalie Azoulai illustre la vie du dramaturge à travers les lectures de la protagoniste. Elle nous raconte à *PingPong*¹⁴ :

Je suis partie de l'œuvre de Jean Racine, que j'ai beaucoup pratiquée, par mes lectures et qui a toujours été pour moi une sorte de mystère. C'est à travers ce mystère que j'ai voulu mené une enquête dans la conscience de cet écrivain, qui a tout pour m'être étranger : il est du XVII^e, c'est un janséniste, un bourgeois de province, un académicien, un courtisan, donc il n'a rien à voir avec ce que je suis. Pourtant il m'est semblé très important et presque impérieux pour moi d'aller raconter comment il avait constitué son œuvre, comment il avait composé cet ensemble de douze pièces, et au centre de ces douze pièce, *Bérénice* qui est pour moi une œuvre majeure.

Dans le roman, le lecteur parcourt les étapes de la vie de Jean Racine qui correspondent à la réalité mais sont aussi fruit de fantaisie. En effet, selon le *Trésor de la langue française*, parlant notamment de la biographie, le terme « romancé » est défini comme celui « qui emprunte la forme du roman, qui mêle à l'histoire vraie des éléments imaginés pour agrémenter la narration »,¹⁵ donc est un récit où « le réel se mêle à l'imaginaire ».¹⁶

Bérénice désespérée cherche un réconfort auprès de ses amis mais ce qu'ils lui disent lui semble évident et banale et ne l'aide pas jusqu'au moment où elle entend par hasard un vers de Jean Racine et du coup il devient son confident. Elle se rend compte que pendant les moments de confiance avec ses proches, ses amis, des citations viennent dans la conversation et ces sont des citations de Jean Racine. Ces sont des citations qu'elle connaît parfois, qui la ramènent au lycée, qui se trouvent dans ses souvenirs et qui ont accompagné son adolescence. Celles-ci posent en elle des questions qui l'amènent à se plonger dans la lecture des œuvres de Racine.

¹⁴ *Pingpong* est une émission radiophonique qui passe sur FranceCulture, une radio française.

¹⁵ atilf.atilf.fr, consulté le 28.01.2017.

¹⁶ Rey Alain, Robert Paul, *Le grand Robert de la langue française, 2. éd. du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris Dictionnaires Le Robert, 2001, p. 2222.

Après sa peine de cœur, la jeune femme commence donc à lire les œuvres de Jean Racine et à imaginer ce qu'aurait pu être la vie du célèbre dramaturge français. Elle retrouve soi-même dans les personnages de Racine, qui selon son impression, lui adressent des vers disant d'avoir aussi vécu le même chagrin, de comprendre son douleur et, à partir de là, une sorte de confortation commence à affleurer. Fort de le constater, elle décide de s'immerger dans l'œuvre de l'auteur du XVII^e dont elle ne conserve que des bribes dans sa mémoire. L'autrice, à propos de son roman soutient à *Hors-champs* :

Surtout je pense qu'elle a eu besoin qu'un auteur homme évoque ce chagrin ; c'est pour ça qu'elle ne se tourne pas vers des auteurs femmes, mais vers un homme, qui va sans doute peut-être réparer la perte se don homme à elle, et qui va proposer une vision masculine du chagrin féminin ; ce sera le premier boum qui va la pousser à aller voir qui était cet homme.

Commence une biographie romancée de l'écrivain, retraçant son enfance à Port - Royal, ses débuts en poésie et sa carrière littéraire, ainsi que ses rapports avec le roi de France, son travail d'historiographe et ses histoires d'amour. Elle s'immerge dans l'univers de la lecture, elle lit à haute voix parce que cela l'aide à percevoir les sentiments des héroïnes de Jean Racine et à combler sa souffrance. Bérénice se rapproche de ces héroïnes, de ses protagonistes malheureuses, qui expriment toute leur douleur, et elle commence à se poser des questions. Tout d'abord elle se demande pourquoi Racine les a créées ? Pourquoi Racine a éprouvé le besoin de créer des personnages féminins en proie de la douleur vive alors que lui-même n'as vécu rien de ci semblable à une telle expérience ? Comment cet auteur chrétien, considéré un bourgeois de province pétri de conventions, un courtisan devenu proche de Luis XIV qui n'avait rien pour connaître la souffrance amoureuse, a-t-il écrit ses pièces et en particulier Bérénice ?

A la suite d'une lecture initiale, elle entreprend une vraie enquête sur l'auteur, sur sa vie, ses expériences, sur les lieux où il a vécu, et sur la constitution de son œuvre. En premier lieu, elle s'embarque pour l'abbaye du Port - Royal où Jean Racine a grandi et où il a appris à lire et à écrire le français ainsi que le latin et le grec. Elle le

suit de lieux en lieux, d'expérience en expérience, de théâtre en théâtre, de cabaret en cabaret, de tragédie en tragédie et elle découvre un homme plein de contradictions, déchiré par les valeurs lui donné au monastère et ses ambitions qui l'amènent à poursuivre une carrière littéraire et à rejoindre une réussite sociale. Cette analyse et découverte de Racine va substituer au fur et à mesure la douleur de notre Bérénice.

Jean Racine est un homme qui se distingue par son ambition et par le désir de plaire aux autres. C'est cette ambition démesurée qui le pousse à quitter Port - Royal pour aller à Paris et suivre ses rêves. Quand il accomplit ce pas, il est jeune et se trouve dans un moment difficile mais aussi décisif de sa vie ; il doit choisir le parcours à entreprendre.

Mais probablement il a déjà choisi. Ou du moins il a une ambition, même s'il ne sait pas encore comment il pourra la réaliser : il veut écrire. Je dis bien une ambition, plutôt qu'une vocation. Il n'a ni message, ni vision du monde ou de l'homme, ni états d'âme à faire connaître : la littérature, à cette époque, est un savoir - faire beaucoup plus qu'une conception de la condition humaine [...].¹⁷

Jean Rohou s'exprime ainsi à propos de Jean Racine encore au début de sa carrière. Et Nathalie Azoulai aussi, dans son roman dépeint un personnage plein d'ambition qui aime la littérature, un moyen de réconfort pour lui, et en trouve toujours consolation chez les Anciens. Dès son enfance, dans le roman *Titus n'aimait pas Bérénice*, le lecteur connaît un Racine qui prend notes dans son cahier, qui les corrige et y ajoute ses pensées, et qui probablement trouve une harmonie majeur dans le monde littéraire plutôt que dans la compagnie de ses amis. « Il consigne son étonnement dans le grand cahier où [...] il a pris l'habitude de noter ce qui lui vient pendant la journée ». (p. 57) En effet, il résulte plus à l'aise immergé dans ses notes : « Si Jean se joint à eux parfois, il préfère ouvrir ses cahiers, y

¹⁷ Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, Fayard, Paris, 1992, p. 53.

voyager sans escorte, conduire seul cette arche où s'invitent les plus grands auteurs. » (p. 58)

L'éducation reçue à Port - Royal est purement de nature religieuse, les maîtres respectent les preceptes de Dieu et interdisent la lecture des œuvres qui vénèrent un amour différent de celui divin. Racine, quand il sort de Port - Royal, ne connaît pas la nature humaine car il n'a pas eu la possibilité de l'explorer. Nathalie Azoulay nous transmette cette incertitude, à travers différents exemples, probablement fruit de l'imagination de l'autrice, parmi lesquels, la première rencontre avec une jeune fille. « Il veut dire un mot, répondre, remercier, mais rien ne lui vient. » (p. 97) L'austérité et la rigidité du monastère lui ont assuré une préparation impeccable mais ont aussi forgé sa personnalité.

Déjà à Port - Royal, Jean Racine découvre sa passion pour les vers et commence à s'exercer mais son travail est souvent critiqué. Nathalie Azoulay remarque ici son ambition, sa ténacité et son être déterminé à rejoindre son but, malgré son manque de préparation dans ce champ. On voit un personnage persévérant, qui étudie beaucoup pour écrire ses tragédies ainsi que les chroniques du roi. Et à part l'étude, Jean Racine vit souvent l'expérience en première personne, comme les amours et les chagrins, pour écrire successivement ses œuvres. La souffrance lui provoquée par mademoiselle Du Parc a été reversée dans sa pièce *Andromaque*. La manière singulière d'interroger les femmes pour connaître leurs émotions probablement est fruit de la fantaisie de Nathalie Azoulay, mais permet au lecteur de comprendre la dévotion et l'effort que Jean Racine met dans sa vie et dans sa carrière.

Au XVII^e siècle le monde littéraire est assez complexe ; le comédien aussi bien que le tragédien est mal vu et n'est pas bien payé. « Alors choisir résolument d'écrire et essayer d'en vivre? C'est mal vu : on fait figure de quémendeur miséreux, ce qu'on risque d'être en effet ».¹⁸

¹⁸ Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, p. 53.

Nathalie Azoulay nous permet de percevoir cette situation aussi. Jean Racine doit partir pour Uzès à cause de ses dettes et la carrière ecclésiastique peut lui assurer un avenir économique stable mais pas seulement, cette-ci est aussi une carrière pieuse et respectée. Quand il au contraire décide de ne pas prendre les vœux à faveur de la littérature, sa tante désapprouve totalement son choix. « J'ai donc appris avec douleur que vous fréquentez plus que jamais des personnes qui ont tant soit peu de pitié, et avec raison, puisqu'on leur interdit l'entrée de l'église et la communion des fidèles, même à la mort, à moins qu'ils ne se reconnaissent». ¹⁹ Le rapport avec sa tante est défini de cette manière dans le roman ; elle espère dans une carrière différente de celle du poète est déçue elle lui écrit : « Alors c'est donc vrai que vous avez choisi la poésie contre Dieu. » (p. 126)

Il veut tracer son chemin à la cour de Louis XIV mais il veut surtout être le plus grand auteur français du son siècle. A cette époque, un auteur pouvait suivre différents chemins, mais le plus indiqué était celui de la tragédie qui est le genre littéraire par lequel un auteur peut devenir un grand auteur. Après nombreux raisonnements, à son retour d'Uzès, Jean Racine avait pris une décision : « Quoi de plus favorable à l'écriture d'une tragédie ? C'est son nouveau projet. » (p. 129)

Orphelin, janséniste, Racine est l'auteur de l'amour mais il est aussi l'auteur de la tragédie, cf., *Britannicus*. Cependant, au XVII^e siècle le dramaturge est associé à l'amour, on dit que c'est un auteur pour dames ; « encore une femme ! [...] c'est vrai mais c'est plus fort que vous, n'est-ce pas ? » (p. 242) Jean Racine parlait de l'amour dans une manière non conventionnelle, une sorte qui ne respectait pas le même code que celui de Pierre Corneille, qui traitait aussi les batailles et duels dans ses pièces. Chez Jean Racine au contraire, il y avait des conflits amoureux, des obstacles dans l'amour et on lui souvent fait des reproches, et des critiques, mais c'est ça qui a fait Racine qui a évincé Corneille.

¹⁹ Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, p. 80.

La rivalité ainsi que le respect réciproque entre Corneille et Racine est remarquée aussi dans le roman *Titus n'aimait pas Bérénice*. « Corneille [...] occupe précisément la place à laquelle Racine aspire puisque sa grandeur héroïque prétend frapper d'impuissance infantile les mièvres tendresses du nouveau venu ». ²⁰ Racine a toujours travaillé pour occuper la place de Corneille, pour rejoindre les mêmes succès et devenir le nouveau maître du siècle. Le dramaturge de Nathalie Azoulay ne cache même pas ce sentiment qui correspond à la situation du XVII^e siècle : « Après tous, se dit-il, Sophocle a écrit contre Eschyle, Pascal contre Montaigne, les grands auteurs sont toujours pris dans des duels. » (p. 139) Le parcours littéraire a été signé par ce dualisme « [...] c'est bien le début de la révolte contre Père, (Corneille), pour prendre sa place et pour satisfaire son désir en éliminant le grand rival et l'autorité qui s'y opposent », ²¹ qui s'est consolidé soit dans la réalité soit dans le roman avec la tragédie sur le même sujet, l'histoire d'amour de Titus et Bérénice.

Nathalie Azoulay dans son roman ne néglige aucuns détails. Elle parle aussi de la situation amoureuse du dramaturge. Il tombe amoureux de Mademoiselle Du Parc et puis il rencontre Marie Deschamps dans le roman. « La Du Parc, la Champmeslé furent les interprètes de Racine ; elles doivent à ce titre de n'avoir pas sombré avec tant d'autres êtres charmants qui, mieux qu'elle peut-être, surent guider Racine dans ce labyrinthe des passions où il s'est perdu à leur suite, puis enfin, retrouvé ». ²²

Cet amour se montre dans le roman de Nathalie Azoulay, ainsi que le chagrin que Racine éprouve à la mort de la Du Parc. « Il avoue un soir qu'il est comme une terre dévastée. » (p. 174)

La mort de l'actrice en couches, le 11 décembre 1668, détruit Racine, et Charles Robinet s'exprima ainsi à propos de cette agonie :

²⁰ Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, p. 138.

²¹ *Ivi*, p. 226.

²² Mauriac François, *La vie de Jean Racine suivi de mes grands hommes*, Librairie Académique Perrin, Paris, 1983, p. 45.

Dont l'un, le plus intéressé,

*Était à demi trépassée.*²³

Cette première étape de sa vie peut être définie la carrière théâtrale où il fréquente le théâtre, les salons, les cabarets, découvre et vit les passions amoureuses avec les actrices, une étape qui se conclut avec son admission à l'académie française, une autre aspiration de Jean Racine.

Ensuite, commence la seconde, qui illustre son être ambitieux socialement. Il sépare la vie personnelle de sa carrière tout d'abord achevant les relations amoureuses avec les actrices et décidant de se marier. Jean Racine savait que pour faire partie de l'entourage du roi il fallait avoir une conduite irréprochable et se marier. « S'il a voulu écrire, s'il a fait une si belle carrière, c'est parce qu'il était avide d'Arriver à la gloire, à ce que Port - Royal considère comme de misérable honneurs ». ²⁴

Et en effet, devenant historiographe du Louis XIV, Jean Racine se range, épouse une jeune fille qui n'a rien à voir avec le monde théâtrale et devient le père de sept enfants. Il décide de se consacrer entièrement au roi puisque Louis XIV est un sujet d'adoration et admiration dans sa vie. « Non seulement le roi offre à Racine une place, mais il constitue un modèle à intérioriser en idéal du moi ». ²⁵ Le désir de faire partie de l'entourage du roi l'a suivi depuis toujours et il arrive à en faire partie. Nathalie Azoulai permet au lecteur de remarquer cette partie de sa vie aussi. Jean Racine s'est toujours demandé « comment être le seul à capter son attention ? » (p. 235) Il trouvera le moyen et deviendra intime avec le souverain à la fin de sa vie.

Jean Racine, malgré ses tentatives de s'éloigner de Port - Royal, a toujours gardé dans son cœur le monastère et les personnes qu'ont accompagné son enfance. Dans *Titus n'aimait pas Bérénice*, tout comme dans sa vie, il se rapproche de ses

²³ Mauriac François, *La vie de Jean Racine suivi de mes grands hommes*, p. 49.

²⁴ Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, p. 133.

²⁵ *Ivi*, p. 138.

origines au fur à mesure que les années passent et trouve le courage d'exprimer sa volonté d'être enterré à Port - Royal, près de son ami Hamon.

On pourrait conclure que Nathalie Azoulay a bâti son roman sur des événements concrets de la vie de Jean Racine mais en ce qui concerne les pensées exprimées ainsi que les comportements tenus dans différentes situations, on pourrait affirmer que l'auteur se met souvent à place du dramaturge et imagine ce que l'auteur aurait pu éprouver, selon les nécessités de son roman. Nathalie Azoulay nous explique ses intentions et son choix d'écrire ce roman qui assume la forme d'une biographie romancée à *FranceInfo* :

J'aime beaucoup remonter le temps et en fait voir comment c'était quand c'était vivant. Racine, parmi d'autres, est une espèce de statut dans notre vie culturelle, c'est un marbre, c'est devenu une valeur patrimonial. En fait, je m'ai dit, avant d'en arriver là, ç'a été un enfant, un lecteur, un proche d'autres gens, un ami, ç'a été un amoureux, etc. J'avais envie de rendre la chair sur le marbre et le roman facilite les choses, car là j'ai une liberté total, l'imaginaire est complètement ouvert ; on peut se permettre toutes les projections, toutes les reconstructions, toutes les modernisations possibles [...] et on a le droit, donc le roman facilite la tâche.

Donc, les faits traités sont imaginés et parcellements vrais. La narratrice est toujours une femme du XXI^e siècle qui imagine les sentiments et la vie d'un auteur du XVII^e. L'essentiel de ce roman est l'enquête menée par cette jeune femme qui va suivre les pas du dramaturge Racine. A *Hors - champs* l'auteur française explique le choix de traiter ce sujet de cette manière :

J'ai choisi de faire entrer cette narratrice dans une vie qui à priori n'avait rien de très alléchant mais il s'est avéré que c'est une bonne aventure, c'est-à-dire de se mettre dans les pas d'un créateur qui a écrit sur le chagrin d'amour tel qu'elle l'a vécu. Donc, c'est une façon de déplacer sa déclaration d'amour et son chagrin d'amour pour aller en faire une sorte de genèse, aller essayer de reconstituer quel a été le processus créatif d'un Jean Racine, qui a priori n'a rien à voir avec elle, et qui, pourtant, a écrit des personnages qui ont tout à voir avec elle (Bérénice contemporaine). Donc, j'avais envie de lui faire vivre cette expérience pour déplacer le chagrin d'amour, pour ne pas travailler de manière traditionnelle le lamento amoureux mais pour essayer d'en faire un nouvel objet.

Souvent on connaît les évènements les plus importants de la vie d'un auteur, et moins sa personnalité, parfois mal surtout dans l'intimité de la motivation créatrice ; Nathalie Azoulay nous a dépeint cet aspect dans son roman uni à la vie de Jean Racine. Dans son interview elle soutient que son envie était celui d'écrire un roman, pas une biographie romancée ; mais ensuite elle ajoute que le prétexte du livre n'est pas le chagrin d'amour mais Racine même, parce qu'il y avait longtemps qu'il la questionne et elle avait envie de se confronter avec cette question. Donc, on pourrait aussi déduire que malgré son intention, à la fin Nathalie Azoulay se confrontant à ses questions, donne vie à une biographie du Jean Racine adaptant les évènements de sa vie à l'exigence de son roman.

3. Un regard en arrière

Auteur de onze tragédies et d'une comédie, historiographe du roi Louis XIV, père de sept enfants, mari, amant et ami, Jean Racine, né au XVII^e siècle, est connu aujourd'hui comme l'un des plus grands dramaturges du son siècle. L'enfance, l'éducation, les amitiés, le rapport avec le roi ainsi que le désir d'être reconnu et de découvrir l'environnement social de la cour l'ont influencé de manière significative dans sa carrière et cela se reflète aussi dans sa production littéraire : « Lutte contre le destin, empreinte janséniste, rapports humains conflictuels, volonté de puissance, histoire d'amour complexes : le rapport entre la vie et l'écriture semble étroit chez Racine ». ²⁶

Rien dans la vie de Jean Racine, (le contexte géographique, sociale ou bien économique), n'anticipe pas la carrière importante qu'il parcourra. Il est le fils de petits fonctionnaires et de personnes de loi qui devient ensuite homme de théâtre, ce qu'aurait scandalisé ses parents s'ils avaient vécu et un homme de cour, cela par contre les aurait agréablement surpris et rendus fiers de leur fils.

Ce chapitre est consacré au dramaturge du XVII^e et a le but de donner aux lecteurs les éléments nécessaires pour percer les secrets de son illustre carrière littéraire. Tout abord il vous sera présenté une description de la situation théâtrale du XVII^e ; ensuite il vous sera proposé un résumé détaillé de la vie de Jean Racine prenant en considération les évènements les plus importants à partir de son enfance à la maturité pour conclure enfin avec une analyse de sa carrière et production littéraire.

²⁶ Darcos X., *Histoire de la littérature française*, s.l., Hachette édition, 2013, p. 168.

3.1 La scène théâtrale au XVII^e siècle

A partir de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVII^e une certaine instabilité se perçoit presque dans tous les domaines de la France et dans celui des arts aussi. Tout d'abord, au niveau politique le pouvoir centrale est mis en question. Après les guerres de religion (1562 - 1598), la France traverse une série de conflits internes ; ensuite, l'échec de la guerre de trente ans (1618 - 1648) amène vers la guerre civile. En outre, les conflits à l'étranger, avec l'Espagne, s'amplifient toujours plus jusqu'au 1659.

Cette situation politique se manifeste dans le développement de deux courants littéraires opposés : d'un côté le baroque qui illustre le changement et l'inconstance, comme l'instabilité et la contradiction à travers les couleurs, les illustrations et les représentations de la conscience humaine de sorte extrême, mettant sur la scène artistique des amants, des héros déchirés, des martyrs, etc. De l'autre, au début du siècle on voit aussi la naissance du classicisme qui poursuit la clarté ainsi que la normalisation et entend garder la tradition et l'harmonie grâce aux antiques règles.

Dans ce contexte, l'homme de lettre n'est pas apprécié par la société, au contraire il est plutôt méprisé par cette-ci. La notion de propriété littéraire n'est pas reconnue et l'écrivain n'obtient qu'une rémunération convenue pour ses ouvrages. Pour mener son existence il est obligé à chercher ailleurs, chez les mécénats par exemple, de créer des dédicaces rémunérées²⁷ ou espérer de pouvoir bénéficier des pensions royales, accordées aux illustres poètes du siècle pendant le royaume du Louis XIV. Outre la situation économique, l'écrivain doit faire attention à ce qu'il fait sortir de sa plume car la liberté d'expression est limitée par les Grands du siècle et par les hommes d'église.

Tout étant dans les mains du cardinal Richelieu (1585 - 1642), armée, finance, réputation, il s'avale de son pouvoir pour contrôler la littérature aussi et « par une

²⁷ Corneille a reçu 200 livres du financier M. de Montauron pour lui avoir dédié la tragédie *Cinna* dans X. Darcos, *Histoire de la littérature française*, p. 127.

ordonnance de 1629, il charge le Chancelier et la Garde des Sceaux de faire examiner tous les ouvrages destinés à l'impression avant de leur accorder le privilège du roi, c'est-à-dire l'autorisation de paraître ». ²⁸ L'église aussi jouit d'une certaine autorité dans ce champ ne permettant pas la publication des œuvres antireligieuses. L'écrivain risque d'être condamné, parfois à mort, s'il est accusé du crime d'athéisme.

L'univers théâtral se présente encore plus complexe. Dès son développement en langue vernaculaire à partir du Moyen Age, il est lié à l'environnement religieux mais les pièces moins sérieuses sont écrites aussi. Au cours du XVII^e, à partir de 1630 se vérifie un changement considérable et le théâtre conquiert un certain prestige grâce aux auteurs tels que Racine, Corneille ou Molière. Deux genres théâtraux importants se développent : la comédie et la tragédie.

Dès l'origine la comédie est considérée comme un genre moins sérieux et plus populaire que la tragédie. Les comédiens ne jouissent pas de considération et souvent sont méprisés par la société. Au XVII^e siècle cette-ci commence à gagner du terrain grâce surtout à son représentant majeur Molière. Ce développement est lié, en particulier, au contexte de la cour et de ses fêtes. En effet, certaines œuvres de Molière sont commandées pour être jouées pendant les fêtes à la cour étant la comédie considérée un genre adéquat au divertissement.

La tragédie, au contraire, est considérée comme le genre théâtral le plus sérieux et le plus noble. A partir de 1630 il y a la tentative de rendre la langue française unique et le ministre Richelieu crée, en 1634, l'Académie française avec le but de normaliser la langue et de l'utiliser de plus en plus dans la littérature. Le ministre se tourne vers le théâtre aussi et dès 1630 commencent à établir des règles appartenant à la poétique de Aristote, (384 - 322 avant J. C.) qui voient l'imposition définitive vers 1640.

²⁸ Darcos X., *Histoire de la littérature française*, p. 128.

Tout d'abord, parmi les règles, on trouve celle de la bienséance qui interdit de se battre sur la scène, d'y mourir, de s'embrasser ou encore d'y manger. Donc, les scènes violentes et intimes ainsi que les dénouements sanglants ne peuvent pas être représentés pour ne pas choquer les spectateurs. En outre, le but de la tragédie est celui de toucher le cœur du spectateur et cela est possible seulement si elle reflète les situations réelles et met en scène les sentiments le plus profonds de l'homme, donc il faut respecter une autre règle, celle de la vraisemblance.

En outre, le théâtre doit respecter trois unités : unité d'action, unité de temps et unité de lieu. Selon ceux-derniers, l'action est unique donc il faut éviter ou limiter les actions secondaires si elles ne sont pas liées à l'action principale ; le déroulement de cette-ci ne dépasse pas 24 heures selon l'unité de temps et a lieu dans un seul endroit.

Ces règles se trouvent aussi dans *L'Art poétique* de Boileau, parue en 1674, et sont exposées ainsi :

- une composition en cinq actes ;
- l'utilisation du vers (souvent l'alexandrin) ;
- le respect de la bienséance (qui implique notamment que l'on ne représente pas la mort sur scène) et de la vraisemblance ;
- le respect de la règle des trois unités.²⁹

Fondamentalement, les deux sous-genres se distinguent par le fait que les héros comiques évitent la conclusion tragique : la comédie trouve donc une fin heureuse. En ce sens, elle a une vocation didactique : le spectateur voit que le héros, qui a dépassé les limites et qui s'en repent évite les ennuis, tandis que la tragédie finit souvent d'une manière dramatique, avec la mort des plusieurs personnages.

²⁹ *Les genres littéraires : Le roman, la poésie et le théâtre*, Document rédigé par Marie-Charlotte Schneider maître en langues et littératures françaises et romanes (Université catholique de Louvain), p. 12.

Au XVII^e siècle les pièces théâtrales sont jouées par des troupes d'acteurs ; à Paris il y avait trois troupes théâtrales importantes : celle de l'Hôtel de Bourgogne, du Palais - Royal et du Théâtre de Marais. La première est aussi connue comme la Troupe du Roi et jouit d'un prestige majeur. Palais - Royal accueille la troupe de Molière et cela le rend le théâtre le plus vivant et fréquenté de Paris dans les années 1663 - 1664. Quant au Théâtre de Marais, il connaît le plus grand succès avec la pièce de Pierre Corneille, *Le Cid*, en 1636, mais dans la deuxième moitié du siècle il était en train de décliner.

Chaque troupe théâtrale a la possibilité de choisir les pièces à jouer et Racine a la chance d'être soutenu par son ami Molière, dont la troupe accepte sa première pièce, *La Thébaïde* ou *Les frères ennemis*. « Dans la Paris d'alors, une pièce nouvelle est un enveniment, qui agite l'opinion et qui met en question la renommée du théâtre qui la représente ». ³⁰

Le théâtre change du caractère depuis le début du siècle devenant plus épuré. Il rejoint une condition morale et sociale plus élevée surtout grâce au roi qui a toujours encouragé cette évolution. Louis XIV avait une grande passion pour le théâtre et la poésie et, en effet, pendant son royaume se développent des nombreux salons, naît la presse et cela contribue à modifier la situation de l'écrivain qui tache de tirer de sa plume des revenus plus consistants. En 1662 le roi charge Colbert, un de ses principaux ministres et contrôleur général des finances, de dresser une liste avec les meilleurs écrivains du temps pour leur accorder une pension. Ces rémunérations varient selon l'auteur : au début de sa carrière Racine reçoit 600 livres, deux années plus tard il en obtient 800 jusqu'au 2000 livres en 1678. Le théâtre acquit un aspect bien précis dans cette période, qui ne changera jusqu'à la fin du siècle. Il représente un divertissement coûteux qui reste presque inaccessible à tout ce qui n'est pas aristocrate ou bourgeois aisé.

³⁰ Picard Raymond, *La carrière de Jean Racine*, Paris, Librairie Gallimard, 1956, p. 89.

3.2 Jean Racine, notes bibliographiques

Surtout connu pour ses tragédies, Jean Racine a mis en scène des héros pleins d'émotions afin d'illustrer les vrais sentiments des hommes. Il a souvent puisé son inspiration chez le poète latin Virgile (70 - 19 avant J. C.) renouvelant si bien ce genre littéraire que ses œuvres sont considérées un sommet de la tragédie du XVII^e siècle, occupant aujourd'hui une place de choix dans le patrimoine culturel français.

Racine défie de modes et goûts de son temps et garde presque toujours le lien avec la tradition. Ses tragédies, qui se distinguent par leur simplicité, sont caractérisées par un amour absolu mais cruel et par la vérité humaine qui prend pied sur l'action amenant les héros à l'écrasement total. Chez Racine tout ramène à un seul sentiment, l'amour, sous toutes les formes : égoïste, destructeur, ennemi. Nathalie Azoulay, dans son roman *Titus n'aimait pas Bérénice*, le définit « [...] le supermarché du chagrin d'amour [...] ». ³¹

Jean Racine (1639 - 1699), fils aîné de Jean Racine et Jean Sconin, est né à La Ferté Milon, dans un milieu appartenant à la petite bourgeoisie, relativement modeste mais bien installée socialement. Il devient orphelin presque dès sa naissance, car à l'âge de deux ans, en 1641, pendant l'accouchement de sa sœur Agnès, sa mère meurt. Et deux ans après, le père qui s'était remarié avec la fille d'un notaire procureur, Madeleine Vol, meurt aussi à l'âge de vingt-sept ans.

A la mort de son père, la famille avait beaucoup de dettes et les tuteurs des deux enfants furent préoccupés pour leur éducation. Racine à ses trois ans se retrouve orphelin et sans aucune ressource. Il est pris en charge par la famille de ses grands-pères maternels, qui font partie de la bourgeoisie de province et ont depuis longtemps des rapports avec Port - Royal, tandis que sa sœur est grandie par ses grands-parents paternelles. Le dramaturge n'était pas trop à l'aise avec ses grands-parents ; c'était surtout sa tante, Agnès de Sainte Tecla (1626 - 1700), qui « servit

³¹ Azoulay Nathalie, *Titus n'aimait pas Bérénice*, Paris, P. O. L., 2015, p. 13.

de mère à l'orphelin »³² mais qui est entrée à Port - Royal en 1642. Après la mort de son grand-père maternel en 1649, Pierre Sconin, sa femme, Marie Desmoulins se retire au Port - Royal aussi.

Les grands-parents paternels, étaient assez enquêtés à cause du manque de dot, car il aurait pu faire entrer leur petite-fille dans un monastère et le même aurait pu arriver pour Racine. A cette époque-là, une sœur de la grand-mère, Suzanne des Moulins, exerçait les fonctions de cellérier à Port - Royal et elle avait obtenu la possibilité de faire admettre plusieurs de ses neveux de La Ferté-Milon dans le groupe d'enfant favorisés, dont éducation aurait été confiée aux maîtres d'élite. Donc, dès sa première enfance, le destin de Racine était orienté par la pauvreté de sa famille et par les relations étroites avec Port - Royal, mais le manque de ressources et la condition d'orphelin n'ont eu aucun effet négatif sur son instruction.

Il a été confié auprès de Petites Ecoles de Port - Royal des Champs où il a reçu une éducation janséniste, imprégnée des Anciens, et c'était le maximum de ce que pouvait faire cette famille, étant donné les coûts de l'éducation à l'époque. Cette institution représente l'apogée parce que Port - Royal peut être comparé à Oxford ou à Cambridge d'aujourd'hui. C'est une institution dans laquelle on apprend les textes sacres, la grammaire, la rhétorique, le latin et le grecque, qu'on n'apprend pas ailleurs au XVII^e siècle. Le grec était au programme des collèges jésuites mais en réalité personne ne le connaissait pas et Racine, qui connaissait cinq langues, le latin, le grecque, le français, l'italien et l'espagnol, fait partie d'une minorité. A ses seize ans celui-ci a acquis la capacité de traduire le philosophe, biographe, moraliste, et penseur Plutarque (46 - 125 après J.C.) grâce aux enseignements reçus au Port - Royal.

Grâce à Jean Orcibal, *L'enfance de Racine*, peut-on affirmer que Jean Racine a passé au Port - Royal quatre années, de 1649 à 1653, il a suivi les trois classes de grammaire et la première classe de lettres.³³ En ce qui concerne les autres points

³² Jean Orcibal, « L'enfance de Racine », in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1951, p. 4.

³³ Jean Orcibal, « L'enfance de Racine », p. 5.

de la vie de Racine, on trouve de données controverses, à cause de la menace qui gravait sur le monastère. Rien y n'était stable, ni les nombres des élèves, ni les professeurs, ni le programme, ni l'âge des élevés, ni le personnel, ni leurs refuges qui changeaient en fonction de commodité et protection.

En 1653 Jean Racine se rend à Paris pour poursuivre ses études au collège de Beauvais ; il fut y amené à cause de la situation peu stable du monastère. Ce collège n'avait pas été choisi au hasard mais à cause de son lien d'esprit avec Port - Royal. A Beauvais il lit les livres interdits à l'abbaye, qui auront une influence non négligeable sur sa vie future et ses pensées, comme le livre IV de *l'Eneide de Virgile* (auteur latin du 1^{er} siècle avant J.C.). Racine était un grand lecteur ; la lecture de cet auteur était si profonde qu'il reprend le sujet de ce livre pour une de ses tragédies. Pendant cette période est éclatée la guerre civile à Paris qui s'est répandue dans toute la province et tous les écoliers y participent selon la propre inclination. Racine fut obligé de se battre et il a reçu un coup de pierre au front, qui lui a causé une cicatrice, la cicatrice signe de son amour pour le roi.

En 1655 il reprend ses études au monastère où il connaît le professeur Claudio Lancelot « qui en moins d'une année, le mit en état d'entendre les tragédies de Sophocle et d'Euripide », ³⁴ réservé aux étudiants plus doués. L'amour passionné pour ces tragédies, qu'il savait presque par cœur, est le point de départ de la carrière littéraire de Racine. A ce propos Boileau disait en 1700 s'adressant à Charles Perrault : « Ces sont Sophocle et Euripide qui ont formé M. Racine ». ³⁵

Il reçoit aussi des véritables leçons particulières d'Antoine Le Maître, dont le cours a été interrompu à cause de la situation politique et religieuse ; Antoine Le Maître a dû abandonner Port - Royal pour se cacher à Paris. Celui-ci avait une attention particulière envers Racine, il avait trouvé en lui une grande vivacité et facilité d'apprendre, le traitait comme un fils. Racine a été le premier à apprendre à lire directement le français au lieu de passer par le latin. Racine a acquis sa culture

³⁴ Jean Orcibal, « L'enfance de Racine », p. 8.

³⁵ *Ivi*, p. 9.

rhétorique auprès d'Antoine Le Maître qui était un des plus grands orateurs de son temps. Les deux ont cultivé leur amitié par un échange épistolaire ; les lettres, écrites montrent une grande affection et un profond respect réciproque. Dans A. Le Maître il avait trouvé un père : « c'est à lui que le célèbre poète devait tout ».³⁶

Racine, enfermé dans cet univers monacal, était soumis à une éducation rigide et à une surveillance continue, même pendant les moments ludiques, mais il se sentait en famille au monastère grâce à la présence de sa grand-mère, sa tante et ses professeurs. Dans les moments difficiles il trouve sa consolation chez les poètes, dont l'ouvrage étaient permis, car la plupart de livres étaient interdits au monastère. Le dramaturge, guidé par la curiosité, parmi les livres permis, a lu aussi un livre interdit, le roman *Éthiopiennes ou les Amours de Théagène et Chariclée* écrit par l'écrivain syrien de langue grecque vécu au III^e ou au IV^e siècle, Héliodore d'Émèse. Le jeune auteur fut découvert par ses maîtres qui lui ont enlevé le roman. Mais guidé par la curiosité et passion pour la lecture et les classiques, il a procuré une autre copie et après l'avoir apprise par cœur, il l'a rendue aux ses maîtres. Cette anecdote révèle une impatience et une révolte au caractère sacré du monastère, qui parfois l'étouffait.

Dans un billet en vers de 1656, adressé à son cousin Antonio Vitart, qui poursuivait ses études au collège d'Harcourt à Paris, on remarque sa curiosité pour ce qui se passe ailleurs. Les arguments abordés à Port Royal, comme la censure, l'humiliation et la défaite de l'Ordre de Saint Augustin, appelés aussi jansénistes sont intéressants mais Racine, qui vit parmi les livres, est intrigué aussi par l'univers que son cousin était en train de découvrir. Il avait envie de connaître le monde et en 1658 il quitte Port - Royal pour poursuivre ses études en philosophie au collège Harcourt à Paris, un établissement qui, depuis longtemps, s'est distingué par son hostilité contre les Jésuites et dont le proviseur, Thomas Fortin, comptait parmi les meilleurs amis de Port - Royal.

³⁶ Jean Orcibal, « L'enfance de Racine », p. 13.

A la fin de ses études il se rend à Paris où il est accueilli par la famille Vitart.³⁷ Dans cette occasion il connaît la vie de famille avec tout ce que celle-ci comporte, les affects, les relations, les petits plaisirs et les aventures, la vie de famille qu'il n'a pas connu. Racine commence à participer aux événements de son temps, à écrire des poésies de circonstances, à connaître les illustres de l'époque. Il vit un moment plein de contradiction intérieure, parce que l'éducation reçue à Port - Royal était profondément ancrée dans son âme et avait influencé sa personnalité, mais la conversion à la bourgeoisie était nécessaire pour sa carrière et fut suivie jusqu'au détachement final du monde de Port - Royal.

En 1661 Racine doit partir pour Uzès ; sa famille a tenté de l'orienter vers les bénéfices ecclésiastiques. Il ne réagit pas de façon tragique, car c'était aussi une systématisation économique et il en avait besoin. La carrière ecclésiastique n'implique pas la renoncance à la vie sociale et non plus à la littérature, mais la renoncance au théâtre est implicite. A Uzès il se trouve bien, ses lettres ne montrent aucune mélancolie et tristesse et c'est là qu'il a écrit la plupart de ses vers. En 1661, l'année de la naissance du roi (du dauphin), il se trouve encore à Uzès et cette-ci est une raison de chagrin qui se transforme successivement en regret. L'année suivante il donne les démissions et part pour Paris où il commence sa carrière littéraire, devenant homme de théâtre et aussi homme de Cour.

Son retour à Paris se présente comme une période heureuse et insouciante. Il recommence la vie parmi les amis, la vie qu'il a abandonnée quand il est allé à Uzès. Au groupe d'amis se sont unis aussi, Molière, Chapelain, Furetière, Boileau. Parmi ceux, ce dernier est le plus proche à Racine en termes d'âge, mais Louis XIV a seulement un an de plus que Racine : c'est son ami distant, puissant, dont l'amitié constituera un service pour Racine.

A part la passion littéraire, Racine a vécu aussi des passions amoureuses. Pendant la représentation de la première tragédie, *La Thébaïde* ou *Les frères ennemis*,

³⁷ Nicola Vitart est le cousin au deuxième degré de Jean Racine, qui après avoir suivi les études à Port - Royal, est devenu intendant du duc.

Racine a connu l'actrice de la troupe de Molière, mademoiselle Du Parc, dont il est tombé amoureux. La relation amoureuse avec cette-ci a laissé un signe dans la vie de l'auteur à cause de la mort de l'actrice, avenue en 1668. Juste après cet enveniment tragique, Racine rencontre l'actrice La Champmeslé, qui passionnée à la scène, le fait tomber à ses pieds. En effet, elle est devenue son interprète préférée et ils ont vécu ensemble six années de bonheur, mais puis elle l'a quitté pour le comte de Clermont-Tonnerre.

Jean Racine, après ses relations, s'est marié aussi avec une cousine de la femme de son cousin, Catherine de Romanet, élevée dans une famille religieuse, qui lui a donné six enfants. Le mariage a été combiné mais cette jeune fille, d'une simplicité unique, a su gagné la confiance et surtout l'amour de son mari. Les deux ne partageaient pas la même passion pour les lettres, en effet Catherine de Romanet n'a jamais éprouvé un intérêt particulier pour les créations de son mari. Ce qui les unit est le respect pour la religion.

En effet, Racine a toujours été lié au Port - Royal et pendant le mariage, il se tourne de plus en plus vers Dieu. Il se rapproche du monastère, de sa tante, devenue mère supérieure de Port - Royal des Champs, qui n'a jamais soutenu son choix. Dès 1660 Port - Royal a pris une position bien ferme selon laquelle Racine ne devait plus exercer sa profession d'écrivain (associé souvent au comédien) car « les comédiens sont des personnes dont le nom est abominable à toutes les personnes qui ont tant soit peu de piété, et avec raison, puisqu'on leur interdit l'entrée de l'église et la communion des fidèles, même à la mort, à moins qu'ils ne se reconnaissent »³⁸ et il reçoit « tous les jours lettres sur lettres, ou pour mieux dire, excommunications sur excommunications ».³⁹

Le dramaturge a toujours trouvé des amis liés au Port - Royal et a eu des contacts avec le monastère qui sont restés presque toujours inobservés. Le roi a souvent fermé les yeux sur ces assiduités, même s'il avait du mal à supporter le

³⁸ Picard Raymond, *La carrière de Jean Racine*, p. 40.

³⁹ *Ivi*, p. 41.

rapprochement de celui-ci à ce monde, mais les courtisans ont dénoncé cette situation et Louis XIV a dû le concéder. Racine, pour lui exprimer sa dévotion et son respect, lui a écrit une lettre. Cette lettre montre que l'écrivain avait attribué ce choix au jansénisme sans se rendre probablement compte combien de fois et dans quelles occasions il a révélé son intérêt envers Port - Royal.

Le dramaturge aimait répéter qu'il y avait deux hommes en lui, d'un côté il est l'homme de l'éducation et de la rigueur reçue au monastère, et de l'autre de la mondanité et de la cour. Il est écartelé entre Port - Royal et Versailles et le sera jusqu'à la fin de sa vie. « Le culte d'adoration que Racine voue à Louis XIV n'est limité par rien, sauf par Port - Royal. Sur ce point-là seulement, il non pas une fois mais à chaque instant, et jusqu'à la fin, il tient tête, il se compromet ». ⁴⁰

Cette dualité lui permet de retrouver le secret de l'héros tragique que personne n'a su retrouver ; ce héros peut être ni tout à fait méchant, ni tout à fait innocent. Cette division est en quelque sorte l'histoire de sa vie de sa personnalité.

La fidélité au monastère où il a été élevé ne s'est jamais démentie, il a écrit aussi un livre sur l'histoire de Port - Royal et c'est pourquoi il a été rejeté par le roi. Mais dans son testament, Racine avait demandé d'être enterré à Port - Royal et le roi n'a fait aucune opposition à ce désir, même si cette-ci aurait pu être interprétée comme une ouverte confession sur ses préférences ou bien comme un retour aux sources.

Le 10 octobre 1698, il rédige son testament. Il reste de longues heures enfermé dans son cabinet alors que ses douleurs augmentent. Il va vite concernant la transmission de ses biens, ne s'interroge pas, mais il hésite longtemps à écrire qu'il veut être enterré là-bas, aux côtés de Hamon. [...] En avril de l'année suivante, on exécute ses volontés. Dans le cimetière de Port - Royal, deux petites tombes restent sans épitaphe, têtes nus dans le vent d'avril. ⁴¹

⁴⁰ Mauriac François, *La vie de Jean Racine suivi de mes grands hommes*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1983, p. 78.

⁴¹ Azoulay Nathalie, *Titus n'aimait pas Bérénice*, p. 309.

3.3 La production littéraire de Jean Racine

Jean Racine (1639 - 1699) est une des figures majeures de la tragédie classique française au XVII^e siècle. Après avoir conclu ses études à l'abbaye de Port - Royal, il s'installe à Paris où de 1663 est admis à la cour de Louis XIV et mène une brillante carrière de dramaturge.

Auteur de onze tragédies il peint la passion sous toutes ses formes grâce à son génie. Amours impossibles, décors antiques et héros universels participent au succès du dramaturge qui empreinte à l'éducation jansénistes sa vision austère. Il prend son inspiration de la mythologie grecque, de l'histoire romaine, de l'histoire chrétienne ainsi que de la situation contemporaine.

Jean Racine découvre sa passion pour l'écriture dès son enfance. Pendant ses études au Port-Royal il dédie tout son temps à cette passion, donnant vie à ses premières créations poétiques parmi lesquelles *Ad Christum pro Portus Regii salute votum* (1655 ou 1656). Ces vers reflètent en quelque sorte l'atmosphère rigide et tendue de l'Institution :

*Nulla dies terrore caret finemque timoris
Innovat infenso major ab hoste metus.
Undique crudelem conspiravere ruinam
Et miseranda parant vertere tecta solo.*

Racine conclut ses études à Port - Royal et à cette époque date la composition des plusieurs poèmes en français et en latin, langue qu'il aimait particulièrement, parmi lesquels *Les paysages* ou *Les promenades de Port - Royal des Champs*, constitué par sept odes : *Louange de Port - Royal en général ; Le paysage en gros ; Description des bois ; L'étang, Les Prairies, Des troupeaux et d'un combat des troupeaux, Les jardins*. Ici l'auteur en donne une description de la nature de Port - Royal des Champs, en particulier, du paysage reflété dans l'eau calme et limpide du lac où il passait souvent son temps à lire et à écrire ses vers. Toujours dans cette période est colloquée la première rédaction de la traduction en français de *Hymnes traduites du Bréviaire romain*, qui seront révisés et publiés en 1687.

Pendant ses études de philosophie au Collège d'Harcourt, Racine écrit un poème *Urbis et ruris differentia*, dans lequel il exprime sa préférence pour la campagne au détriment de la ville, probablement un parallélisme entre Port - Royal et Paris.

*Oppida plena dolis, ruraque fraude carent.
et
Non habitat foedos Gratia pura locos.*⁴²

Son chemin littéraire continue avec la création des différents poèmes parmi lesquels *Luas hiemis*, (1658) où il décrit la paix qui caractérise l'hiver froid grâce à ses couleurs, *In Avaritiam*, épître adressé à son cousin Antoine et *In Avarum*, une satire.

En 1660 a lieu la célébration du mariage du roi Louis XIV avec la princesse Marie-Thérèse, un évènement important pour les jeunes poètes qui en profitent pour montrer leur talent à la société et à la cour par la composition d'un component dédié au Roi. Racine aussi, pour se faire connaître, participe à ce concours avec l'ode intitulée *La Nympe de la Seine à la Reine*, considérée le début officiel de sa carrière poétique. Cette-ci est lue par Chapelain, poète et critique littéraire français, qui jouissait d'une certaine autorité dans le champ artistique de l'époque. Il trouve digne ce poème d'une place parmi les poésies de son temps. Chapelain a si bien parlé de Racine à M. Colbert, ministre de finance, que ce dernier lui avait envoyé cent louis de la part du roi et l'avait fait insérer sur la liste de poètes illustres pour une pension de six cents livres en qualité d'homme de lettres.

Jean Racine était guidé par une passion folle pour les vers mais cette passion lui attirait souvent les réprimandes de Port - Royal. Toutefois, il continue à écrire et en 1660 naît sa première tragédie, *Amasie*, dont nous connaissons seulement le titre. Tenant compte du nom de la protagoniste, il est probable que ce soit le personnage féminin d'un drame pastoral ou l'héroïne d'une tragédie ou tragicomédie orientale. En effet, selon le récit de Plutarque, Amasie était une jeune fille disputée entre le roi

⁴² Ortiz Maria, *Jean Racine Teatro*, Sansoni, Firenze, 1963, p. XVI.

de la Perse Artaxerxés et son fils Darius. Cette tragédie, lue par deux acteurs du théâtre du Marais, bien que louée par ces derniers, n'est pas acceptée par la troupe.

A cause de la situation économique et de l'insistance de sa famille qui n'approuvait pas l'inclination vers la tragédie et le monde théâtral, Racine se rend à Uzès pour y poursuivre une carrière ecclésiastique qui lui assura une situation économique stable. Ce choix comporte la renonce au monde théâtral mais il continue à écrire et en 1662 il compose *Stances à Parthénice*. Il est probable que cette-ci a été écrite pour l'actrice de la compagnie théâtrale de Molière, Mademoiselle Du Parc. En effet, Racine exprime son admiration pour elle et plus tard naît l'amour et la passion entre eux.

Racine a eu l'occasion de connaître Chaplin et d'être estimé par ce-dernier, en effet il s'est toujours joi de sa protection ; et lors qu'il revient à Paris, après l'intermède d'un an et demi à Uzès, Chaplin l'encourage à écrire un deuxième poème pour célébrer la convalescence du roi tombé malade ; le dramaturge compose alors *Ode sur la convalescence du roi* et cela le fait remarquer par l'entourage de Louis XIV. Il reçoit six cent livres par ans, c'est quatre fois plus que ce que gagne un ouvrier au XVII^e siècle. Pour le remercier, quelques mois après, Racine compose une autre ode intitulée *La Renommé aux Muses*, qui est un éloge du souverain et de sa générosité.

Rentrant d'Uzès, il a connu aussi Molière et sous l'invitation de ce dernier il compose sa première pièce de théâtre *La Thébaïde* ou *Les frères ennemis* qui a été acceptée par la compagnie de l'Hôtel de Bourgogne en octobre 1663. A cause de l'interdiction établie pour des raisons politiques par le roi sur la représentation de la comédie *Tartuffe*, créé par Molière, la troupe a un trou de programmation. Racine est invité à représenter sa pièce au Palais-Royal en 1664 pendant l'été, au mois de juin. Ce n'est pas la bonne période pour les tragédies parce que les tragédies étaient représentées dans la période comprise entre novembre – février, mais on tente le coup obtenant un succès relatif qui lui assure la représentation de la pièce devant le roi.

Le sujet de la pièce fut traité aussi par Jean Rotrou (1609 - 1650) sous le titre *Antigone* qui faisait mourir les deux frères dans le troisième acte et la continuation de la pièce paraît le commencement d'une autre tragédie. Racine, dans sa préface, soutient que Rotrou avait réuni deux sujets différents dans le même œuvre : *les Phéniciennes* d'Euripide et *l'Antigone* de Sophocle, tandis que sa pièce est dressée uniquement sur *les Phéniciennes* d'Euripide. Ce dernier était considéré un des plus tragiques de l'antiquité par le dramaturge qui le présente d'une manière assez dramatique, faisant mourir presque tous les acteurs à la fin.

La tragédie a 16 répliques mais aucun écho de la part de critique. Quelques mois après, le nom de Racine figure pour la première fois dans la liste officielle de *Gratifications aux savants et hommes de lettres français et étrangers*. Ce début, si éclatant, n'a pas rencontré l'approbation de sa tante Madre Agnès de Sainte Thècle qui lui avait parlé de cette manière :

Je vous conjure donc, mon cher neveu, d'avoir pitié de votre âme et de rentrer dans votre cœur, pour y considérer sérieusement dans quel abîme vous vous êtes jeté [...]. Mais si vous êtes assez malheureux pour n'avoir pas rompu un commerce qui vous déshonore devant Dieu et devant les hommes, vous ne devez penser à nous venir voir.⁴³

Ce premier essai dramatique, à travers la simplicité d'action, le respect de la règle des trois unités, l'élégance et la souplesse du style, est surtout une révélation de l'homme de théâtre que Racine est.

Charles Le Brun, premier peintre du Roi depuis 1661 - 1662, vient de lancer son grand cycle de bataille d'Alexandre ; parmi les tableaux réalisés se trouve aussi *Alexandre et Porus*. Ceci est la source d'inspiration de Jean Racine pour sa prochaine pièce qu'il écrit parce qu'il trouve une corrélation étroite entre Alexandre et Louis XIV ; c'est une bonne occasion pour louer le roi.

⁴³ Escobar Mario, *Port - Royal / Jean Racine*, Torino, G. Einaudi, 1977, p. XX.

Donc, de cette manière est née sa seconde tragédie intitulée *Alexandre le Grand*, publiée le 4 décembre 1665. La tragédie, représentée lors d'une fête privée devant le roi, a eu un succès considérable au Palais-Royal et a ouvert une période de gloire grandissante pour Racine. « Un redoutable rival leur était né annonça le roi aux poètes du temps ».⁴⁴

Pour la représentation de *Alexandre Le Grand* devant le roi, il faut choisir le meilleur acteur tragique, qui devait rendre justice au rôle, et ce n'est pas le grand Lagrange, acteur de Molière.⁴⁵ Racine choisit de donner ce rôle à Florido considéré le plus grand acteur tragique de l'époque. La pièce fut jouée concurremment par les deux troupes, celle de Molière et de l'Hôtel de Bourgogne, et cela fut cause de dispute entre Racine et Molière. Tout d'abord, la tragédie fut jouée par les acteurs de Molière, mais Racine est resté mécontent par l'interprétation de ceux-ci. C'est pourquoi Racine la remet chez la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, choix qui avait incité la meilleure actrice de la compagnie de Molière à changer de compagnie et a créé un refroidissement entre les deux, qui dura toujours. Racine représente la tragédie soit à l'Hôtel de Bourgogne, depuis toujours sa plus grande aspiration, soit au Palais-Royal.

Au Palais-Royal la protagoniste féminine, Axiane, fut interprétée par Mademoiselle Du Parc, la jeune actrice, dont Racine et Molière étaient tombés amoureux. Cette tragédie ne fut pas bien reçue par le publique. Après la deuxième représentation, les acteurs ont refusé de la jouer. Donc, ensuite elle est jouée par la compagnie de l'Hôtel de Bourgogne à la maison de la comtesse d'Armagnac et dans cette occasion était présent aussi le roi, qui en reste frappé.

Le sujet de cette tragédie est tiré de plusieurs auteurs mais surtout du huitième livre de l'historien romain Quinte-Curce (I^{er} siècle après J.C.) et Racine est resté assez

⁴⁴ Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE suivi d'un choix de ses épigrammes concernant son théâtre avec une préface, des notices et des notes*, Paris, Edition Garnier Frères, 1950, p. 56.

⁴⁵ Trois actes et demi furent représentés par la troupe de Molière au Palais - Royal, pour la première fois au mois de décembre 1665 mais Racine était mécontent de la représentation. C'est pourquoi Jean Racine retire sa tragédie et la donne aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.

fidèle à l'histoire originelle. Dans ce livre sont présentés les exploits d'Alexandre lorsqu'il était entré dans les Indes, à partir de l'alliance avec Taxile, l'inimitié entre Porus et Taxile et enfin la Victoire que Alexandre remporte sur Porus et la générosité avec laquelle il traite ce-dernier, une action considérée une de plus belle que Alexandre ait fait dans sa vie.

Dans la tragédie Racine assure aussi un caractère digne à Porus et éloge Alexandre dans tous les vers. En effet, la figure d'Alexandre fait penser au roi puisqu'il est dépeint comme jeune, galant et invincible. Racine tien compte aussi de tous les faits amoureux, restant fidèle à l'histoire, dont en parle Justin, aussi bien que Quince-Curce.

La tragédie, qui constitue une nouveauté en tant qu'œuvre d'un jeune auteur qui a étudié au Port - Royal et qui probablement amène une bataille contre Corneille, est attendue avec impatience par le publique qui a appris l'aimée, en particulier les femmes. En effet, il est considéré l'auteur des femmes, rappelle Nathalie Azoulay dans son interview à *Répliques*. A ce propos écrit Subligny (1636 - 1696), acteur, écrivain et dramaturge français, dans son journal *La Muse de la cour* le 29 novembre 1665 :

*Si bientôt le grand Alexandre,
Ouvrage, dit-on, sans égal,
Ne se joue au Palais-Royal,
Je crans pour se trop faite attendre
Que ce héros ne s'en trouve mal.*

Cette tragédie est aussi motif des critiques aspres de la part de ses adversaires, en particulier chez son rival Corneille. Une fois achevée, Racine a voulu la montrer à Corneille, pour avoir l'avis du maître du théâtre. Mais Corneille ne l'a pas aimée, au contraire, il a affirmé que Racine doit dédier son temps à la poésie car la tragédie n'est pas son genre.

L'éducation à Port - Royal lui avait présenté un univers assez loin de la vie théâtrale, qu'il avait envie de découvrir et de connaître depuis toujours. Le style de vie assuré

par l'environnement théâtral, non seulement est différent de ce qu'il connaît, mais l'introduit dans un monde sentimental nouveau. Il connaît les actrices protagonistes ou pas de ses tragédies parmi lesquelles Du Parc, d'une grande beauté, et en tombe amoureux. En 1668 est publiée sa troisième tragédie, *Andromaque*, dans sa version initiale en 68 vers écrite pour Mademoiselle Du Parc.

La tragédie est née sous les auspices de la duchesse d'Orléans, Henriette d'Angleterre, sœur du roi d'Angleterre et belle-sœur du roi. Cette jeune femme était très respectée au palais et aidait le roi dans la gestion de la politique. Après une première lecture, la duchesse d'Orléans a donné des conseils utiles sur la tragédie au dramaturge, parce que probablement la princesse avait trouvé des similitudes avec l'histoire de sa mère, veuve et réfugiée à la cour française, dont mari est mort d'une façon cruelle. Cette expérience lui a permis de donner des conseils sur la tragédie. Racine n'a jamais pensé à la reine en écrivant sa tragédie ; il a toujours pensé à Mademoiselle Du Parc, en fait il a écrit cette tragédie pour elle.

Cette pièce est un moment essentiel dans sa carrière mais surtout dans la vie de Racine car quelques mois plus tard l'actrice Du Parc meurt. L'actrice qui jouait Hermione, un autre personnage de la pièce, meurt aussi et la Champmeslé prend son rôle. Racine n'avait aucune envie de voir cette dernière jouer sur la scène mais il lui donne cette possibilité et en reste surpris. Très vite il en devient l'amant et il modifie la tragédie donnant plus de place au personnage d'Hermione. Il apprenait à la Champmeslé à déclamer les alexandrins créant un ensemble entre la vie professionnelle et la vie professionnelle, un mariage qu'il mène tout au long de sa carrière. A l'Hôtel de Bourgogne, la Champmeslé a récité pour la première fois le rôle d'Hermione. Les premiers actes furent faiblement récités, mais les derniers furent merveilleux, si bien récités que Racine l'avait remercié en genoux. Racine se dédie au perfectionnement de son art, comme il l'avait fait avec la Du Parc et comme il l'aurait fait avec quelconque autre actrice. Maria Desmares, appelée aussi Champmeslé (1644 - 1698) sera Bérénice, Roxane (ou Attalide), Monime, Iphigénie et Phèdre. Ce n'est pas si bizarre si elle est restée l'actrice la plus renommée du

XVII^e siècle. Mais la rupture avec l'actrice eut lieu durant la représentation de la tragédie Phèdre car elle avait refusé de réciter quelques vers :

*Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui goutant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.*⁴⁶

Les témoignages sont nombreux, plus nombreux que ceux concernant l'amour pour la Du Parc mais en fait de cet amour nous savons encore moins que de celui de la Du Parc. On ne sait même pas si on peut parler d'amour. La mort de la Du Parc a laissé un vide dans la compagnie de l'Hôtel de Bourgogne qui n'était pas facile à combler. De Bérénice à Phèdre l'amour pour Champmeslé, l'actrice qui a pris la place de la Du Parc, prend pied, et il reste ensemble pour sept années.

Le 17 novembre 1667 la troisième tragédie de Racine est représentée devant la cour du roi, avec la présence du celui-ci. Cette présentation est la révélation d'un jeune auteur, différent de celui des œuvres précédentes. Le succès est si grand qu'elle est comparée au *Le Cid* de Corneille. Cette tragédie Jean Racine rentre au premier rang des auteurs de son temps.

Andromaque marquait le début d'une période de succès et épanouissement. Entre 1680 et 1700 elle fut jouée cent onze fois. Racine a rendu ses personnages telles que les anciens poètes nous les ont donnés se prenant la liberté d'adoucir légèrement la férocité de Pyrrhus, qui était violent de son naturel, et altérant quelques détails.

Parmi ses œuvres, Racine est aussi l'auteur d'une comédie structurée en trois actes. Cette-ci est intitulée *Les Plaideurs* et a été représentée à l'Hôtel de Bourgogne en 1668. Cette idée lui vient de *La Folle Querelle* ou *La critique d'Andromaque* de Subligny, une comédie jouée par la troupe de Molière au Palais-Royal en 1668. Dans cette dernière, Subligny se moque de la Vicomtesse, amie de Racine, qui a en honneur les avocats et les procureurs. Racine, pour répliquer à

⁴⁶ Acte III, scène III, "non sono di quelle donne audaci che gustano nella colpa una pace tranquilla, che hanno saputo farsi un volto che non arrossisce mai."

cette accuse, écrit la comédie où il présente d'une façon spirituelle des juges, avocats et des plaideurs comme des personnages ridicules. Il écrit cette comédie en quelques mois, avec le soutien de ses amis, empruntant une partie de l'intrigue aux *Guêpes* d'Aristophane, plusieurs scènes comiques au *Roman bourgeois* de Furetière et quelques lignes à *l'Amour médecin* et au *Sicilien* de Molière. La première représentation n'a obtenu aucun succès au début, mais quelques mois après, cette-ci fut jouée à la cour du roi et ce dernier « y fit des grands éclats de rire ». ⁴⁷ Donc, la pièce a été redonnée à l'Hôtel de Bourgogne obtenant un grand succès et de 1669 à 1936, 1316 représentations ont eu lieu à la Comédie-Française.

L'année suivante, on voit la représentation de sa tragédie *Britannicus*, qui n'obtient pas mal des critiques de part des souteneurs de son éternel rival Corneille et obtient un succès médiocre. C'est l'ouvrage auquel il a dédié beaucoup de temps mais qui lui a attiré plus des censures mais aussi d'applaudissements par rapport aux autres. Louis XIV, grand mécénat désireux de promouvoir les arts, a toujours soutenu le poète, faisant apprécier aussi deux de ses pièces, parmi lesquelles *Britannicus*.

Pour le sujet de la tragédie, le dramaturge s'inspire, pour la première fois, à l'Antiquité romaine, précisément à Tacite, Suétone et Sénèque. La tragédie, représentée en 1669, met en scène des personnages historiques de l'Antiquité romaine : l'empereur Néron (37 - 68 après J. C.), sa mère Agrippine (15 - 59 après J. C.) et son beau-frère Britannicus (41 - 55 après J. C.), ainsi que Junie, un personnage fictif, dont Néron est tombé amoureux. La pièce raconte comment Néron, fraîchement arrivé au pouvoir, se débarrasse de la tutelle de sa mère et assassine son rival, Britannicus, après avoir enlevé la fiancée de ce dernier, Junie. Jugée trop immorale à l'époque à cause de sa fin trop pessimiste, la pièce fut sévèrement critiquée. *Britannicus* est, en effet, une des tragédies les plus noires de Racine. La pièce nous présente un personnage plein d'envie d'obtenir la gloire pour

⁴⁷ Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. 175.

laquelle il est prêt à tout. Il est au début de sa carrière sanglante, en effet Néron n'a pas encore commis aucun crime.

Cependant la cruauté qui le distingue est évidente. Gouverné par ses passions et son désir, il semble être heureux s'il fait souffrir les autres. Il n'a pas les semblances d'un empereur sage, tout le contraire, il est guidé par son amour sadique envers Junie et par sa haine envers Britannicus. Racine a toujours mis en scène les sentiments amoureux les plus déchirants, mais dans cette-ci on ne trouve pas les traces du chagrin d'amour de l'empereur, on remarque surtout sa cruauté.

Néron n'étant pas le successeur légitime a essayé de gagner sa légitimité sans tenant compte de l'opinion publique (les questions de communications de pouvoir était au cœur de Racine). Ce qu'il veut montrer avec cette tragédie c'est la logique qui se cache derrière la violence ainsi que derrière un assassin.

La première représentation a eu lieu à l'Hôtel de Bourgogne le 13 décembre 1669 et elle n'a eu aucun succès. La pièce a eu cinq représentations selon les uns et huit selon les autres et cela fut cause d'un grand chagrin pour le dramaturge.

Grâce au soutien du Louis XIV, qui se déclarât à faveur de cette pièce, cette-ci fut reprise et après l'échec initial est arrivé un succès assez vif. Néron est ici dans ses premières années de son règne, qui ont été heureuses, donc Racine ne voulait pas créer une représentation méchante est négative du personnage. Néron est pour nombreuses personnes un monstre, mais dans cette tragédie il est juste un monstre naissant : il n'a pas encore mis le feu à Rome et n'a pas encore tué sa femme, sa mère et ses gouverneurs non plus, mais il a en lui ces semences et les idées pour le faire dans l'avenir ; il les hait les uns et les autres et il leur cache toujours sa haine.

Avec les tragédies du début de sa carrière, Racine a essayé d'apporter des éléments nouveaux sur la scène théâtrale pour se rendre compte que ces nouveautés ne correspondaient pas au goût du public. Donc, il se rapproche d'un sujet considéré plus habituel et plus classique, ce que faisait d'ailleurs Corneille écrivant *Titus et Bérénice*. Il commence à aller sur le terrain de Corneille pour le

battre parce qu'il est, quelque part, son phantasme depuis toujours, et Racine a toujours voulu devenir le nouveau Corneille.

Après la cruauté de *Britannicus*, on peut donc toucher la simplicité de *Bérénice*, publiée en 1669. La même année, Racine et Corneille travaillent au même sujet et chacun donne vie à une pièce sur l'histoire d'amour de Titus et Bérénice. Selon les affirmations des deux auteurs, c'était une simple coïncidence mais tenant compte des rumeurs de la cour, Marie Mancini, nièce du Mazarin, a engagé les deux auteurs à travailler au même sujet puisqu'elle aurait vu des liens avec sa propre conduite et celle du roi lors de l'attachement qui les inclinait l'un vers l'autre mais pour des raisons politiques cette union ne fut pas possible.⁴⁸ Marie Mancini n'a pas été présente à la représentation de la tragédie, qu'elle aurait beaucoup aimée, mais cette-ci a été représentée devant le roi, qui a versé quelques larmes à la fin de la tragédie car elle lui rappelait sa vie. (Le roi a renoncé à l'amour et à la passion pour le pouvoir, sous l'invitation du cardinal Mazarin-même). Tandis que la tragédie de Corneille n'eut que vingt et une représentations celle de Racine avait obtenu un grand succès, grâce aussi à l'interprétation de la Champmeslé.

Corneille, convaincu de devoir achever la pièce d'une manière heureuse, écrit une comédie héroïque qui est proportionnellement plus galante. Racine, au contraire, donne prééminence au tragique.

Les deux pièces sont publiées sous un titre différent, *Tite et Bérénice* de Corneille, qui n'est pas précédée d'une préface, et *Bérénice* de Racine. La tragédie de ce dernier contient une préface vivante, pleine d'allusions et d'attaques et des critiques contre les théories de Corneille. « Titus reginam Berenicem, cum etiam nuptias pollicitus ferebatur, sattim ab Urbe dimisit invitum invitam ». ⁴⁹ Racine soutient que

⁴⁸ Louis XIV avait une relation avec Marie Mancini ; il voulait l'épouser, tellement il était fasciné. Mais pour des raisons politiques, le roi a choisi Marie – Thérèse d'Autriche en épouse.

⁴⁹ Traduction : Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. 299.

ces vers racontent une de plus renommée action dans l'histoire et il les a trouvés adéquats au théâtre à cause de la violence passionnelle qu'elles expriment.

Cette action est très fameuse dans l'histoire, et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les poètes que la séparation d'Enée et de Didon, dans Virgile.⁵⁰

Le dramaturge s'inspire au Didon pour créer le personnage de Bérénice changeant son destin, en effet, bien qu'elle soit en proie de la souffrance d'amour, Bérénice ne se tue pas à la fin de la tragédie. A propos de cela il écrit dans sa préface :

« Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie : il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». ⁵¹

En effet, la pièce ne se termine pas avec la mort de l'héroïne ; Après la mort de l'empereur Vespasien, à lui va succéder son fils Titus mais pour devenir empereur de Rome il est nécessaire qu'il renonce à son amour, Bérénice, parce qu'elle est reine de Palestine et les Romains n'acceptent pas en mariage la royauté.

Antiochus, roi de Comagène, ami de Bérénice, est éperdument amoureux de la reine de Palestine mais cet amour n'est pas réciproque. Le dramaturge présente la difficulté du roi des Romains de quitter Bérénice par devoir envers Rome et surtout son incapacité de lui avouer sa décision. Il ne trouve pas le courage de lui révéler son choix et d'affronter la réaction de la reine ; cette hésitation constitue le point central de la pièce. Titus l'aime mais Rome ne peut pas supporter une reine, donc il la sacrifie en raison d'état. Bérénice, au début de la tragédie est convaincue que Titus va l'épouser, elle se berce d'illusions et revendique son désintérêt pour

⁵⁰ Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. 299.

⁵¹ Girard René *et al.*, *Teatro / Jean Racine; saggio introduttivo, cronologia e commento di Alberto Beretta Anguissola*, Milano, A. Mondadori, 2009, p. 656.

l'empire, parce qu'elle connaît les règles des Romains. Grâce à son ami Antiochos elle découvre la décision de l'empereur et dès ce moment la souffrance qu'elle éprouve l'amène envers le désir de mourir. Mais elle trouve le courage de quitter Rome disant adieu à Titus.

Cette tragédie fut représentée à l'Hôtel de Bourgogne et une semaine plus tard la troupe de Molière donne au Palais-Royal *Tite et Bérénice* de Corneille ; c'est Racine qui emporte le majeur succès.

La tragédie repose sur un triangle amoureux, un schéma qu'on retrouve souvent dans les tragédies de Jean Racine : Antiochos aime Bérénice qui aime Titus qui l'aime aussi mais il la quitte pour Rome. C'est pourquoi la pièce est tragique, car les intérêts des personnages ne se rencontrent jamais et l'amour de chacun d'eux reste déçu.

Aussi bien dans *Britannicus* que dans *Bérénice* on est au cœur du pouvoir et la question du regard que l'opinion publique porte sur le pouvoir est très importante. Racine a créé deux tragédies qui dénotent la situation politique du temps.

Dans les années '70 du XVII^e siècle le sujet de l'Orient, en particulier celui de l'Empire Ottoman, est très à la mode et Louis XIV lui-même demande à Molière d'écrire une comédie riche d'éléments turques. Racine, étant à la connaissance de cette tendance et de la requête du roi, en profite et écrit *Bajazet*, la tragédie turque, la plus sanglante et plus intriguée. La pièce fut jouée pour la première fois à l'Hôtel de Bourgogne en 1672 et elle a obtenu un grand succès, avec l'actrice la plus renommée du temps, mademoiselle Champmeslé, qui interprétait le rôle d'Attalide. Cette fois, le sujet n'est pas pris dans l'antiquité grecque ou romaine comme d'habitude, mais chez les turcs contemporains, source indiquée avec précision par l'auteur lui-même dans la préface de 1672.

Quoique le sujet de cette tragédie ne soit encore dans aucune histoire imprimée, il est pourtant très véritable. C'est une aventure arrivée dans le sérail, il n'y a pas plus de trente ans. M. le comte de Cézy était alors ambassadeur à Constantinople. Il fut instruit de toutes les particularités de la mort de Bajazet, et il y a quantité de

personnes à la cour qui se souviennent de les lui avoir entendus conter, lorsqu'il fut de retour en France. M. le chevalier de Nantouillet était du nombre de ces personnes. Et c'est à lui que je suis redevable de cette histoire, et même du dessein que j'ai pris d'en faire une tragédie [...].⁵²

En fait, les circonstances concernant la mort de Bajazet se trouvaient dans les Nouvelles françaises sous le titre *Floridor* ou *l'Amour imprudent* rapportées par Segrais en 1656 mais il est probable que Racine n'était pas au courant.

Le dramaturge a changé quelques circonstances pour adaptée la tragédie au goût du public gardant toujours les coutumes et les mœurs de la nation. La tragédie en cinq actes est inspirée de l'histoire du sultan ottoman Murad IV, qui régna avec brutalité de 1623 à 1640. Celui-ci avait fait assassiner trois de ses frères, parmi lesquels se trouvait Bajazet aussi. Dans la pièce de Racine, le sultan turc Amurât est parti à la conquête de Babylone et pendant sa campagne il ordonne d'éliminer son frère et rival Bajazet. Roxane, la favorite du sultan, détient les pleins pouvoirs pendant l'absence de Amurât et c'est elle qui doit faire exécuter la sentence. Cependant, le vizir Acomat, écarté du pouvoir, fait en sorte que Roxane tombe amoureuse de Bajazet. Mais ce dernier est secrètement amoureux d'Attalide. La pièce se conclut avec la mort violente de Bajazet, Roxane et Attalide.

Avec cette pièce commence une série de tragédies qui soucie de la pitié et de la compassion : *Mithridate*, *Phèdre* et *Athalie* sont des criminels mais ils provoquent à la fois terreur et compassion auprès des spectateurs.

Une année après la représentation de *Bajazet*, Jean Racine entre à l'Académie Française et publie la tragédie *Mithridate*. Cette dernière est représentée à l'Hôtel de Bourgogne pour la première fois au début du 1673. La pièce a été annoncée depuis plus de six mois avant la représentation et cela a créé une suspense, grâce à laquelle la tragédie avait obtenu un succès immédiat considérable. Le fait

⁵² Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. 354.

d'annoncer la pièce était en quelques sortes comme rendre compte de son temps et son travail et cela avait créé des attentes auprès du publique.

A la publication de la pièce, personne n'a pas osé à faire des critiques publiques. Au contraire, Mme de Coulanges dans une lettre à Mme de Sévigné disait que la pièce était fascinante, qu'on verse de larmes et qu'on rit et on va la revoir trente fois et la trentième la pièce est encore plus belle. « Mithridate est une pièce charmante ; on y pleure ; on y est dans une continuelle admiration ; on la voit trente fois, on la retrouve plus belle la trentième que la première ». ⁵³

La pièce a eu un grand succès pour le roi aussi ; elle a été représentée à Saint-Germain-en-Laye et le roi l'a bien aimée. Racine a créé un protagoniste, Mithridate qui avait en commun avec le Louis XIV l'héroïsme, le fait d'être audace et infatigable ; c'est pourquoi le roi avait une prédilection pour cette pièce. En effet, elle a été jouée encore des nombreuses fois devant la cour. Dans le *Journal de Dangeau* du 5 novembre 1684 on peut lire : « Le soir, il y eut comédie française ; le roi y vint, et l'on choisit Mithridate, parce que c'est la comédie qui lui plait le plus ». ⁵⁴

Presque toujours dès ses débuts, Jean Racine avait publié une nouvelle pièce à chaque saison pour son publique et ses protecteurs. Il avait donné *Andromaque* en 1667 - 1668, *Les Plaideurs* en 1668 - 1669, *Britannicus* en 1669 - 1670, *Bérénice* en 1670 - 1671, *Bajazet* en 1671 - 1672, *Mithridate* en 1672 - 1673. Après cette-dernière il se prend une pause ; la mort de Molière et le déclin de Corneille lui ont laissé le champ libre mais il ne s'est guère hâté d'en profiter et à la saison théâtrale 1673 - 1674 il ne fait représenter aucune tragédie.

En 1674 sort sa huitième tragédie qui voit sa représentation à Versailles, en août, et le public parisien la verra quatre ou cinq mois plus tard. ⁵⁵ La tragédie est intitulée

⁵³ Picard Raymond, *La carrière de Jean Racine*, p. 176.

⁵⁴ Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, 1950, p. 414.

⁵⁵ La pièce a été écrite principalement pour la cour. Cette distinction existait à cause des divergences de goût entre la cour et la ville de Paris. Les gens de la cour méprisent ce que les bourgeois estiment et vice-versa, ce que les critiques parisiens ne pardonnent à Racine est bien estimé par la Cour et par le Roi. Cf. Picard Raymond, *La carrière de Jean Racine*, p. 219.

Iphigénie et est jouée par la troupe de Comédien du Roi ; cette pièce reçoit l'estime que toujours ont obtenu les pièces de Racine et l'approbation du roi. Elle a plu au roi et à la cour et Racine n'était pas très pressé de représenter la pièce au public de la ville, qui la voit à la fin du mois de décembre obtenant un succès immense.

Dans les mois qui suivent, *La Gazette d'Amsterdam*, dans le numéro du 7 mars, rapporte que *Iphigénie* est considérée la tragédie la plus belle jamais parue sur le théâtre français, fait qui n'ai pas surprenant car c'est Racine qui en ai l'auteur.⁵⁶ Cette réussite dépassait pourtant les mémorable *Andromaque* et *Bérénice*.

Racine a pris son inspiration de la tragédie grecque d'Euripide et il insiste sur ce détail surtout pour souligner sa position dans la *Querelle des Anciens et de Modernes*. A la fin du XVII^e siècle, cette controverse oppose Les Anciens et Les Modernes. Les premières défendent les auteurs antiques et les souhaitent comme modèles pour les créations littéraires tandis que les deuxièmes soutiennent qu'il est nécessaire innover et que la création artistique du XVII^e siècle peut rivaliser avec celle des Anciens. Selon les souteneurs des Anciens, l'antiquité grecque et romaine constitue la perfection qu'il faut imiter au XVII^e siècle pour créer des pièces respectant les règles du théâtre classique. Les modernes, au contraire, soutenait que l'art des Anciens n'est pas insurmontable et elle peut progresser aussi.

Iphigénie ne correspond pas complètement à l'histoire originelle, choix que Racine explique dans sa préface. La tragédie, structurée en cinq actes, est inspirée d'Iphigénie à Aulis d'Euripide. L'action se déroule à Aulis, dans le camp de l'armée d'Agamemnon, roi d'Argos, qui veut conquérir Troie, mais il ne peut pas procéder puisque les vents lui sont défavorables. Pour obtenir le soutien des dieux, l'oracle Calchas a révélé que ceux-ci demande en échange de sacrifier Iphigénie. Agamemnon, père d'Iphigénie et chef de l'armée, se retrouve déchiré entre ses devoirs envers les dieux, les Grecs et son amour pour sa fille. Le sort d'Iphigénie,

⁵⁶ Picard Raymond, *La carrière de Jean Racine*, p. 221.

au centre de la pièce, déchaîne les passions entre les personnages et maintient la tension dramatique jusqu'au dénouement.

Le dramaturge change les événements pour ne pas choquer le public et cela lui permet d'éviter la mort de la princesse. Racine, au lieu de chercher d'émouvoir les spectateurs par un côté patriotique ou religieux de la tragédie, donne vie à un nouveau personnage, Iphigénie, qui est une créature ardente et jalouse. La tragédie fut jouée à Versailles en 1674 pour la première fois et puis à l'Hôtel de Bourgogne obtenant un grand succès. Le succès fut si immense que la réputation de cette pièce avait dépassé même les frontières : elle fut traduite en italien, espagnole, allemand, hollandais et puis plusieurs d'autres.

En 1675 voit la publication de première édition collective des Œuvres de Racine. Cette-ci contient ses premières cinq pièces, avec des différentes modifications et des coupes. Cette édition est une récapitulation et en 1676 est publié le deuxième volume des *Œuvres* qui comprend *Iphigénie* aussi.

Le triomphe de *Iphigénie* aurait pu encourager le dramaturge à publier tout de suite une autre pièce mais il ne fait rien pour les suivantes deux années et demi et la scène théâtrale reste presque déserte.

En 1677 il écrit *Phèdre et Hippolyte* qui acquit le titre *Phèdre* dans l'édition collective de 1687, dont le sujet est pris d'Euripide. Cette-ci fut joué à l'Hôtel de Bourgogne pour la première fois et tout de suite fut un échec car elle respectait le goût des Anciens mais pas le goût du public, au contraire de la tragédie de Nicolas Pradon (1644 - 1698), intitulée *Phèdre et Hyppolite*, qui traitait le même sujet. Cette pièce est jouée au théâtre de l'Hôtel Guénégaud et semble qu'elle ait remporté plus succès auprès du publique. Il faut attendre quelques mois pour que la supériorité de Racine soit reconnue.

Phèdre, pièce en cinq actes, est devenue une des plus célèbres tragédies de Jean Racine. Le dramaturge met en scène l'amour de la protagoniste pour Hippolyte, le fils du son mari, Thésée. L'histoire est tragique car les sentiments de l'héroïne

causent la souffrance de ceux qui l'entourent, en particulier du jeune Hippolyte, et c'est pourquoi elle finit par se suicider.

L'histoire du roi avait été une des grandes pensées du règne et la recherche d'un homme digne de la rédiger est commencée dès 1662 - 1663. Les ministres de Louis XIV ont lui proposé Racine et Boileau, considérés comme les deux poètes les plus brillants de l'époque. Racine et Boileau ont été choisis pour la charge de historiographes du roi et étaient autorisés à suivre le Roi dans ses campagnes de Flandre et de Franche-Comté en 1668 avec une pension de 6000 livres. C'est un tournant important dans la vie professionnelle de Racine ; c'est la possibilité de partir avec le roi sur le front et partager avec ceci le royaume. En effet, le dramaturge a toujours eu une espèce d'amour idolâtre pour Louis XIV et cet amour le conduira dans une intimité qu'il n'avait jamais imaginé. A un moment donné, ce sentiment sera réciproque et il couchera dans la chambre du roi. Ce dernier avait des insomnies et il avait besoin de Racine qui était aussi un grand lecteur. Les mémoires et les relations rédigées plaisent et en 1670 Racine et Boileau sont nommés historiographes officiels du Roi. Dès lors, ils accompagnent le Roi partout, en Hollande, en Belgique, en Alsace. Ils sont autorisés à l'interroger, à consulter les documents originaux et il écrit régulièrement un journal qu'il va consulter pour rédiger l'histoire du roi.

Racine et Boileau ont dédié une partie de leur vie à l'historiographie du roi, ils l'ont suivi pendant les campagnes, ont interrogé les techniciens, mais on n'a rien de cette œuvre car tout a été brûlé pendant un incendie. Cette charge a marqué une des étapes les plus importantes dans la carrière de Racine et comportait aussi l'abandon de quelques autres activités ; pour Racine l'abandon du théâtre, du moins de cette façon l'ont interprété ses contemporains. En effet, Racine devait suivre le roi partout, être témoin de ses activités, être complètement à sa disposition et il n'avait pas le temps de se dédier au théâtre, qui a été probablement aussi une sorte de moyen pour atteindre un certain niveau social. Dans une société hiérarchique suivre un parcours comme celui de Jean Racine était nécessaire pour obtenir

l'ennoblissement et Racine était aussi un bon père de famille, soucieux de laisser un héritage culturel mais aussi financière à ses enfants.

Parmi les œuvres en prose, on trouve aussi un recueil encyclopédique sur les campagnes de guerre du roi, entre 1672 - 1678 et un compte rendu sur le siège de la Porte de Namur. Le recueil est attribué à Racine, tandis que la deuxième œuvre a été probablement écrite par Boileau, conclusion tirée à cause d'une différence stylistique entre les deux ouvrages. Le livre est pensé comme un cadeau pour le Nouvel An de part de Madame Montespan, en effet les difficultés, les échecs ou insuccès pendant les campagnes, même celles victorieuses, sont minimisées. C'était un cadeau et naturellement le livre devait être une exaltation de ses succès.

Donc, en 1677 Racine se trouve au sommet de la gloire : sa dernière tragédie a obtenu un immense succès, il est devenu l'historiographe du roi qui lui assure une stabilité économique ainsi que la gloire de son nom. Cela lui donne la possibilité de se marier et successivement de se réconcilier avec Port - Royal. C'est un moment qui voit Racine penser à sa vie, à ses quinze ans dédiés au théâtre et à l'écriture et il décide de se rapprocher à l'église. Dans la même année 1677 de sa nomme historiographique du roi, eu lieu son rapprochement au Port - Royal. Racine a toujours eu des contacts avec Port - Royal, a toujours trouvé des amis liés au Port - Royal et la reprise des rapports avec Port - Royal devrait être été quelque chose de suave.

Il a toujours voulu démontrer aux maîtres que le théâtre n'est pas immorale et que le poète n'est pas toujours un empoisonneur du publique. Sa première tentative eu lieu avec la tragédie *Phèdre*, en effet dans la préface de cette-ci il avait écrit: «che potrebbe riconciliare la tragedia con una quantità di persone celebri per la loro pietà e la loro dottrina che in questi ultimi tempi l'hanno condannata».⁵⁷

⁵⁷ Girard René *et al.*, *Teatro / Jean Racine; saggio introduttivo, cronologia e commento di Alberto Beretta Anguissola*, Milano, A. Mondadori, 2009, p. XCIV.

Racine, devenant historiographe du roi, poursuit sa carrière littéraire. Il renonce partiellement à la littérature et au théâtre puisque lorsqu'on est historiographe du roi on doit consacrer partie de son temps et de son énergie à cette tâche. Mais quand Mme de Maintenon et le roi lui demande des pièces de théâtres il se remet à écrire.

Il revient au théâtre douze ans plus tard sur commande mais avec moins de passion et plus de morale, c'est cela qu'on lui demande. Il peut choisir le sujet de l'œuvre, mais il doit respecter les demandes de son commissionnaire. En 1688 madame Maintenon lui demande une œuvre qui respecte un thème historique et politique et il écrit *Esther*.

Donc, *Esther* est un œuvre de circonstance commandé par Mme de Maintenon, dont le sujet est Esther et Assuérus. L'opéra sera chantée par les petites filles de Saint-Cyr, dont le but est celui de fournir aux jeunes filles une éducation religieuse sans oublier les rapprocher aux lettres à travers différentes méthodes ludiques. Etant donné que la plupart de textes littéraires sont de nature profane, à Racine est demandé une pièce pieuse et morale, mais vivace. Elle avait prié Racine « de lui faire, dans ses moments de loisir, quelque espèce de poème moral ou historique, dont l'amour fut entièrement bonni [...] *Esther* fut représentée un an après ». ⁵⁸

Le sujet d'*Esther* choisit par Racine est approuvé par Mme de Maintenon car cette histoire avait l'air d'être riche de leçons d'amour pour Dieux. Depuis dix ans qu'il était loin de la scène théâtrale, cette-ci fut une occasion pour démontrer que le poète dramaturge qui était en lui n'était pas mort « ravi de trouver une occasion si favorable à se faire valoir à la Cour et à y faire fortune, (il) ne balança pas un moment à reprendre sa profession de poète ». ⁵⁹

Il prend son sujet dans la Bible et à la fin d'hiver 1687 - 1688 il fait lire le premier acte à Mme de Maintenon qui « en fut charmée et dont la modestie ne put l'empêcher de trouver dans le caractère d'Esther et dans quelques circonstances de ce sujet

⁵⁸ Mme de Caylus, *Souvenirs*, 1988 dans Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. 596.

⁵⁹ Hébert François, *Mémoire de curé de Versailles*, 1927, p. 116, dans Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. 596.

des choses flatteuses pour elle ». ⁶⁰ Il continue à travailler à la pièce et l'a achevée au cours de l'été. Racine avait suivi aussi la mise en scène et avait appris aux demoiselles la façon de réciter ses vers. La première représentation eut lieu à Saint-Cyr et a obtenu un énorme succès, soit grâce à la pièce, au décor et soit aux jeunes filles qui contribuèrent avec leur grâce, modestie et innocence.

Les représentations d'*Esther* étaient à peine terminées que Racine avait obtenu une autre commission ; il semblait que le roi avait vu dans les pièces pieuses une manière de retrouver l'amusement à la cour. Pendant sa carrière littéraire Racine avait publié une pièce chaque année, avec l'espoir de plaire au public. Maintenant c'est le roi qui le renvoie sur la scène théâtrale en lui commandant une pièce sacrée pour le divertissement de la cour.

Racine choisit une histoire de 835 avant J. C. assez courte, tirée comme *Esther* de l'Écriture Sainte, précisément du quatrième livre des *Rois*, chapitre XI. La pièce, au contraire de la précédente, n'obtient pas le succès espéré.

La première représentation, accompagnée par la musique, s'est déroulée le 5 janvier 1691 devant le roi, l'héritier du trône et quelques personnages privilégiés de la cour. La deuxième, quelques jours après et une troisième le 22 janvier, en présence du roi, de la reine d'Angleterre et des représentants de l'église. Cette pièce fut jouée trois fois au Saint-Cyr et puis, dès 1691 jusqu'à la mort de Racine les spectacles ont eu lieu à Versailles. À la publication de la pièce le public n'a pas su l'apprécier mais après la mort de Racine il y revient et dès 1702 jusqu'en 1936 elle fut représentée 493 fois.

Entre 1693 et 1694 Racine écrit en outre, sous la requête du roi, quatre *Cantiques Spirituels* : *À la louange de la Charité* ; *Sur le bonheur des justes et sur le malheur des réprouvés* ; *Plainte d'un chrétien sur les contrariétés qu'il éprouve au-dedans de lui-même* ; *Sur les vaines occupations des gens du siècle*. L'édition de ces œuvres

⁶⁰ Mme de Caylus, *Souvenirs*, 1988 dans Maurice Rat, *Théâtre complet de RACINE*, p. 597.

est de 1694 et dans la même année ils furent chantés devant le roi. Racine dans cet ouvrage, exalte sa religiosité la plus profonde.

A la fin du siècle, la vie personnelle, la position à la cour, le triomphe théâtral ainsi que la carrière littéraire de Jean Racine semblent complètes ; le dramaturge ne produit plus pour la scène. Jean de La Bruyère (1645 - 1696), dans son *Discours à l'Académie*, qui est en 1693, s'exprime de la manière suivante à propos de Racine :

Cet autre (Racine) vient après un homme loué, applaudi, admiré, dont les vers volent en tous lieux et passent en proverbe, qui prime, qui règne sur la scène, qui s'est emparé de tout le théâtre. Il ne l'en dépossède pas, il est vrai, mais il s'y établit avec lui : le monde s'accoutume à en voir faire la comparaison. Quelques – uns ne souffrent pas que Corneille, le grand Corneille, lui soit préféré, quelques autres qu'il lui soit égalé : ils en appellent à l'autre siècle, ils attendent la fin de quelques vieillards, qui, touchés indifféremment de tout ce qui rappelle leurs premières années, n'aime peut – être dans l'Œdipe que le souvenir de leur jeunesse.⁶¹

⁶¹ Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE*, p. XIII.

Conclusion

Tout au long du mémoire j'ai poursuivi les recherches sur deux plans littéraires : le premier est celui appartenant à l'époque contemporaine tandis que le deuxième concerne le siècle du Roi Soleil. Ce choix est donné par le roman *Titus n'aimait pas Bérénice*, une œuvre qui se déroule au XXI^e siècle mais en même temps en constitue une immersion dans l'univers de Jean Racine, le XVII^e.

Le premier objectif de travail était celui de connaître l'écrivaine du roman, objet d'analyse du mémoire, Nathalie Azoulay. Cette dernière est une autrice du XXI^e siècle, née en France dix ans après que ses parents ont quitté leur pays natal, l'Égypte, pour y déménager. Elle est grandie en France, où elle a suivi ses études, tout d'abord au lycée Joliot-Curie à Nanterre, ensuite au lycée Fénelon à Paris et puis à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses obtenant le diplôme en lettres modernes. Une fois conclus ses études, l'autrice entreprend sa carrière dans l'enseignement, mais après une année elle se tourne vers le monde éditorial, où elle travaille encore aujourd'hui.

Pendant sa carrière, Nathalie Azoulay développe une passion pour l'écriture, et en 2002 le public voit la publication de son premier roman, *Mère agitée*, (Seuil), suivi en 2004 par le roman *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, et l'apparition de son troisième roman intitulé *Les Manifestations*, en 2005, qui lui assure une reconnaissance au niveau national. Son quatrième roman, *Un ardeur insensée*, est publié en 2009 et une après voit sa parution le livre *Les Filles ont grandi* ; enfin, en 2015, Nathalie Azoulay publie *Titus n'aimait pas Bérénice*. Ce dernier a été sélectionné pour les prix les plus importants de la rentrée littéraire 2015, le prix Goncourt, le prix Femina et le prix Médicis, obtenant le prix Médicis 2015.

A la suite des recherches effectuées nous pouvons constater que les thématiques traitées par Nathalie Azoulay sont souvent liées à son vécu. Dans son premier roman, elle analyse la nature humaine, en particulier le changement éprouvé par une femme qui vient d'avoir un enfant. Elle explore les émotions fruits de

l'accouchement, à partir de la joie, passant par l'euphorie, jusqu'à l'angoisse. Cette expérience est un moment unique, qui coïncide avec la fin d'une phase de la vie et en ouvre une autre. Nathalie Azoulay donne une suite à son premier œuvre, avec le roman *Les Filles ont grandi*, dans lequel elle reprend la thématique mais en analyse une autre phase de la vie, l'adolescence.

L'exploration de la nature humaine est protagoniste dans son deuxième roman aussi, intitulé *C'est l'histoire d'une jeune fille qui a un frère*. Le titre évoque l'histoire du roman même, en effet il raconte la relation de deux frères, unis par un lien particulièrement fort. Les deux grandissent ensemble et partagent la même chambre et les mêmes activités aussi. La jeune fille voit un exemple à suivre dans son frère, elle lit les mêmes livres, suit sa manière de s'habiller et cultive aussi ses passions. Mais le temps passe, son frère suit les indications de sa mère pour entreprendre son parcours professionnel et les deux s'éloignent. Nathalie Azoulay explore les sentiments de la jeune fille qui grandit auprès d'un frère et qui le perd à mesure que les années passent. Elle devient adolescente, découvre la mode, et incite toujours son frère à explorer l'univers à elle mais il reste enfermé dans son petit univers où la seule amie et le seul amour sont constitués par la même personne, est sa mère.

Toujours dans le même domaine l'auteur ancre son quatrième roman, *Une ardeur insensée*, publié aux éditions Flammarion en 2009. La protagoniste, Odile, est une femme, dont la vie et carrière sont parfaites. Elle est mère de deux enfants, travaille comme pharmacienne et son mari est un chirurgien assez renommé. Le changement est provoqué par son envie de posséder quelque chose à elle ; Odile décide de suivre un cours de théâtre et du coup elle se retrouve à mettre en question ce qu'elle a bâti jusqu'à ce moment et surtout la personne qu'elle est, perdant ainsi toutes ses convictions et certitudes.

Ses premiers romans semblent être tous de nature biographique, en effet ils sont liés aux sentiments vécus directement par Nathalie Azoulay. Et son roman *Les manifestations* est aussi fruit de son expérience, étant ses origines juives ; ceci traite l'antisémitisme en France. Le volet concernant la nature humaine est exploré aussi :

les protagonistes sont trois amis qui unis par les mêmes idées, mène la même bataille contre la discrimination des juifs dans les années '80.

Son dernier roman, *Titus n'aimait pas Bérénice*, semble être orienté vers une thématique nouvelle, traitant aussi d'une moindre façon la nature humaine, en particulier le chagrin d'amour d'une jeune femme. L'autrice se concentre sur la vie de Jean Racine et nous nous amène au XVII^e siècle.

Ce sujet, en première analyse, semble n'avoir rien en commun avec la vie de Nathalie Azoulai, au contraire de autres. Cependant elle nous avoue que, depuis toujours, elle avait des questions sur la vie de Jean Racine et sur la personnalité que le public ne peut pas connaître à travers ses tragédies, donc elle entreprend ce parcours afin de le découvrir.

L'analyse effectuée m'as permis d'acquérir les instruments nécessaires à examiner le deuxième objectif de mon travail, c'est-à-dire, donner une lecture différente au roman prix Médicis 2015, *Titus n'aimait pas Bérénice*, comme biographie romancée de Jean Racine.

Dans cette deuxième partie, ma première approche a été constituée par la lecture du roman même afin de le connaître et en rédiger un résumé détaillé qui raconte l'histoire présentée dans le livre.

Il met en scène le chagrin d'amour d'une jeune femme, Bérénice, qui a été quittée par son amant, Titus, dans un café. Elle cherche alors réconfort auprès de ses proches mais tout lui semble une banalité, sauf un vers de Jean Racine, prononcé par Antiochos au début du roman qui évoque sa souffrance à cause de l'amour non réciproque pour la reine de Palestine, Bérénice. La narratrice du roman revoit soi-même dans le personnage d'Antiochus, car elle comme ce dernier, aime une personne, qui ne l'aime pas, ou mieux, qui l'aime mais la quitte pour une autre. Elle commence alors une expérience extraordinaire ; elle se plonge dans la lecture des œuvres de Jean Racine et transforme ses héroïnes dans les compagnons de son voyage.

En ce que concerne le dramaturge, elle commence à le connaître dès le début de sa vie. Nathalie Azoulay nous présente Jean Racine, orphelin, qui entre à Port - Royal où il poursuit ses études ; ici il mène une existence tranquille et se trouve comme chez soi grâce à la présence de sa tante et de son ami Hamon. Son séjour est interrompu car il doit partir pour le collège de Beauvais, où il reste deux ans. A son retour au monastère, Jean Racine reçoit l'éducation de trois maîtres, les plus renommés de son temps. Finalement il part pour Paris, la ville qui lui fait connaître la nature humaine et là il commence sa carrière littéraire.

Après cette longue parenthèse sur la vie de Jean Racine, Nathalie Azoulay reprend l'histoire d'amour de Titus et Bérénice, qui après une année a encore du mal à se remettre. Elle reçoit une lettre de Roma qui l'invite à rendre visite à Titus car il est mourant. Après une phase d'hésitation et refus initial, la narratrice se rend chez son amant qui meurt peu après. Elle va aussi à son enterrement, après lequel, rentrée chez soi, elle range ses livres et achève le chapitre signé par le chagrin d'amour.

Le résumé nous plonge dans l'histoire du roman, mais afin de mieux connaître chaque caractère, j'ai effectué une analyse des personnages les plus importants du livre, à partir de deux protagonistes, Titus et Bérénice, qui ouvre le livre pour rester en ombre juste après les premières pages et laisser la scène à Jean Racine, le vrai protagoniste. Ensuite, sont analysés aussi le personnage faisant partie de l'entourage du dramaturge et naturellement le roi. Cela nous donne les informations nécessaires à procéder avec l'analyse du roman en tant que biographie romancée.

Après avoir consulté le dictionnaire pour la définition soit du terme biographie soit du terme romancé, j'ai commencé à chercher les possibles éléments dans le roman fruit de la fantaisie de Nathalie Azoulay. Cette partie est développée parallèlement avec un excursus sur la vie de Jean Racine, effectué par une recherche sur les ouvrages critiques concernant sa vie.

Le troisième objectif de mon travail était de reprendre la vie de Jean Racine. J'ai consulté des ouvrages concernant la vie et les œuvres du dramaturge. Avant de

procéder avec cette partie, je me suis penchée sur la situation théâtrale du XVII^e siècle, afin de pouvoir placer le dramaturge dans sa réalité quotidienne. La situation théâtrale était assez complexe à l'époque ; le comédien ainsi que le dramaturge était méprisé par la société. Grâce au pouvoir royal et à la gloire accordée par le roi aux arts, la situation change et le dramaturge est rémunéré pour son travail. Quand même au début, le choix de Jean Racine de poursuivre une carrière littéraire est méprisé soit par sa tante soit par tous ses amis de Port - Royal.

Ce regard en arrière sur Jean Racine, à partir de son enfance, passant par ses études à Port - Royal des Champs, puis par sa carrière littéraire pour conclure avec son triomphe à Versailles nous permet de connaître le dramaturge et d'effectuer une comparaison entre sa vie, sa personnalité et le Jean Racine dépeint par Nathalie Azoulay dans son roman.

Il est possible soutenir que le personnage de Nathalie Azoulay correspond au dramaturge du XVII^e siècle.

Pourtant, l'élevé de Port - Royal, l'amant de la Champmeslé, l'auteur de Phèdre, le courtisant de Louis XIV et le croyant résolu ne sont qu'une seule personne, même si c'est un ensemble complexe de tendances différentes, voire contradictoires, même si ce ne sont pas les mêmes tendances qui se manifestent dans ses diverses pratiques et si leur équilibre se modifie selon les âges.⁶²

En effet, suivant les recherches que nous avons effectuées, peut-on affirmer que la plupart des événements sont vrais et parfois ils sont aussi le fruit de son imagination. Il est intéressant de remarquer qu'à confirmer cette déduction c'est aussi Nathalie Azoulay elle-même, qui soutient d'avoir choisi le roman pour illustrer la vie de Jean Racine car ce genre lui donne la liberté dont elle a besoin pour écrire.

⁶² Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, Fayard, Paris, 1992, p. 90.

Bibliographie

Sources primaires :

Azoulai Nathalie, *Titus n'aimait pas Bérénice*, Paris, P.O.L., 2015.

Le grand Larousse illustré : dictionnaire encyclopédique en 3 volumes et 1 CD-ROM, Paris, Larousse, 2005.

Rey Alain, Robert Paul, *Le grand Robert de la langue française, 2. éd. du dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris Dictionnaires Le Robert, 2001.

Sources secondaires :

Darcos Xavier, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette édition, 2013.

Escobar Mario, *Port-Royal / Jean Racine*, Torino, G. Einaudi, 1977, p. VII-XXXI.

Girard René *et al.*, *Teatro / Jean Racine; saggio introduttivo, cronologia e commento di Alberto Beretta Anguissola*, Milano, A. Mondadori, 2009.

Mauriac François, *La vie de Jean Racine suivi de mes grands hommes*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1983.

Orcibal Jean, « L'enfance de Racine », in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1951, p. 2-16.

Ortiz Maria, *Jean Racine/ Teatro*, Firenze, Sansoni, 1963.

Picard Raymond, *La carrière de Jean Racine*, Paris, Librairie Gallimard, 1956.

Picard Raymond, *Racine ; présentation, notes et commentaire*, Paris, Gallimard, 1960.

Rat Maurice, *Théâtre complet de RACINE suivi d'un choix de ses épigrammes concernant son théâtre avec une préface, des notices et des notes*, Paris, Edition Garnier Frères, 1950.

Rohou Jean, *Jean Racine, entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, Paris, Fayard, 1992.

Spitzer Leo *et al.*, *Saggi di critica stilistica: Maria di Francia, Racine, Saint-Simon*, Firenze, Sansoni, 2004.

Starobinski Jean, *L'occhio vivente: studi su Corneille, Racine, Rousseau, Stendhal, Freud / Jean Starobinski; traduzione di Giuseppe Guglielmi*, Torino, Einaudi, 1975.

Sitographie

<http://atilf.atilf.fr/>, consulté le 28.01.2017.

<http://www.babelio.com/auteur/Nathalie-Azoulai/14656/videos>, consulté le 26.08.2016.

<http://www.babelio.com/livres/Azoulai-Mere-agitee/21240>, consulté le 12.11.2016.

<http://www.babelio.com/livres/Azoulai-Mad-Men--Un-art-de-vivre/261291>, consulté le 26.08.2016.

http://www.bnf.fr/documents/biblio_pascal_port-royal.pdf, consulté le 14.11.2016.

https://booknode.com/mere_agitee_069375, consulté le 02.09.2016.

<http://carolezalberg.com/chronique-litteraire/ardeur-insensee-nathalie-azoulai/>, consulté le 23.12.2016.

<http://www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/BOOK/azoulai-nathalie/mad-men-un-art-de-vivre,39097783.aspx#product-details-and-summary>, consulté le 20.12.2016.

<http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/4891>, consulté le 16.11.2016.

<http://www.culture-tops.fr/critique-evenement/livres/titus-naimait-pas-berenice#.WCt7QSRyUpA>, consulté le 18.10.2016.

http://ebook.chapitre.com/ebooks/c-est-l-histoire-d-une-femme-qui-a-un-frere-9782021144567_9782021144567_1.html, consulté le 10.10.2016.

<http://editions.flammarion.com/>, consulté le 26.08.2016.

<http://www.fnac.com/Titus-n-aimait-pas-Berenice-vive-les-chagrins-d-amour/cp29145/w-4>, consulté le 26.08.2016.

<https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/nathalie-azoulai>, consulté le 13.11.2016.

<https://www.franceculture.fr/personne-nathalie-azoulai-0>, consulté le 12.10.2016.

<https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jean-racine-le-cameleon-1639-1699?xtmc=Racine&xtnp=1&xtr=13>, consulté le 13.11.2016.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55002531/f322.image.r>, consulté le 20.11.2016.

<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2009/06/09/01016-20090609ARTFIG00003-le-lourd-secret-de-veronique-courjault-devant-les-assises-.php>, consulté le 28.12.2016.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/jean-racine/andromaque/analyse-du-livre>, consulté le 12.01.2017.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/jean-racine/berenice/analyse-du-livre>, consulté le 16.01.2017.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/jean-racine/britannicus/analyse-du-livre>, consulté le 10.01.2017.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/jean-racine/phedre/analyse-du-livre>, consulté le 20.01.2017.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/nathalie-azoulai/titus-naimait-pas-berenice/analyse-du-livre>, consulté le 30.10.2016.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/auteurs/nathalie-azoulai>, consulté le 12.10.2016.

<https://www.lepetitlitteraire.fr/bac-de-francais/les-genres-litteraires-roman-poesie-theatre>, consulté le 28.12.2016.

http://www.ohmymag.com/mad-men/mad-men-un-art-de-vivre-decrypte-par-nathalie-azoulai_art51814.html, consulté le 26.08.2016.

<http://www.psychologies.com/Famille/Etre-parent/Mere/Livres/Mere-Agitee>, consulté le 30.08.2016.

<http://recherche.fnac.com/SearchResult/ResultList.aspx?SCat=0%211&Search=Nathalie+Azoulai&sft=1&sa=0>, consulté le 26.08.2016.

<http://www.ricochet-jeunes.org/livres/livre/50029-la-mode-racontee-aux-enfants>, consulté le 15.12.2016.

<http://sinelege.hypotheses.org/3059>, consulté le 14.11.2016.

http://www.villagillet.net/fileadmin/Contenus_site/Tickets/2016/Fiches_Auteurs/AIR/AZOULAI_NATHALIE.pdf, consulté le 16.11.2016.

https://www.whoswho.fr/bio/nathalie-azoulai_46386, consulté le 25.01.2017.

Riassunto

Titus n'aimait par Bérénice è un romanzo francese pubblicato nell'anno 2015 in Francia dall'autrice francese Nathalie Azoulay. Il romanzo fu selezionato per i più prestigiosi premi nella rassegna letteraria nel 2015, premio Goncourt, Femina e Médicis, risultando infine vincitore del premio Médicis 2015.

Nathalie Azoulay è una scrittrice francese nata il 9 settembre 1966 a Nanterre, (Hauts-de-Seine) in una famiglia di origini ebraiche. Svolge i suoi studi in Francia, prima al liceo Joliot-Curie a Nanterre e successivamente al liceo Fénelon a Parigi. Conclude il suo percorso di studi all'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses con il conseguimento del diploma in lettere moderne.

La sua carriera comincia nell'ambito dell'istruzione come professoressa di lettere moderne e prosegue nel mondo editoriale, dove ricopre il ruolo di editore dell'edizione Brodas e successivamente quello di direttrice della collezione UGE.

In concomitanza con il suo percorso professionale, Nathalie Azoulay ha sempre coltivato la passione per la scrittura, infatti, nel 2002 si presenta al pubblico con il primo romanzo, *Mère agitée*. Due anni dopo vede la pubblicazione il secondo romanzo intitolato *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, seguito successivamente da *Les Manifestations*, opera che le assicura una maggiore notorietà a livello nazionale. Nel 2006 Nathalie Azoulay si dedica alla stesura del suo libro *Une ardeur incensée* che verrà pubblicato nel 2009. L'anno successivo scrive la continuazione del suo primo libro col romanzo intitolato *Les filles ont grandi* e nel 2015 pubblica il romanzo insignito del premio Médicis 2015, *Titus n'aimait pas Bérénice*. Il suo percorso letterario rivela inoltre svariate collaborazioni a scenografie cinematografiche e televisive, tra le quali si evince il documentario *Parcours meurtrier d'une mère ordinaire : l'affaire Courjault*.

Le tematiche trattate nelle sue opere risultano spesso correlate al suo vissuto. In effetti, il primo romanzo è frutto della sua gravidanza, che provocava in lei una

sensazione di angoscia a causa del cambiamento scaturito dall'arrivo di un bambino. Prende dunque in esame i sentimenti della protagonista in attesa di un figlio ed espone la dualità espressa dalla sensazione di felicità contrapposta all'angoscia che il lieto evento evoca in lei. Questo romanzo vede una continuazione nel 2010 con la pubblicazione di *Les filles ont grandi* in cui l'autrice analizza la natura umana nella fase adolescenziale.

L'analisi della natura umana viene sviluppata anche nel romanzo intitolato *C'est l'histoire d'une femme qui a un frère*, in cui l'autrice esamina i sentimenti di una giovane donna, da sempre l'ombra del fratello maggiore. In quest'opera, inizialmente, i fratelli sono uniti da un legame unico al punto da mitizzare la figura del fratello elevandola ad ideale di vita fino ad adottare gli stessi aspetti comportamentali. Col passare del tempo il fratello, da persona interessante e attraente, assume le sembianze di una persona solitaria e priva di ambizioni. Non ha amici e non ama esplorare il mondo; la sua amica quanto amante rimane la madre.

Il suo percorso letterario continua attraverso l'esplorazione della natura umana nel romanzo *Une ardeur insencée* in cui la protagonista Odile è padrona del suo destino: farmacista, madre di due figli e moglie di un chirurgo rinomato. Ma l'iscrizione ad un corso di teatro la mette a nudo di fronte alle sue certezze e convinzioni, un cambiamento che si realizza all'improvviso e si riflette su tutta la famiglia.

Il romanzo *Les Manifestations* illustra il rapporto di amicizia nato tra i banchi di scuola. I protagonisti sono tre ragazzi, appartenenti a tre mondi diversi ma nonostante le diversità, nasce una profonda amicizia che, negli anni '80, li unisce nella lotta contro l'antisemitismo in Francia. Questo legame sembra indissolubile ma il cambiamento e le scelte di vita dei protagonisti portano ad una dissoluzione e ciò che li univa precedentemente, l'amicizia quanto gli ideali di vita, non ha più lo stesso valore.

Nel suo ultimo romanzo invece, *Titus n'aimait pas Bérénice*, l'autrice esplora la vita di Jean Racine. Il romanzo apparentemente ha come protagonisti due amanti che rimangono nell'ombra dopo le prime pagine per lasciare spazio al vero protagonista, Jean Racine. I due amanti si separano, e Berenice, la narratrice, non trova consolazione presso nessuno dei suoi cari. Ciò che le allevia il dolore si rivela un verso di Jean Racine, pronunciato casualmente; lei rivede se stessa nella pene d'amore espresse da Antiochus.

Berenice inizia la sua esperienza singolare, il viaggio nella vita di Jean Racine. Il lettore, guidato dalla narratrice, ha modo di ripercorrere la vita di uno dei maggiori drammaturghi francesi del XVII secolo, partendo dalla sua infanzia a Port-Royal des Champs, passando per i suoi studi al collegio di Beauvais, la partenza per Parigi, città tanto ambita, quanto il viaggio verso Uzès, concludendo infine con la sua carriera letteraria ed il trionfo a Versailles.

Nel romanzo, oltre agli eventi più importanti, vengono presentate le persone che appartengono all'entourage del drammaturgo, tra cui Hamon, il medico giardiniere,⁶³ persona che segna l'avvicinamento alla dottrina giansenista, e la zia,⁶⁴ con la quale ha un profondo rapporto affettivo. Fondamentale è l'educazione, ricevuta dai maestri più rinomati del suo tempo,⁶⁵ tra qui Antoine Le Maitre, con cui instaura un rapporto paterno, che prosegue attraverso una corrispondenza epistolare.

Una volta trasferitosi a Parigi, città dove svilupperà la sua carriera, Jean Racine ha la fortuna di conoscere Molière, La Fontaine e Nicolas Boileau. Quest'ultimo diventa il suo amico per la vita. La permanenza a Parigi viene interrotta dal viaggio verso Uzès, impostagli dallo zio affinché abbracciasse la carriera ecclesiastica. Ma al

⁶³ Hamon era un medico di professione, che in attesa di liberare il posto di sua competenza al monastero, ricopriva il ruolo di giardiniere temporaneamente.

⁶⁴ Jean Racine, rimasto orfano all'età di due anni, viene accolto dalla famiglia dei nonni paterni; il giovane drammaturgo crea un rapporto affettivo importante con la zia, sorella del padre, che assume quasi un ruolo materno.

⁶⁵ A Port - Royal, Jean Racine ebbe l'occasione di sviluppare le sue doti artistiche attraverso lo studio dei poeti antichi e delle lingue, tra le quali il latino e il greco. Ciò gli assicurò una grande preparazione linguistica e letteraria che gli permetterà di creare le opere tuttora parte del patrimonio culturale francese.

rientro nella capitale, Jean Racine dedica il suo tempo alla scrittura. Il percorso letterario è costellato da successi ma anche molte critiche in particolare da parte di Pierre Corneille. Tra i due vi è un sentimento di rispetto reciproco e di altrettanta rivalità; Jean Racine ambisce al posto di Corneille nel panorama teatrale del suo tempo.

Sempre a Parigi Jean Racine conosce i suoi primi amori. La sua prima relazione nasce con l'attrice Du Parc, ma si conclude a causa della morte della giovane durante il parto e successivamente ebbe una relazione con l'attrice Marie Deschamps. La separazione dall'attrice coincide con la separazione della vita personale da quella professionale. Jean Racine sposa una giovane di buona educazione, lontana dal mondo artistico; viene inoltre nominato storiografo del re Luigi XIV, una nomina che lo porta a chiudere il capitolo della scrittura per dedicarsi esclusivamente alla redazione delle imprese del re sole.

Il suo nuovo stato sociale lo vede riavvicinarsi alla dottrina giansenista, aspetto che il re non vede di buon grado, causandone di conseguenza il suo allontanamento dalla corte. Jean Racine trova rifugio nelle sue letture e nella sua famiglia; in quest'occasione scrive il suo testamento dove esprime la volontà di essere sepolto vicino alla tomba del suo amico Hamon, a Port-Royal, desiderio eseguito dal re.

La parentesi sulla vita di Jean Racine si conclude con la morte del drammaturgo e il lettore si ritrova nel mondo odierno in cui Berenice, dopo un anno, scopre l'imminente morte del suo amante. Nonostante il malessere ancora forte, restia nel fargli visita, la narratrice si reca presso la sua abitazione; poco dopo, Titus muore. Il romanzo si conclude la figura della narratrice, che in seguito al funerale del suo amato, chiude questo capitolo della sua vita ritirando le opere di Jean Racine.

Jean Racine nasce in un'epoca in cui la situazione letteraria non è favorevole ad una carriera artistica, a causa della limitata libertà di espressione quanto del disprezzo riservato al mestiere dello scrittore. Si verifica un cambiamento nella

seconda metà del secolo che assegna una considerazione allo scrittore e successivamente una remunerazione grazie alla figura del re, amante del teatro.

Jean Racine, nato nel 1639, orfano quasi sin dalla nascita, costruisce il suo percorso letterario in quell'epoca. Il suo vissuto si rivela ricco di elementi interessanti, come l'educazione giansenista, l'ammissione all' Académie française, il trionfo a Versailles; eventi che hanno contribuito a formare un grande drammaturgo, ambizioso e ricco di contraddizioni, autore di 12 opere, 11 tragedie ed una commedia, due di queste su commissione.

L'exkursus sulla vita di Jean Racine permette un paragone più obiettivo tra le due realtà: il vissuto del drammaturgo e l'universo dipinto nel romanzo di Nathalie Azoulay. In effetti si evince una coincidenza considerevole; tanti fatti illustrati trovano corrispondenza nel percorso di Jean Racine e altri invece sono frutto di fantasia, adattati alle necessità del romanzo stesso.

Nathalie Azoulay presenta una persona ambiziosa, desiderosa di piacere e migliorare la posizione nella società, profilo che corrisponde totalmente a Jean Racine. Questo è illustrato attraverso situazioni di cui è difficile accertare l'esistenza. È interessante constatare che l'autrice stessa ammette di aver scelto questo genere per la libertà di creazione e adattamento che riserva ad un autore. Lei non voleva redigere una biografia, bensì un romanzo creandone così una biografia romanzata.